48e ANNÉE. — N° 16,848
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies	9 »	17 f.	32 f.
Etranger	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

DIMANCHE 18 AOUT 1918
SAINTE HÉLÈNE
SOLEIL : lever 6h7 ; coucher 8h4
LUNE : pleine le 22 ; D. Q. le 28

POUR LES ENFANTS

Lorsque avant la guerre des sociologues clairvoyants signalaient le péril que faisait courir à la France sa natalité décroissante, loin d'écouter leurs sages avis, on les « blaguait » volontiers. Ne fallait-il pas démontrer que nous sommes le peuple le plus spirituel de la terre ? Hélas !

« Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent peu. » Nous mourions tout doucement. Notre « pays de célibataires et de fils uniques », comme disait mon vieux camarade Georges Rossignol, se rétrécissait chaque jour sous la poussée irrésistible de voisins aux familles nombreuses. La supériorité de l'Allemagne, son expansion dans le monde, sa force militaire tenaient à l'accroissement régulier et important de sa population. Si chacune de nos classes appelées sous les drapeaux nous avait fourni le même nombre de conscrits que les classes correspondantes en Allemagne, jamais nos ennemis n'eussent osé nous attaquer. De même au point de vue économique. Les statistiques de notre commerce extérieur prouvent nettement que le producteur, l'industriel, le commerçant français ne sont pas inférieurs à leurs concurrents allemands, lorsqu'on les considère individuellement. Mais l'expansion de l'Allemagne hors de ses frontières, son rayonnement à l'étranger, disons le mot, son hégémonie industrielle et commerciale sont dues principalement sinon exclusivement à sa natalité plus forte.

La guerre nous aura-t-elle ouvert les yeux sur ces vérités essentielles ? Comprendrons-nous désormais que notre premier devoir et notre intérêt primordial sont d'avoir des enfants, beaucoup d'enfants. Nous aurons bientôt à résoudre les problèmes politiques, militaires, maritimes, économiques, financiers, sociaux les plus complexes et les plus redoutables. Au fond de chacun d'eux nous retrouverons cet élément constant : la natalité de notre pays. Toutes les solutions seront en fonction de la population.

Pour développer la natalité, pour encourager vraiment les familles nombreuses, si absurdement sacrifiées, il faudra établir une législation nouvelle. Nous ne pouvons en fixer les dispositions pratiques sans la collaboration de la femme. Elle doit avoir voix au chapitre dans ces questions délicates aussi bien que lorsqu'il s'agit de l'éducation des jeunes filles et des conditions du travail. Et c'est pourquoi, au grand scandale de certains de mes plus chers amis, je suis partisan du suffrage des femmes.

Mais elles n'ont pas besoin, je le reconnais, d'attendre qu'on leur ait accordé le droit de vote pour travailler utilement à la grande œuvre nationale qui nous préoccupe. Et surtout elles doivent être, sans plus tarder, nos auxiliaires ferventes dans la plus urgente des tâches qui s'imposent à nous et qui est de conserver tout au moins les enfants qui naissent.

Entourer la femme enceinte de soins vigilants, lui assurer un minimum de bien-être, recueillir le nouveau-né, le placer dans des conditions d'hygiène irréprochable, et, si on ne peut le faire allaiter par la mère elle-même, le nourrir de lait pur sous la surveillance éclairée de nurses instruites et de médecins dévoués, voilà n'est-il pas vrai un programme dont la portée bienfaisante n'est pas à démontrer.

Eh bien ! je constate avec joie qu'à Bordeaux on travaille activement à le réaliser. Nous avions depuis longtemps plusieurs Sociétés qui, sous des titres divers, s'occupaient de la protection de l'enfance. Elles dispersaient un peu trop leurs efforts. Il y avait intérêt à les coordonner. C'est ce qu'a fort bien compris M. Bascou, préfet de la Gironde, en créant la Fédération des œuvres protectrices de l'enfance.

Les journaux ont déjà montré que la Fédération nouvellement créée ne demeure point inactive. Elle a appelé l'attention des pouvoirs publics sur les mesures qu'il est indispensable de prendre pour assurer l'alimentation des tout petits. Mais surtout elle réclame, d'accord avec le conseil d'administration des hospices, qui a déjà voté cent mille francs pour cette œuvre, la fondation d'une pouponnière dans la banlieue de Bordeaux.

La situation actuelle est lamentable. L'Assistance publique ne trouve plus à placer en nourrice à la campagne les enfants dont elle a la charge. Ils sont mis en dépôt à l'hôpital des enfants. Théoriquement, ils ne devraient y rester que peu de jours. En fait, on est obligé de les garder de longs mois, le plus souvent jusqu'à leur mort, dans des conditions d'hygiène déplorable : voisinage des enfants malades, séjour en ville, encombrement, on peut même dire entassement, car on met deux enfants par berceau. Aussi la mortalité a atteint jusqu'à 80 %, tandis qu'elle n'est à la pouponnière de Ponbefontaine que de 3 %, et qu'elle n'atteignait même pas ce chiffre à la pouponnière qu'avait fondée à Caudéran et que dirigeait M. le docteur Rocaz.

Que de précieuses existences sauvées si on pouvait recueillir dans un établissement construit ou aménagé spécialement dans ce but, en pleine campagne, les mères qui voudraient allaiter elles-mêmes leurs enfants, et les bébés qui ne peuvent pas être nourris par leur mère seraient du moins soignés avec compétence et dans les meilleures conditions d'hygiène.

Puis il faudrait instituer à la Pouponnière, comme le docteur Rocaz l'avait fait naguère à Caudéran, des cours de puériculture destinés aux élèves de l'Ecole normale primaire, et aux grandes élèves du lycée et des écoles supérieures. Il importe, en effet, d'instruire les futures mamans, de les mettre en garde contre des préjugés dangereux, de les initier pratiquement à la plus noble des fonctions sociales.

La ville de Bordeaux et le département de la Gironde, dont la générosité s'affirme en tant de hardies initiatives, voudront concourir avec l'administration des hospices à la fondation projetée. Mais ne verrons-nous pas aussi, comme il arrive ordinairement en Amérique, de riches particuliers consacrer une partie de leur fortune à des œuvres philanthropiques ? Et quelle œuvre serait plus digne de les attirer qu'une pouponnière qui, chaque année, sanverait des centaines d'enfants !

Charles CHAUMET.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Grande activité de l'artillerie à l'ouest de Roye

NOTRE PROGRESSION AU SUD DE L'AVRE S'ACCENTUE

Paris, 17 août. — La journée d'hier a été bonne pour les armées Rawlinson et Debeney. L'armée Humbert semble avoir pris quelque repos et ce repos était certes bien dû à des troupes qui pendant sept jours, et même sept nuits, ont livré avec tant de vaillance d'aussi durs combats.

Les progrès les plus importants réalisés dans la journée d'hier l'ont été par l'armée Debeney autour de Roye et près de la route de Roye à Lassigny. Autour de Roye elle a resserré son étreinte par la prise des villages, puissamment fortifiés par l'ennemi, de Goyencourt au nord-ouest de Roye, de Saint-Mard-les-Triots, à 2 kilomètres à l'ouest de Roye, et de Laucourt, au sud-ouest.

Si on observe qu'au nord de Goyencourt des bataillons canadiens s'avancent vers Fransart et Fresnoy-les-Roye, et qu'au sud de Roye, Debeney a repris une grande partie du bois des Loges, on voit que maintenant Roye se trouve très menacé, directement à l'ouest, et de débordement au nord et au sud. L'importance du bois des Loges résulte de sa situation même. Il couronne un plateau qui domine la région à l'est, et au pied duquel passe la route de Roye à Lassigny. Les Allemands y attachaient un prix si particulier qu'ils avaient réussi à nous le reprendre trois jours auparavant et qu'ils s'étaient empressés d'y accumuler des moyens de défense formidables.

D'ores et déjà, la route de Roye à Lassigny n'est plus utilisable par l'ennemi. Du reste, nous ne tarderons pas à l'atteindre si ce n'est déjà fait. En outre, l'avance que nous avons réalisée hier a fortement ébranlé la ligne de résistance de l'adversaire et a contribué à rendre de plus en plus probable l'évacuation par lui à brève échéance du saillant Roye-Lassigny. On prétend d'ailleurs, et ce doit être un renseignement de notre aviation, que les Allemands organisent en arrière une autre ligne de défense, avec l'aide de la main-d'œuvre des populations civiles.

A la gauche du front de combat, sur les deux rives de l'Ancre, les Anglais ont obtenu certains avantages indiqués par leurs communiqués et qui, bien que n'ayant pas l'importance de ceux réalisés aux environs de Roye, témoignent de leur ardeur offensive. De plus, nos alliés retiennent ainsi devant eux les forces de l'ennemi, et dans les circonstances actuelles, ce résultat n'est pas sans valeur.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 16 août (23 heures)

Au cours de la journée, nos troupes ont, par une série d'attaques locales, refoulé l'ennemi, en dépit de sa résistance, dans la région à L'OUEST DE ROYE.

AU NORD DE L'AVRE, en liaison avec les Canadiens, nous avons porté nos lignes sur le front GOYENCOURT-SAINT-MARD-LES-TRIOTS-LAUCOURT.

AU SUD DE L'AVRE, nous avons pénétré profondément dans le BOIS DES LOGES.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 17 Août (14 heures)

Dans la région à l'OUEST DE ROYE, grande activité de l'artillerie au cours de la nuit.

AU SUD DE L'AVRE, nous avons continué notre progression dans le BOIS DES LOGES et atteint les lisières est.

Entre le MATZ et l'OISE, nous avons repoussé de fortes attaques ennemies sur le MONOLITHE et la FERME CARMOY et maintenu nos positions.

Au nord-ouest de Reims, un coup de main ennemi sur LA NEUVILLETTE n'a pas obtenu de résultat.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 16 août (soir)

Hier soir, l'ennemi a lancé une forte contre-attaque sur nos nouvelles positions de DAMERY.

Il a été repoussé partout avec de grosses pertes, laissant entre nos mains plus de deux cent cinquante prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Aujourd'hui, dans la même région, nos contingents avancés, en liaison avec les Français, ont réalisé d'importants progrès en direction de FRESNOY-LES-ROYE et FRANSART. Nous avons fait quelques prisonniers.

Sur le reste du front britannique, rien à signaler en dehors de l'activité réciproque des deux artilleries en divers secteurrs.

Du 17 Août (après-midi)

La pression de nos troupes au NORD DE LA ROUTE DE ROYE et au NORD DE L'ANCRE a continué. Nous avons réalisé des progrès dans ces deux secteurs.

Hier, dans le voisinage de VIEUX-BERQUIN, nos patrouilles ont soutenu de vifs combats. De nouveaux combats ont eu lieu pendant la nuit. Nos troupes ont fait des progrès dans ce secteur et capturé des prisonniers aux environs de MERRIS.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active près du MONT-ROUGE et du SCHERPENBERG et dans le voisinage du lac de ZILLEBEKE.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 16 août (21 heures)

Hier, au cours de combats dans la région de FLIRIEY, nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi.

Aucun autre événement à signaler.

La continuité de l'offensive alliée

Londres, 17 août. — Le « Daily Graphic » écrit :

« La parole de M. Clemenceau suivant laquelle la politique des alliés doit être poursuivie sans faiblesse, donne une note juste. La note du président Wilson, demandant la concentration des forces américaines sur le front ouest, est en parfait accord avec la déclaration de M. Clemenceau. Cet accord signifie qu'il n'y aura virtuellement aucun relâchement dans l'offensive pendant le reste de la campagne de cette année. »

Les Américains sont de " première qualité ", avoue un rapport allemand

Bâle, 16 août. — Un rapport sur les Américains fait par un officier de renseignements de la 7e armée allemande contient le passage suivant :

« La 2e division américaine, qui a combattu à Bouresches le 14 juillet, peut être qualifiée de très bonne division, sinon même de division d'assaut. Ses attaques sur le bois de Belleau ont été faites énergiquement, sans le moindre flottement. L'effet moral du feu allemand n'a pas pu arrêter son élan. Ses troupes sont de première qualité, solides, fortes et bien entraînées. Leur moral est intact ; elles sont pleines d'une assurance que rien ne trouble. »

Une campagne de presse est nécessaire pour soutenir l'opinion allemande

Berne, 16 août. — C'est évidemment sur un mot d'ordre du grand quartier général que la presse allemande, sans distinction de parti, adresse à la population des appels au calme et à la patience. On retrouve dans tous les journaux d'inspiration très différente les mêmes arguments et parfois les mêmes expressions. Les succès alliés ont dû provoquer des mouvements d'opinion singulièrement puissants pour que les autorités aient jugé indispensable de prescrire une campagne de presse aussi énergique.

Des Autrichiens transférés d'Italie

Genève, 17 août. — La frontière autrichienne reste close en ce qui concerne tout le Tyrol. Cela permet de cacher aux voyageurs les mouvements des troupes entre le Trentin et Munich.

Comment meurent les Yanks

Front américain, 17 août. — Les aumôniers des deux régiments américains qui avaient pris d'assaut une colline dominant la vallée de l'Ourcq, passèrent leur journée, de l'aube au coucher du soleil, à ensevelir les morts. Le soir, malgré leur fatigue, ils se rendirent encore vers le général commandant la division pour y faire leur rapport, qui fut bref et éloquent. Sur tout le champ de bataille, dirent-ils, et sans une seule exception, chacun de nos enfants qui a été tué, est mort la face tournée vers l'Allemagne.

Le soldat Vendredi

Front américain, 17 août. — Une compagnie d'infanterie de l'armée américaine compte un soldat, que ses amis, trouvant son nom trop difficile à prononcer, ont baptisé Vendredi (Friday). Il avait souvent déclaré que s'il en avait l'occasion, il marcherait tout droit contre les Allemands. Mais comme des paroles de ce genre sont souvent prononcées, ses camarades n'avaient pas prêté une attention particulière à son affirmation. Le 18 juillet, à l'ouest de Château-Thierry, sa compagnie fut soudain arrêtée par une mitrailleuse ennemie ajustée sur un arbre. Elle commença donc par le flanquer des deux côtés, mais cette méthode apparut vraiment trop lente à notre Vendredi, qui cependant avait reçu deux balles dans l'épaule gauche, mais avait refusé de se laisser évacuer. Il voulait, en outre, « avoir son Allemand ». Il s'élança seul vers l'arbre où était tapie la mitrailleuse. Il ne se troubla pas un seul instant et atteignit l'arbre sans autre mal. Arrivé là, il fit deux fois feu de son revolver. Un des Allemands roula sur le sol, et l'autre, après avoir fait « Kamerad ! », descendit et fut ramené à la compagnie. Celle-ci put poursuivre son avance. Quant à Vendredi, il se laissa, à ce moment, conduire à un poste de pansement. Il avait « eu son Allemand ».

Le salut d'un simple poilu vaut celui d'un chef

Front français, 16 août. — Un de ces derniers matins, du poste de commandement du général Gouraud, un capitaine sort. Il est salué au passage par un caporal auquel il ne rend pas son salut. A son retour, il apprend que le général Gouraud le réclame. Il se présente devant son chef qui l'interroge.

« Capitaine, vous n'avez pas rendu le salut à un caporal lorsque vous êtes parti d'ici, pourquoi ?

— Mon général, je réfléchissais à la mission que vous veniez de me confier et je n'ai pas aperçu ce caporal.

— Je suis enchanté de votre explication. Il m'aurait été pénible qu'une simple négligence vous ait empêché de répondre à la marque de déférence d'un inférieur. Le salut d'un simple poilu vaut celui d'un chef. »

Le Communiqué allemand

Zurich, 16 août. — Le communiqué allemand décrit en ces termes les actions qui se sont déroulées sur le front de l'Oise :

« A l'ouest de Roye et au sud-ouest de Noyon, violents combats d'artillerie suivis de part et d'autre de l'Avre d'attaques ennemies contre Lassigny et d'attaques sur les hauteurs de l'Oise.

» Au sud de Thiescourt, la ferme Attiche est restée aux mains de [illegible]

LA GUERRE AÉRIENNE

15 avions, 8 ballons abattus 32 tonnes de bombes

Paris, 16 août (officiel). — Pendant la journée du 14 août, 15 avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat et 8 ballons ont été incendiés.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé 32 tonnes de projectiles dans la zone de la bataille ou en diverses régions de l'arrière-front. Plusieurs gares ont été atteintes, notamment celles de Tergnier, Mézières, Noyon et Thionville.

9 avions allemands hors de combat

Londres, 16 août (officiel). — Le 15 août, il y a eu peu de combats aériens.

Quatre appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs et deux ballons descendus en flammes. Cinq avions ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Pendant la journée, nous avons accompli un grand travail de reconnaissance et un bon nombre d'observations d'artillerie.

Le poids total des bombes lancées par nous, au cours des vingt-quatre heures, s'élève à vingt-deux tonnes et demie.

Des aérodromes allemands ont été fortement attaqués, ainsi que plusieurs dépôts de munitions et embranchements de chemins de fer. Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés.

Nouvelle incursion de gothas à Rouen

Rouen, 16 août. — La nuit dernière, un nouveau raid ennemi a eu lieu sur l'agglomération rouennaise.

Dès que l'alerte a été donnée, les batteries de la D. C. A. ont été mises en action. On signale un tué.

Impuissance des Allemands contre notre aviation de combat

Front français, 16 août. — Notre aviation, avec un sang-froid admirable et une ardeur infatigable, s'en va de jour et de nuit bombarder les formations ennemies, attaquant les troupes en marche ou au bivouac, semant partout la mort et le désarroi.

L'action de nos avions de bombardement étant constante, on se rendra compte de l'effet terrible qu'ils produisent sur l'ennemi par la lecture du document suivant :

« N° 448. — E. M. régiment, le 7 juin 1918. 193e régiment d'infanterie.

» Ordre du régiment :

» Tous les régiments se sont plaints à différentes reprises que des avions ennemis, volant très bas, ne sont pas inquiétés par nos avions de combat. En réponse à ces plaintes, le groupement fait connaître que ses ressources actuelles en aviation sont si faibles et que ces faibles ressources sont déjà tellement absorbées par des missions d'observation qu'elles ne suffiraient pas pour donner la chasse aux aviateurs ennemis exécutant à de faibles hauteurs des vols de reconnaissances au-dessus de nos positions.

» L'infanterie devra se servir plus que par le passé de ses propres armes, mitrailleuses, etc., pour assurer sa défense contre les avions.

» La brigade a décidé qu'il fallait désormais s'abstenir de transmettre les plaintes d'unités importunées par des avions ennemis volant très bas. Je porte ces dispositions à la connaissance des intéressés et prie le K. T. K. et le B. T. K. de vouloir bien examiner sans délai quelles sont les mitrailleuses qui leur paraissent immédiatement prêtes à la défense contre avions, surtout près du K. T. K. et dans la zone des B. T. K. »

Le commandement allemand avoue donc formellement son impuissance **absolue à** essayer de réagir contre nos avions **de bombardement**, et les plaintes **des unités sont** tellement nombreuses qu'il a **pris le parti** de ne même plus en tenir compte !....

Un avion italien jette des manifestes sur Agram

Zurich, 17 août. — Suivant le « Zeit », un avion italien est allé planer au-dessus d'Agram et a jeté des Manifestes invitant la population à se joindre au mouvement yougo-slave. Le bruit se répandit aussitôt que Jambirisek, ancien membre de la coalition serbo-croate, qui avait pris la fuite au début de la guerre, se trouvait dans l'appareil aux côtés du pilote. Cela produisit un grand enthousiasme.

L'Allemagne reconstitue sa flotte de commerce

Zurich, 17 août. — Les chantiers navals en Allemagne ont été très occupés pendant la guerre. Le nouveau tonnage en construction, d'après des statistiques authentiques allemandes, monte à 950,000 tonnes.

A Hambourg, on construit pour la Hambourg Amerika Linie le « Bismarck » (56,000 tonnes), le bateau à turbines « Tirpitz » (32,000 tonnes), trois autres bateaux de 22,000 tonnes chacun. A Brême, il y a sur chantier neuf vapeurs, dont quatre de 18,000 tonnes chacun. A Flensburg, trois grands paquebots et deux vapeurs de 13,000 tonnes chacun. A Geestemunde, deux grands cargos de 17,000 tonnes pour le trafic du canal de Panama.

La Hamburg South Amerika Linie fait construire quatre grands cargos et le « Cap-Polonio » de 18,000 tonnes. A Stettin, on construit le « Columbus » et le « Hindenburg » de 35,000 tonnes chacun, le « Muenchen » et le « Zeppelin » de 16,000 tonnes, et douze autres bateaux de 12,000 tonnes chacun pour le Norddeutscher Lloyd.

Dans d'autres chantiers, il y a en construction six bateaux pour l'Afrika Linie, douze pour la Hansa Linie et dix pour la Kosmos Linie, dont le tonnage varie de 9 à 13,000 tonnes.

La question d'Alsace-Lorraine est une affaire réglée, déclare M. Wilson

New-York, 17 août. — Lors d'une cérémonie récente, des délégations de tous les citoyens américains d'origine étrangère se rendirent à Washington pour affirmer leur loyalisme au président Wilson. Les Américains d'origine française, pour marquer devant le monde l'indissolubilité de l'union de la France et de l'Alsace-Lorraine, choisirent comme chef de délégation un Alsacien, M. Théodore Seltzer, trésorier de l'Association générale des Alsaciens-Lorrains d'Amérique.

M. Wilson fit le plus cordial accueil à la délégation, et, comme M. Seltzer parlait de la « question d'Alsace », le président l'interrompit en souriant pour lui dire : « Il n'y a plus de question d'Alsace-Lorraine : c'est une affaire réglée. »

L'effort américain

Les appels mensuels d'hommes

Washington, 17 août. — Le général Crowder, chef du service du recrutement, annonce qu'il prépare l'inscription des recrues de dix-huit à quarante-cinq ans que la loi nouvelle lui fournira. M. Crowder compte appeler, d'ici la fin de l'année prochaine, 4,205,000 hommes se répartissant comme suit : août, 250,000 ; septembre, 200,000 ; octobre, 155,000 ; novembre, 150,000 ; décembre, 150,000 ; janvier, 100,000 ; février, 200,000 ; chaque mois suivant de l'année, 300,000.

REVUE DE LA PRESSE

APRES L'ENTREVUE DES DEUX EMPEREURS

Paris, 17 août. — La fin des conciliabules du kaiser et du jeune empereur-roi d'Autriche-Hongrie a été marquée, pour l'opinion publique, par un communiqué.

On ne saurait imaginer rien de plus vide, dit le **Matin**.

Communiqué qui ne veut rien dire, estime l'**Echo de Paris**, mais qui n'en laisse pas moins transparaître la vérité :

« Lorsque l'empereur Charles s'est rendu au grand quartier général allemand, le 12 mai dernier, il y a paru en demandeur de pardon. M. Clemenceau venait de l'étriller. Aujourd'hui, étrillé par l'armée française, c'est Guillaume II qui paraît en quémandeur de secours. Ce simple renversement des rôles rend compte de l'allure prise par les discussions. »

UNE THEORIE DANGEREUSE A COMBATTRE

Cette théorie dangereuse, et qu'il faut résolument combattre, le lieutenant-colonel Fabry (**Oui**) la formule ainsi : « Les Américains arrivent ; nous, Français, avons assez payé de notre personne, croisons-nous les bras et regardons faire nos alliés. » C'est la théorie du « moindre effort ». On nous a répété pendant toute une année : « Attendons les Américains. » Cette attitude passive a failli nous perdre. Il est parfaitement juste, écrit le lieutenant-colonel Fabry :

« Que la France cherche à libérer ses vieilles classes dans la mesure où les nécessités militaires le permettent, mais il serait tout à fait « impolitique » qu'elle renonçât à persévérer dans l'effort et déclarât close la liste de ses durs sacrifices. Il est logique que ces sacrifices soient grands parce qu'elle s'est battue, qu'elle continue à se battre chez elle et à défendre son existence « directement menacée ». Ne doit-elle pas à la grandeur de ses sacrifices la place prépondérante qu'elle occupe dans l'Entente et dans le monde ? Ne doit-elle pas à la puissance, à la continuité de son effort militaire d'avoir l'honneur d'assurer la conduite des opérations ? Il faut qu'elle garde et qu'elle mérite cette place jusqu'à la fin. Pour que cela soit, elle doit continuer à donner l'exemple de tous les sacrifices. »

DANS LE MONDE DES FLEURS

Comme les femmes à la fois belles et méchantes, les orchidées ont beaucoup d'admirateurs. Dans une exposition de fleurs, à Londres, on vient d'en présenter une qui est pourvue de longs tentacules noirs, autour d'un gros œil noir et blanc. Elle offre l'image parfaite d'une pieuvre. On proposa, dit **Excelsior** de la nommer Hindenburg, mais son propriétaire repoussa cette suggestion. Par contre, au nombre des merveilleux glaïeuls exposés, il en est un dont la nuance à la fois orange et écarlate est la joie des regards, il a reçu le nom de « maréchal Foch ».

LES « YANKS » L'HISTOIRE D'UN SOBRIQUET

Nous l'avons dit : désormais, selon le désir exprimé par le général March, chef d'état-major du général Pershing, il faudra cesser d'employer le mot de « sammies » en parlant des soldats américains et les appeler « yanks », qui est le nom qu'ils se donnent eux-mêmes. Yanks, qu'il faut prononcer « iankss », vient du mot « yankee », qui fut pendant longtemps le terme ironique que les Anglais donnaient aux Américains des Etats-Unis. L'origine de ce terme a été rapportée de diverses façons, dit l'**Eclair** :

« Son explication la plus plausible — elle nous a été confirmée par un officier du grand quartier général américain — est la suivante : yankee serait une imitation de la manière dont les Peaux-Rouges articulaient le mot « english » (anglais). Pendant la guerre de l'Indépendance, cette appellation servit à désigner spécialement les Américains des Etats du Nord, par opposition à ceux des Etats du Sud. Le fait que ce sobriquet est devenu national prouve que l'ancienne rivalité qui divisa le pays tout entier a disparu à jamais. »

LA CONFÉRENCE des deux empereurs

ACCORD DE FAÇADE

Paris, 17 août. — Le vague du communiqué officiel sur la rencontre, au grand quartier général allemand, du kaiser et de Charles Ier, est l'aveu de l'échec des négociations austro-allemandes, notamment en ce qui concerne la Pologne. Une Note officieuse allemande tente d'expliquer le maigre contenu du communiqué officiel en disant que l'Allemagne est dans l'impossibilité de concéder à l'Autriche la solution viennoise du problème polonais, mais qu'en présence de la résistance de l'alliée, une solution terme sera étudiée, qui pourrait être adoptée par les deux parties.

La presse austro-allemande, qui a l'habitude d'être stylée, manifeste un désarroi profond. Non seulement ses organes ne sont pas d'accord sur les questions qui ont été traitées à l'entrevue des deux empereurs et sur les solutions qui leur auraient été données, mais ils diffèrent sur la durée même de cette entrevue. Bien plus, les journaux viennois publient un commentaire officieux qui présente maintenant le voyage de l'empereur Charles comme un acte sans importance politique. Ce langage, comparé à celui que tenaient ces jours derniers les mêmes journaux, est significatif.

Quant à l'« Arbeiter Zeitung », qui essaie de garder son franc-parler, la censure lui a blanchi toute sa première page. Si l'on en croit certaines informations venant de la cour de Vienne, Charles Ier était parti dans des dispositions peu amicales. Il y avait eu dans ces derniers temps à Vienne plusieurs incidents pénibles pour l'amour-propre des officiers allemands. Ceux-ci s'étaient plaints. Guillaume II, informé de ces faits, aurait sommé l'empereur d'Autriche de venir le voir dans le plus bref délai possible et de lui fournir des explications. Charles Ier aurait déclaré : « Je vais démontrer qu'il est un peu prématuré de me traiter comme un cadavre. »

D'autre part, on n'ignore pas, à Vienne, que certains cercles allemands, accablés par la force de l'appoint américain et consternés par les défaites des deux kronprinz, auraient imaginé une solution de la guerre bien digne de l'esprit teuton. Il serait question d'abandonner froidement l'Autriche-Hongrie, vouée de toutes façons au démembrement par les revendications des nationalités slaves, et d'offrir aux alliés les concessions qu'ils demandent, contre l'incorporation à l'empire allemand des territoires autrichiens de langue allemande. On imagine l'effet de ces suggestions indiscrètement répandues.

Ces informations tendent à démontrer que l'accord est sans doute moins complet que l'affirme le communiqué.

La question du commandement unique pour tous les fronts aurait été également posée au G. Q. G. C'est à peine si elle déguise la demande de secours militaire adressée par l'Allemagne à ses alliés. Un avenir prochain nous montrera la réponse que l'Autriche et la Bulgarie lui auront faite.

Certains échos semblent nous faire prévoir, comme suite à l'entrevue manquée, une nouvelle démonstration pacifiste. Les deux empereurs protesteraient, une fois de plus, de leurs désirs de paix et rejetteraient sur l'Entente la responsabilité de la continuation de la guerre.

Il est indéniable qu'il y a quelque chose de tragique dans la situation du jeune empereur Charles Ier. S'il en est réduit à souhaiter que les embarras de l'Allemagne, son imbroglio à l'est, ses échecs en France, diminuent ou effritent la puissance des Hohenzollern, c'est le succès des éléments dissolvants de son empire : des Tchèques, des Polonais, des Yougo-Slaves, qu'il est forcé d'entrevoir. Etre l'humble serviteur ou l'ennemi impuissant de Guillaume II, pour l'héritier des Habsbourg, il n'y a pas d'autre alternative.

APPRECIATIONS ALLEMANDES

Zurich, 16 août. — Le « Vorwaerts » trouve que le communiqué officiel sur l'entrevue des deux empereurs est d'un vide inquiétant :

« Le meilleur chimiste analysant ce produit n'y trouverait aucune trace d'éléments solides », dit l'organe socialiste allemand.

La Pologne indépendante avec un roi autrichien

Bâle, 16 août. — Les journaux allemands croient en général que la solution de la question polonaise a été sensiblement avancée par les derniers entretiens entre les empereurs Charles et Guillaume.

La solution austro-polonaise préconisée par l'Autriche a été abandonnée. La Pologne serait un Etat indépendant, sans attaches spéciales avec la monarchie des Habsbourg. Elle aurait un roi, mais ce roi serait choisi de façon à répondre aux désirs autrichien et galicien. Ce serait vraisemblablement l'archiduc Charles-Etienne, qui vit en Galicie et a d'étroites relations avec la haute noblesse polonaise.

L'Autriche fait des avances aux Slaves

Copenhague, 16 août. — D'après un télégramme de Berlin, la « Vossiche Zeitung » publie une communication de Vienne disant, d'après l'organe des radicaux tchèques, que le baron Hurrark, un ministre, est favorable à l'établissement d'une alliance comprenant les Allemands, les Tchèques, les Polonais, les Etats du Sud et la Hongrie.

Le baron Hussark est arrivé à une entente avec les membres de la première Chambre du Reichsrath et les représentants influents de toutes les nationalités de la monarchie.

Le but est de donner satisfaction au sein de l'alliance aux revendications nationales légitimes de chaque nationalité.

La tension entre l'Espagne et l'Allemagne

POUR PARER A LA SAISIE EVENTUELLE DES NAVIRES ALLEMANDS

Madrid, 17 août. — On sait que la note espagnole à l'Allemagne prévoit l'éventualité de la réquisition des navires allemands internés. L'Allemagne, qui se doutait d'une démarche de la part du cabinet Dato, aurait, paraît-il, tenté de parer le coup par avance en faisant jouer l'influence de banques hispano-allemandes qu'elle a fondées depuis la guerre, et qui, en prenant hypothèque sur les bâtiments allemands internés, les auraient transformés en gages de créanciers espagnols.

C'est en partie pour déjouer cette ruse de procédure, que le gouvernement espagnol aurait décidé de hâter l'envoi de la note.

Les relations franco-espagnoles

Madrid, 16 août. — Dans une interview publiée par l' « A. B. C. », le chef du parti conservateur, marquis de Lema, après avoir dit qu'il avait décliné l'ambassade de Paris, a ajouté :

« J'ai pu constater les hautes qualités de M. Quinones de Leon dans diverses négociations, dont quelques-unes auraient rapporté, sans abandonner la neutralité, des avantages considérables à l'Espagne, si malheureusement certains éléments n'avaient reussi à exrcer une influence en Espagne pendant ces dernières quatre années et n'avaient troublé la mentalité de nombreux Espagnols en les mettant dans l'impossibilité d'apprécier les intérêts purement nationaux. »

Quant à la neutralité de l'Espagne, et malgré les quatre années de guerre écoulées, des erreurs persistent qui doivent être attribuées à des personnes intéressées à les faire subsister.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Les États-Unis ont rompu avec les Bolcheviks

Londres, 17 août. — Les Etats-Unis ont suspendu toutes relations avec le gouvernement bolchevik. Cette décision de Washington ressort clairement de la publication par le ministre des affaires étrangères du rapport du consul général américain à Moscou, M. Poole, disant qu'après l'arrestation des consuls alliés il a détruit son chiffre et ses archives, et a confié les intérêts de son consulat au consul général suédois.

Les Allemands se seraient emparés de Cronstadt

Stockholm, 17 août. — **D'après certaines nouvelles circulant avec persistance en Finlande, les Allemands se seraient emparés du port de Cronstadt.**

LES CHEFS BOLCHEVISTES A CRONSTADT

Stockholm, 17 août. — Les leaders maximalistes se trouvent à bord du croiseur « Aurore », en rade de Cronstadt, prêts à se rendre en Allemagne en cas de coup d'Etat.

Ekaterinodar pris

Amsterdam, 16 août. — On mande de Kiev : « L'Agence télégraphique ukranienne annonce que des détachements volontaires du général Erdelli se sont emparés d'Ekaterinodar. »

Ekaterinodar, ville du Caucase, 90,000 habitants, chef-lieu du gouvernement du Kouban, à 150 kilomètres environ de la mer Noire.

Les Français à Nikolsk-Oussouri

Londres, 17 août. — On mande de Tokio : **Un détachement français est arrivé à Nikolsk ; il a été salué par la population enthousiaste.**

LA DECLARATION ANGLAISE SUR LES TCHECO-SLOVAQUES ALARME L'ALLEMAGNE

Zurich, 17 août. — La déclaration du gouvernement britannique reconnaissant solennellement l'indépendance de la nation tchéco-slovaque provoque une vive émotion en Allemagne. La « Gazette de Francfort » écrit :

« Seule notre défaite pourrait procurer aux Tchéco-Slovaques l'indépendance que l'Entente leur reconnaît sur le papier. Cependant, la déclaration anglaise constitue une démarche d'un caractère grave dont nous ne pouvons méconnaître l'importance comme moyen d'agitation. »

VON MUMM N'AURAIT PAS QUITTE KIEV

Bâle, 16 août. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord » dit qu'il est inexact que l'ambassadeur d'Allemagne à Kiev, M. de Mumm, ait quitté cette ville, comme les journaux l'ont annoncé.

LES MAXIMALISTES DONNENT LA MAIN AUX ALLEMANDS

Londres, 17 août. — On mande de Stockholm :

« Il est possible que le gouvernement maximaliste, comprenant sa faiblesse et voulant empêcher les alliés de descendre vers le sud, permette ou invite les troupes allemandes à traverser le territoire russe pour marcher vers le nord. »

EMEUTES ET REPRESSIONS SANGLANTES

Berne, 17 août. — Les villes de Tambov et Wyasma se sont soulevées contre les bolcheviks, qui ont réprimé une révolte aux prix des plus grands efforts. Onze socialistes révolutionnaires antibolcheviks ont été fusillés à Tambov ; douze, à Wyasma.

LES ATTENTATS CONTRE LES AGENTS AUSTRO-BOCHES

Zurich, 17 août. — Les socialistes révolutionnaires ont fait remettre au conseiller de la légation autrichienne, le docteur Riezieg, un arrêt de mort. Le gouvernement des Soviets a aussitôt ordonné des mesures de protection. Parmi les auteurs des derniers complots contre l'ambassade allemande figurent non seulement des socialistes révolutionnaires de gauche, mais aussi des bolcheviks.

UN COMITE UKRANIEN PROALLIE

Paris, 16 août. — Au moment où l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie essayent de mettre la main sur l'Ukraine, il s'est constitué un conseil national ukranien sous la présidence de M. Th. Savtchenko, ancien professeur de l'Université russe.

Ce conseil a pour but de lutter contre l'influence germanique. Il agira en étroite entente avec les alliés.

LES PAYSANS DETRUISENT LES VOIES FERREES

Stockholm, 17 août. — D'après les dernières nouvelles, les paysans ont fait sauter les rails entre Pétrograd et Moscou sur une distance de 80 kilomètres.

LES TCHECO-SLOVAQUES DONNENT AU TSAR UNE SEPULTURE DECENTE

Schaffhouse, 17 août. — Les autorités tchéco-slovaques ont ordonné l'exhumation du corps du tsar assassiné, qui reposait dans le cimetière des suicidés. Solennellement, parmi l'afflux de milliers de personnes de Yekaterinburg et des environs, l'inhumation a eu lieu dans un cimetière consacré. Un prêtre prononça une allocution dans laquelle il flétrit l'assassinat d'un homme sans défense et inoffensif.

LES BOLCHEVIKS DEMENAGENT DE MOSCOU

Stockholm, 17 août. — Le gouvernement bolchevik commence à évacuer de Moscou la banque d'Etat et les autres institutions du gouvernement, avec tous leurs services, dans des trains de voyageurs et de marchandises.

LES ALLEMANDS EN MOURMANIE

Stockholm, 15 août (retardée). — Des diplomates neutres ont reçu de Pétrograd la nouvelle de l'occupation projetée par les Allemands de la voie ferrée Pétrograd-Ivanka, qui formerait une base contre l'avance alliée du Nord. On attend les troupes allemandes le 16 août. L'état de siège a été proclamé par les bolcheviks à Koltass, la localité où on attend que s'effectue la jonction des Tchéco-Slovaques et des troupes anglaises. Tous les étrangers ont été expulsés de Kotlass. Les Allemands envoient également des troupes de Pskov et de Reval ; ils se préparent aussi à couper la route de Pétrograd aux alliés.

UN MARCHE HONTEUX

Stockholm, 17 août. — Un journal finlandais annonce que les bolcheviks ont échangé avec l'Allemagne la statue de Pierre le Grand, pesant 40,000 kilos, contre des vivres et divers autres articles. Cette statue était l'œuvre du sculpteur russe Bernstamm.

En Roumanie

POURQUOI LES ALLEMANDS FONT POURSUIVRE BRATIANO

Berne, 16 août. — Le véritable but poursuivi par les Allemands, en exigeant du gouvernement roumain la mise en accusation de M. Bratiano, est de trouver au cours des débats de ce procès la possibilité de livrer à la publicité tous les documents concernant la déclaration et la conduite de la guerre de la Roumanie. L'attitude de M. Bratiano et de ses collègues est de nature à empêcher cette manœuvre de réussir.

TERRIBLE EXPLOSION

Zurich, 17 août. — A Waslui, en Moldavie, de grands dépôts d'obus ont fait explosion. Il y a environ 200 victimes. On parle d'un attentat.

M. Poincaré à Brest

Il assiste à l'arrivée d'un convoi américain

Brest, 17 août. — Le Président de la République a tenu, ces jours derniers, à se rendre compte sur place de l'immense effort fait par la marine pour assurer la défense des côtes, la sécurité des communications de la France avec les autres parties du monde pour lutter contre les sous-marins ennemis. C'est le front de Brest qu'il a choisi comme but du voyage.

M. Poincaré, accompagné de M. Leygues, ministre de la marine ; de l'amiral Le Bon, du général Duparge et de plusieurs officiers de marine, est arrivé à Brest jeudi matin.

Après les présentations et la revue de la compagnie d'honneur, le Président et M. Leygues montèrent en auto pour se rendre à la Majorité. Sur tout le parcours, la population fait un chaleureux accueil au Président. A l'arrivée à l'arsenal, la musique des équipages de la flotte joue la « Marseillaise », et M. le Président procède à la cérémonie de la remise des décorations pour faits de guerre aux officiers et matelots dont l'amiral Benoit lit les noms.

On visite ensuite le nouveau bassin de Lannion, construit au cours de la guerre, et qui peut recevoir les plus grands vaisseaux ; les nouvelles citernes à Maxout ; l'école des torpilles, l'école navale, les flottilles de torpilleurs et de sous-marins, le centre des ballons captifs français et américains.

M. Poincaré termine sa matinée par une visite de l'hôpital maritime, qui est peut-être un des plus beaux et le mieux organisé de France.

DEUX SOUS-MARINS BOCHES VIENNENT D'ETRE COULES

Au moment où le Président de la République s'apprête à quitter l'arsenal pour aller déjeuner, il apprend de source tout à fait officielle que deux sous-marins boches ont été coulés : l'un par une patrouille américaine, l'autre par une patrouille française. Le ministre de la marine, répondant alors à des questions qui lui sont posées, fournit des précisions qui établissent nettement, chiffres à l'appui, que la chasse aux sous-marins donne les plus fructueux résultats. On quitte l'arsenal et on va déjeuner.

UN CONVOI AMERICAIN EST SIGNALE

Dans l'après-midi, M. Poincaré, informé qu'un certain nombre de bâtiments de commerce, formés en convoi, étaient signalés et se disposaient à pénétrer en rade, s'embarque aussitôt à bord d'une vedette qui le conduit en rade, où elle accoste l' « Yser », un bon et rapide aviso ; la garde, rangée à bâbord, présente les armes et le clairon sonne aux champs. C'est de là que le Président assiste à la marche vraiment impressionnante des navires convoyés.

Aucun moyen de protection n'était négligé. Un dirigeable précédait le convoi, explorant de concert avec plusieurs hydravions la surface de la mer afin de signaler tout mouvement suspect et attaquer tout sous-marin dont la présence serait révélée. Des contre-torpilleurs à marche rapide escortaient, prêts également à l'attaque ou à la riposte. Des ballons captifs, appelés communément saucisses, reliés par des câbles d'acier aux bâtiments de tête et de queue, contenant chacun deux observateurs, complétaient en liaison parfaite les mesures de protection dont l'efficacité s'affirme de plus en plus.

Les bâtiments, marchant à une vitesse régulière, observant leurs distances aussi rigoureusement que des unités de guerre en manœuvre, ont franchi le goulet et ont occupé dans la rade les emplacements qui leur avaient été désignés.

M. Poincaré assiste ensuite à une expérience de destruction de sous-marin, puis rentre au port ; il se rend à l'hôpital maritime, où il s'entretient avec un grand nombre de blessés.

Le soir, le Président a dîné dans l'intimité et passé la nuit dans son train spécial.

A BORD DU « PROMETHEUS »

Dans la matinée du lendemain vendredi, le Président de la République a visité des appontements nouveaux que construisent des ouvriers américains. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres endroits, on a pu admirer l'effort gigantesque de nos alliés.

Un détail permettra d'apprécier l'amélioration apportée dans les procédés de déchargement des bâtiments : ces jours derniers, en dix heures, un convoi venu des Etats-Unis a pu débarquer 33,000 yanks et son matériel.

Après un rapide coup d'œil au port de commerce que sillonnent en tous sens de gros bâtiments et des embarcations légères, le Président de la République s'est rendu à bord du « Prometheus », ce bateau américain venu à Brest pour procéder aux réparations des unités navales américaines, véritable usine flottante dont nous avons déjà parlé.

Les honneurs du « Prometheus » ont été faits au Président par l'amiral Wilson, commandant les forces navales américaines. L'amiral a remis à M. Poincaré, en son nom et au nom de ses équipages, une plaquette fondue à bord et représentant le buste de Washington. Une inscription au revers célèbre l'union de la France et des Etats-Unis.

Cette visite a été suivie de celle d'un destroyer américain, d'un type nouveau, véritable modèle de l'unité légère de combat, dont la puissance offensive paraît avoir atteint son plein développement ; sa vitesse est exceptionnelle et son armement est des plus puissants. Enfin, à bord, rien de ce qui peut ajouter au confort et à l'hygiène de l'équipage n'a été négligé. Ce bâtiment est le premier d'une série dont on peut attendre beaucoup.

En quittant le destroyer américain, M. Poincaré a poursuivi la visite commencée la veille des diverses parties de l'arsenal, celle des chantiers de construction et de réparation. Comme la veille, il a déjeuné dans le train.

UN CAMP AMERICAIN

Aussitôt après déjeuner, le cortège présidentiel, qu'une foule compacte attendait, se rendit en auto à Kerangoff ; puis, escaladant les rochers, on visita Toulbroch, ses puissantes batteries, qui tirèrent pendant quelques minutes. On se rendit enfin au phare de la pointe Saint-Mathieu ; à toute vitesse on gagna ensuite Penfeld, Le Conquet, on traversa une forêt pour déboucher dans une ville étrange.

Des centaines, des milliers de tentes coniques ocrées se profilaient à l'infini : c'était un camp américain Il y cantonne actuellement plus de... hommes.

Les autos s'arrêtèrent. Le Président et le ministre de la marine montèrent sur une estrade improvisée décorée de drapeaux et où le général américain commandant le camp les reçut au milieu des coups de sifflet joyeux lancés par des milliers de soldats. A un signal, des musiques militaires apparurent, précédant des régiments, bannières déployées ; ils défilèrent par sections entières. Leur allure martiale et leur bonne tenue étaient exemplaires. Le défilé au milieu des tentes innombrables était d'un pittoresque achevé. Toutes les provinces des Etats-Unis étaient représentées.

Dans le lointain, on entendait le bruit continu des centaines de camions automobiles transportant le matériel, les munitions, les vivres de cette grande armée. Le spectacle était prodigieux. On s'y arracha très à regret. Les autos reprirent la route du retour, et à six heures, le Président arrivait à la gare, où les honneurs du départ lui furent rendus.

C'est par cette visite qu'a pris fin le voyage présidentiel. M. Poincaré a regagné la gare après avoir adressé ses félicitations au général américain, ayant pu, au cours de ces deux journées, juger de nouveau de l'effort de nos alliés au triple point de vue industriel, militaire et maritime. Il a pris congé des autorités, a remis diverses sommes pour l'hôpital, le restaurant coopératif de l'arsenal, et à dix-huit heures il repartit pour Paris, où il est arrivé ce matin.

FELICITATIONS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

A la suite du voyage qu'il vient de faire à Brest, le Président de la République a adressé à M. le Ministre de la marine la lettre suivante :

« Mon cher ministre,

» La visite que je viens de faire avec vous à Brest, à Camaret, à Toulbroch et à Saint-Mathieu m'a fourni une nouvelle occasion d'admirer les magnifiques efforts accomplis pendant la guerre par la marine française. Une fois de plus, j'ai trouvé chez les officiers et chez les hommes, avec une inlassable énergie patriotique, le plus pur esprit d'abnégation et de sacrifice.

» Dans les continuelles améliorations du port, dans l'incessant labeur de l'arsenal, dans l'organisation des convois, dans la recherche et la poursuite des sous-marins ennemis, dans le développement des écoles d'écoute, dans l'utilisation des ballons captifs, des dirigeables et des hydravions, dans l'emploi de nos avions et de nos torpilleurs, partout j'ai eu le plaisir de constater la même activité méthodique et la même ardeur de tous à servir le pays.

» Je souhaite que mes félicitations si hautement méritées par ceux que j'ai vus atteignent au loin ceux que je n'ai pu voir et qui sur toutes les mers se dévouent silencieusement à la France. La France ne les oublie pas. Elle sait qu'en assurant, pendant la longue durée des hostilités, nos communications maritimes avec nos alliés, ils auront eux aussi, comme leurs camarades de l'armée de terre, héroïquement contribué à la victoire.

» Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.

» R. POINCARE. »

M. le Ministre de la marine a communiqué en ces termes la lettre de M. le Président de la République à tous les amiraux commandant en chef :

« Mon cher Amiral,

» Le Président de la République m'adresse la lettre suivante. Je suis heureux de vous la transmettre, et je vous prie de la communiquer aux officiers et marins ainsi qu'au personnel ouvrier placé sous vos ordres

» Vous voudrez bien joindre aux félicitations du chef de l'Etat celles du ministre de la marine.

» Recevez, mon cher amiral, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments les meilleurs.

» G. LEYGUES. »

Un croiseur français coulé

Paris, 17 août. — *Un de nos croiseurs anciens, le « Dupetit-Thouars », qui participait avec la marine des Etats-Unis à la protection de la navigation dans l'Atlantique, a été coulé le 7 août par un sous-marin.*

Des destroyers américains ont recueilli les naufragés. Treize marins ont disparu. Leurs familles ont été prévenues.

Voici les caractéristiques du « Dupetit-Thouars » : longueur, 138 mètres ; largeur, 19 mètres ; tirant d'eau, 7 m. 45 ; déplacement, 9,500 tonneaux. Armement : 1 canon de 194, 8 canons de 164, 4 canons de 100, 16 de 47 et 2 tubes sous-marins.

LA DÉFENSE CONTRE LES AVIONS

UN POSTE AMERICAIN DE D. C. A.

Photo MEURISSE

LETTRES PARISIENNES

Paris, 16 août.

Le moral de l'armée allemande est atteint; le plus fort est fait. Quand les troupes abandonnent, en se retirant, leur matériel et leur artillerie, ce n'est pas toujours la déroute, mais c'est incontestablement la défaite.

Incontestablement est un adverbe français; les Boches s'obstinent à l'ignorer. Comme toujours, le mensonge leur permet d'accommoder les faits à leur manière; ce qui a fourni au colonel Feyler l'occasion de publier un mot qui a obtenu un légitime succès :

« Les Communiqués du haut commandement allemand constatent que l'armée bat en retraite victorieusement. »

Et c'est exactement cela. Depuis le 18 juillet, les armées de l'Entente lui ont pris de nombreuses et importantes positions, plus de 75,000 hommes et plus de 1,700 canons, sans rien dire du matériel de guerre et des approvisionnements.

Et la séance continue.

Les Boches, cependant, se déclarent satisfaits du résultat. Et nous, donc!

La *Gazette berlinoise de Midi* a fait une trouvaille qui corrobore celle du colonel Feyler. Sans doute, article cet organe, les luttes qui viennent d'avoir lieu sont regrettables, mais il ne faut les considérer que comme « des étapes sur le chemin de la victoire finale ». On ne saurait, en vérité, considérer les échecs sous un angle plus favorable.

Entendons-nous bien; il ne s'agit pas encore de se faire des illusions. Nous ne sommes pas au bout de nos épreuves. Sans aucun doute, « le flot du conquérant barbare » va continuer à décroître autour de nous. Avant la fin de la belle saison, les armées de l'Entente auront reconquis d'autres vastes parties de nos territoires envahis, mais le Boche prolongera la lutte au delà de toute espérance. Déjà, il s'est mis en quête d'une ligne de défense à l'arrière, où il va tâcher de se terrer comme devant, après avoir constaté que, décidément, la guerre de mouvement n'est point du tout son affaire.

Il me semble bien reconnaître, à de certains signes, que la reprise de la guerre de tranchées n'obtiendra pas au delà du Rhin un succès d'enthousiasme.

Patientons. Nous venons de voir de grandes choses; nous en verrons de plus belles encore.

***

Peut-être, en retour, en verrons-nous aussi quelques-unes qui manqueront de beauté. Voici déjà que certains aventuriers de la basse politique s'avisent de donner des conseils à la France. Ils ont des accents magnanimes. L'un d'eux exige que notre pays se montre indulgent envers ses bourreaux, que nous devrons traiter, après la victoire, avec une fraternelle modération! De quel droit de tels ardélions se permettent-ils de tracer au pays son devoir et sa conduite? Cette faculté appartient exclusivement aux soldats qui ont fait face au danger et aux chefs civils et militaires qui les ont dirigés.

Quant aux incultes bavards qui tentent de faire prévaloir ce qu'ils appellent : leurs idées, et qui ont la puissance et la portée des pensées du hanneton, ils n'ont heureusement aucune réelle influence, pas même aux yeux des nigauds frénétiques.

Dans ce milieu de hurluberlus, on multiplie les divagations puériles au sujet de la Société des nations où, bien entendu, on ne voit que feux du Bengale et que fumée. Selon l'estime de ces penseurs, le militarisme allemand pourra être supprimé à volonté, comme on arrache une dent malade.

Ne nous lassons pas de répéter, avec tous les hommes renseignés, que le caporalisme prussien tient fortement l'Allemagne tout entière et que l'accession scandaleuse de l'Allemagne à une Société des nations honnêtes serait une inavouable duperie. On ne peut s'associer avec des gens qui, de leur propre autorité, foulent aux pieds les engagements qu'ils ont pris dès qu'ils en éprouvent quelque gêne.

Voici, au sujet du militarisme allemand, un souvenir digne d'être remis au jour.

En 1867, un diplomate français fut chargé de questionner Bismarck (on ne parlait pas encore d'interview en ce temps-là) au sujet d'un projet de désarmement partiel qu'on voulait lui faire agréer. Il s'empressa de déclarer qu'il valait mieux parler d'autre chose.

« Je n'entends pas, fit-il, ce que vous voulez dire en France quand vous parlez de désarmement. Nous autres, nous venons au monde avec une tunique; me proposer de désarmer, c'est donc me proposer d'aller tout nu dans les rues de Berlin! »

Il ne l'envoyait pas dire.

De ce trait, on peut rapprocher le mot de Rehberg, l'homme d'Etat hanovrien : « La Prusse n'est pas un pays qui a une armée; c'est une armée qui a un pays. »

Parfaitement, et ce pays-là est devenu l'Allemagne tout entière.

Albert ROBERT.

L'affaire Caillaux devant la Haute-Cour

Paris, 16 août. — A la différence de ce qui s'est passé pour M. Malvy, ce ne sera pas sur l'initiative de la Chambre des députés agissant comme chambre d'accusation, mais sur l'initiative du gouvernement que M. Caillaux serait renvoyé devant le Sénat. C'est en vertu de l'article 12 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875 que le Sénat serait convoqué. Cet article, en effet, contient le paragraphe suivant :

« Le Sénat peut être constitué en cour de justice par un décret du Président de la République rendu en conseil des ministres pour juger toute personne prévenue d'attentat contre la sûreté de l'Etat. »

Le même article porte que si l'instruction est commencée par la justice ordinaire, le décret de convocation peut être rendu jusqu'à l'arrêt de renvoi. C'est précisément le cas actuel.

Le Sénat ayant suspendu jusqu'au 17 septembre le cours de sa session, on attendra, selon toutes vraisemblances, que cette suspension ait pris fin pour convoquer la Haute Assemblée en cour de justice. Une fois convoquée, la Haute-Cour devra ordonner l'ouverture d'une instruction à laquelle il sera procédé par la commission d'instruction existant actuellement, car celle-ci est nommée pour l'année entière.

Cette commission a déjà examiné l'affaire Malvy; mais, pour cette affaire, elle n'avait pas de pouvoirs d'instruction et seulement des pouvoirs d'enquête, et n'avait dès lors aucune conclusion à formuler. Dans l'affaire Caillaux, au contraire, c'est à une véritable instruction judiciaire qu'elle devra se livrer, et à l'issue de laquelle elle devra conclure soit à des poursuites, soit à une ordonnance de non-lieu. Elle pourra, si elle le juge nécessaire, compléter l'instruction du capitaine Bouchardon par des recherches nouvelles, surtout, si, comme cela est possible, une ou plusieurs autres affaires étaient jointes à celle de M. Caillaux. La session de la Haute-Cour sera dès lors forcément suspendue au lendemain de la première séance jusqu'au jour où la commission d'instruction aura terminé sa tâche.

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

Préparent-ils un nouveau repli?

Front britannique, 16 août. — Tous ces jours-ci, l'on entend de violentes explosions qui se produisent dans les localités qui sont les unes sur le front même, les autres assez loin en arrière du front allemand, savoir : Saint-Pierre-Divion, à sept kilomètres environ au nord d'Albert; puis Biefvillers, Achiet-le-Grand, Ervillers, Gomiécourt, Frémicourt, toutes situées dans un rayon de sept à dix kilomètres au nord-ouest de Bapaume.

Comme les batteries anglaises ne canonnent pas jusqu'à pareille distance, et pour cause, il est à supposer qu'il s'agit en l'espèce de destructions opérées par les Allemands en train de préparer un repli.

On signale des phénomènes du même genre plus au nord dans la région comprise entre Lestrem et Neuf-Berquin, c'est-à-dire à une douzaine de kilomètres au sud-est d'Hazebrouck.

M. Roosevelt fils chez M. Clemenceau

Paris, 16 août. — M. Clemenceau a reçu ce matin M. Roosevelt, fils de l'ancien président de la République des Etats-Unis. M. Roosevelt, qui combat dans nos rangs, a été grièvement blessé à Soissons. Très imparfaitement guéri de ses blessures, il ne peut marcher qu'appuyé sur deux béquilles. Son entrevue avec M. Clemenceau a été aussi cordiale qu'émouvante.

La Légion étrangère

Front français, 16 août. — Le 1er régiment de marche de la légion étrangère vient de recevoir la fourragère tricolore. Ce magnifique régiment, dont depuis le début de la guerre les prouesses ne se comptent pas, vient d'obtenir sa onzième citation. Et ainsi le 1er régiment étranger bat de loin au point de vue de l'héroïsme les autres bataillons des troupes françaises alliées.

Courage et persévérance!

Amsterdam, 16 août. — Commentant l'interview de von Hintze, la « Gazette de Francfort » dit :

« Il est vrai que les ennemis de l'Allemagne montrent très peu d'inclination pour la paix. Nous considérons l'influence toujours croissante de l'Amérique sur l'Entente comme plus importante encore. Toute manifestation d'un désir d'accord mutuel de la part de nos ennemis d'Europe est contre-balancée par les tendances belliqueuses des Etats-Unis. Dans ces conditions, il n'y a pas autre chose à faire que d'étouffer tout espoir prématuré. Nous devons nous armer à nouveau de courage et de persévérance pour faire face aux événements futurs. »

La moisson dans les régions libérées a donné plus de 300,000 quintaux

Paris, 16 août. — La soudaine et victorieuse avance de nos troupes n'a pas seulement libéré une étendue importante du territoire foulé par l'envahisseur en contraignant celui-ci à un repli précipité, elle a permis de retrouver presque intactes les récoltes sur lesquelles il comptait pour dissiper les menaces angoissantes de la famine. Une note communiquée par le ministère de l'agriculture dit que, grâce à un effort d'organisation rapide, d'ores et déjà on a pu sauver plus de 300,000 quintaux de céréales.

Pour se rendre un compte exact de ce qu'une telle récupération représente, il suffit d'indiquer que grâce à elle, près de dix navires se trouvent rendus disponibles pour le transport des troupes alliées et de leurs munitions. Ainsi, la perte est double pour l'ennemi, sans parler de la démoralisation qu'il ne manquera pas d'éprouver au spectacle de ce blé qu'il a semé, puis cultivé sous la mitraille, que le soldat de France vient aujourd'hui moissonner à sa place.

Communiqué italien

Rome, 16 août.

Pendant la journée d'hier, dans la région du TONALE, l'adversaire a tenté de fortes réactions locales contre nos positions avancées et contre celles que nous avons occupées récemment. Il a été repoussé par nos feux.

Pendant la nuit du 14 au 15, sur la PIAVE, au sud-ouest des Graves di Papadopoli, des détachements ennemis ont attaqué à trois reprises la garnison de l'îlot que nous avions conquis la veille. Ils ont été chaque fois repoussés, subissant des pertes très graves.

Quatre avions et un ballon captif ont été abattus au cours de combats aériens.

La Guerre aérienne

23 avions ennemis abattus

25 tonnes de projectiles sur les établissements ennemis

Paris, 16 août, 23 heures (officiel). — **Dans la journée du 15 août, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat vingt-trois avions ennemis.**

La nuit suivante, nos bombardiers ont effectué de nombreuses expéditions sur la zone arrière de la bataille; ils ont lancé plus de quatorze tonnes de projectiles sur les gares de Nesle, Saint-Quentin, les bivouacs de Champien et de Guiscard, où plusieurs incendies ont été constatés.

D'autres expéditions, effectuées dans la vallée de l'Aisne et dans la région de l'Est, ont obtenu d'excellents résultats. Quatre tonnes d'explosifs, notamment, ont été jetées sur les gares de Thionville et sur la région de Mézières-Charleville.

Au total, vingt-cinq tonnes et demie de projectiles ont été utilisées.

Le 404e bombardement aérien de Dunkerque

Dunkerque, 16 août. — Pour la **404e fois**, les aviateurs allemands sont **venus survoler** la région dunkerquoise, au cours de la nuit de dimanche à lundi. Cette nouvelle incursion aérienne dépasse en durée la moyenne des précédentes alertes. Elle se prolongea de dix heures à minuit cinq. Les aviateurs allemands ont continué leur route jusqu'à Calais, où ils lâchèrent un certain nombre de bombes.

Les Gothas en Lorraine

Nancy, 16 août. — Les gothas survolent toutes les nuits la Lorraine. Ils ont exécuté cette semaine des raids sur la vallée de la Moselle entre Toul et Epinal. La région de Lunéville et de Nancy n'a pas été épargnée. On signale surtout des dégâts matériels.

Aux Etats-Unis

Les vacances du président

New-York, 15 août. — Le président Wilson est actuellement l'hôte de son ami le colonel House, dans sa villa de Magnolia-Beach, dans le Massachussets. Le président profitera certainement de ce séjour pour examiner avec le colonel House toutes les faces de la politique internationale, et principalement la situation actuelle de la Russie. Le président Wilson n'avait pas quitté Washington depuis l'été dernier.

La taxe de la viande de veau

Paris, 16 août. — Demain paraîtra au « Journal officiel » un erratum à l'arrêté publié le 15 août dernier, et concernant le prix de vente du veau sur pied, qui à partir du 22 août prochain ne pourra dépasser 4 fr. 60 le kilo de viande net, au lieu de 4 fr. 30, prix fixé précédemment.

Les événements de Russie

La fin du règne bolchevik

Stockholm, 16 août. — Suivant un diplomate arrivé le 14 août de Pétrograd, la population russe attend les événements futurs avec une terreur mal dissimulée, ne sachant pas quelles nouvelles épreuves lui sont réservées. Les bolcheviks sont arrivés à la fin de leur règne. On s'attend à les voir exercer contre la bourgeoisie des cruautés jusqu'ici sans égales. Lenine a déclaré au comité exécutif : « Nous pouvons être forcés de partir; mais, avant que nous nous retirions, nous fermerons la porte derrière nous avec une telle force, qu'ils se souviendront de nous pendant longtemps. »

LES SEULS AMIS REELS DE LA RUSSIE SONT LES ALLIÉS

Londres, 15 août. — Un diplomate allié, qui vient d'arriver à Londres de Pétrograd, décrit les scènes qui se sont passées lors du débarquement britannique sur la côte mourmane :

J'étais à Mourman, dit-il, lorsque les troupes britanniques arrivèrent, et je suis tout à fait incapable de donner une idée du plaisir que l'arrivée des Anglais causa. Des vieillards pleuraient des larmes de joie, s'écriant : « Enfin, la Russie sera sauvée! » Les paysans, les ouvriers, l'aristocratie savent que l'Allemagne est leur ennemie. Jamais la situation n'a été aussi favorable pour la présence des alliés en Russie qu'elle l'est aujourd'hui. De nombreux hommes, à Pétrograd, qui occupaient de hautes positions dans l'ancienne armée russe, disent que leur pire ennemie est l'Allemagne. Ils m'ont dit qu'ils savent maintenant que les seuls amis réels de la Russie sont les alliés. »

VIOLENTS COMBATS

Bâle, 16 août. — Les journaux de Moscou annoncent que des luttes violentes se déroulent entre les Tchéco-Slovaques et les troupes des Soviets dans la région de Kazan et de Swijack. La situation est encore obscure.

Au sud d'Arkhangel, les troupes des Soviets se sont retirées jusqu'à Cholmolgory et en amont de la Duna.

TROTZKY ET LENINE SE SERAIENT REFUGIES EN FINLANDE

Stockholm, 16 août. — D'après des informations venues de Finlande et dont il n'est pas possible de vérifier l'exactitude, Trotzky serait arrivé depuis mardi dernier à Helsingfors. On croit également que Lenine serait à bord d'un navire allemand en rade d'Helsingfors ou de Reval.

LA PAIX RUSSO-FINLANDAISE NE SE CONCLUT PAS

Bâle, 16 août. — A la Conférence de paix russo-finlandaise, la délégation finlandaise a réclamé des indemnités pour tous les dégâts causés par les troupes russes après la proclamation de l'indépendance du pays. La Finlande devrait être dégagée de toute obligation concernant la Dette nationale russe, devrait recevoir tout le matériel de guerre russe, tous les vaisseaux qui sont actuellement en Finlande. La délégation russe, par contre, a demandé que la Finlande participât aux dépenses de la guerre en Russie dans la proportion où la Finlande participait au budget de la guerre. La Russie ayant refusé les indemnités demandées, l'accord n'a pu se faire sur aucun point.

LES BOLCHEVIKS AVOUENT L'AVANCE DES ALLIES DANS LE NORD

Amsterdam, 16 août. — D'après un télégramme de Moscou, viâ Berlin, les journaux annoncent que les troupes du Soviet se sont retirées d'Arkhangel à la suite de l'occupation du chemin de fer au sud d'Arkhangel, le long de la Dvina, jusqu'à Chelmogory.

LES AMÉRICAINS débarquent à Vladivostok

Washington, 15 août. — **Des troupes américaines ont débarqué aujourd'hui à Vladivostok.**

Washington, 16 août. — M. Baker a confirmé l'arrivée à Vladivostock d'un régiment d'infanterie américain. C'est le premier contingent américain débarqué en Sibérie. Un autre régiment est parti à destination de Vladivostok.

C'est le 17e régiment d'infanterie américain qui a débarqué à Vladivostok.

Le service militaire des sujets alliés résidant au Canada

Londres, 16 août. — Le gouvernement des Dominions a entamé des négociations avec les gouvernements français, italien et belge, en vue d'étendre l'application de la loi sur le service militaire à tous les sujets alliés qui sont au Canada. On estime qu'un grand nombre d'hommes d'âge militaire, appartenant à ces nationalités, se trouvent au Canada. On propose de leur laisser le choix de rejoindre leurs armées respectives, ou de s'enrôler dans les troupes canadiennes. Les négociations se font à Londres.

Ferdinand de Bulgarie serait très malade (?)

Genève, 16 août. — Une dépêche de Munich déclare que la santé de Ferdinand de Bulgarie, qui est aux bains de Nauheim, s'est soudainement aggravée. L'état du souverain est considéré comme critique.

La mort de Ferdinand de Bulgarie laisserait la Bulgarie dans une dépendance plus étroite encore de l'Allemagne. La germanophilie de son fils et successeur Boris est connue.

Les commerçants exploiteurs

Une police économique

Paris, 16 août. — Le ministère du ravitaillement communique la Note suivante :

Pour aider le consommateur dans la défense de ses intérêts, le décret du 30 juin 1918 a prévu la création au sous-secrétariat d'Etat du ravitaillement d'un service spécialement chargé d'assurer le contrôle des prix et l'observation des règlements en matière de ravitaillement. M. Boret vient de désigner à cet effet un certain nombre d'officiers recrutés parmi les R. A. T. et les services auxiliaires et qui constitueront le premier noyau de cette police économique.

Ces agents seront spécialement chargés de surveiller l'affichage et la publicité des prix, de rechercher tous les faits de spéculation et les réalisations de bénéfices exagérées, de s'enquérir de la situation économique du marché et de relever les fluctuations des cours. En un mot, ils permettront de lutter par tous les moyens contre la hausse anormale du prix des denrées et le renchérissement de la vie.

Ces officiers, qui terminent leur stage auprès de l'administration centrale du ravitaillement seront envoyés incessamment dans toute la France. Ils ont reçu l'ordre de signaler tous les abus qu'ils constateraient au cours de leurs enquêtes aux fins de poursuites judiciaires.

Tirages financiers

DU 16 AOUT

CANAL DE PANAMA

(Bons et Obligations)

Le numéro 345,672 gagne 500,000 fr.
Le numéro 1,555,955 gagne 100,000 fr.
Le numéro 908,400 gagne 10,000 fr.
Le numéro 1,644,051 gagne 5,000 fr.

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 2,000 fr. :

287,494 1,292,895 835,844 111,137 1,765,424

Les cinquante numéros suivants gagnent 1,000 fr. :

1,386,517	100,124	89,333	1,629,446	138,215	1,002,585
1,453,122	968,894	842,509	448,935	605,316	1,607,845
1,624,557	390,183	90,441	343,259	407,970	1,566,904
279,567	1,291,362	179,982	218,983	1,040,129	287,154
1,840,421	1,689,614	603,306	532,967	1,197,555	1,381,802
1,788,407	452,943	1,791,968	1,586,327	1,675,279	1,013,837
385,822	1,047,140	1,837,590	636,631	1,352,334	1,193,059
1,885,753	427,161	633,385	142,680	1,223,109	1,487,043
		1,715,864	1,228,904		

325 numéros sont remboursés par 400 fr.

BORDEAUX

1
Il y a un an

18 AOUT 1917

Sur le front russo-roumain, nos alliés réagissent énergiquement et arrêtent l'offensive austro-allemande.

LES Hôteliers de Bordeaux

I
Autrefois

Les restrictions édictées depuis quelque temps, notamment par le décret-loi de février 1918, par suite des difficultés d'assurer à tous les matières alimentaires nécessaires à la vie, résultent de divers facteurs connus de tous.

Les restrictions que nous constatons aujourd'hui ont existé autrefois à diverses périodes de notre histoire.

Nous nous occuperons plus spécialement de celles qui ont été imposées aux hôteliers et restaurateurs.

Les ordonnances des rois de France contiennent de nombreux règlements relatifs aux prescriptions édictées à ces époques.

Nous nous bornerons à indiquer qu'en 1294 Philippe IV dit « Le Bel », avait ainsi réglé les repas : « Nul ne donnera au grand man» ger que deux mets sans fraude; et s'il est » jour de jeûne, il pourra donner deux pota» ges aux harengs et deux mets ».

Dans son ordonnance que rendit à Blois Louis XII, le 11 mars 1498 (1) motivé par : « l'excessive cherté de tous les objets nécessaires à la vie dont toutes gens se plaignaient », les échevins devaient fixer les prix que les hôteliers devaient prélever par repas et journée de voyageur et de cheval. Les prix des viandes, volailles, œufs, beurre, huile, vins, foins, paille, avoine, chandelle, étaient taxés.

Le 14 juillet 1551, le roi Henri II ordonna de nouveau aux magistrats de faire la taxe des objets d'alimentation avec l'assistance de bons bourgeois. Il défendait aux bouchers de vendre la chair des bœufs, moutons, veaux et porcs autrement qu'à livre de 16 onces. Il défendit aux hôteliers de vendre aux voyageurs autres viandes que celles ci-dessus et de leur vendre volailles et gibiers gros et menu dont la vente était réservée aux rôtisseurs (2).

Le 22 décembre 1557 le roi se plaignait de la malice et de l'avarice des hôteliers et autres vendeurs de vivres, malgré les édits et ordonnances. Il ordonnait aux sénéchaux et baillis de faire des taxes raisonnables (3).

L'ordonnance rendue le 23 janvier 1563 par le roi Charles IX est très complète (4).

Le roi constate l'excessive cherté des vivres et la difficulté de fixer un prix pour tout le royaume : « Parce que la valeur des choses augmente et diminue suivant les lieux et les temps. » Il s'en réfère à la taxe qui sera fixée par les magistrats et qui devra être affichée à la maison commune et au marché. Il ordonne de fixer aux hôteliers le prix par repas, pour la journée d'homme et de cheval et la quantité de chair, pain et vin, foin, paille et avoine qui sera fournie pour ce prix. Le pain blanc, bis ou noir, doit être estimé à la livre ou à l'once; le vin blanc et clairet (5), à la pinte ou à la mesure des lieux; le bœuf, veau, mouton, pourceau, à la livre. La taxe comprenait le lard, le fromage, le jardinage (légumes), le poisson frais ou salé, le foin, la paille, le bois, le charbon, la résine, la chandelle, etc.

Pour remédier aux prix excessifs, le roi fixe les prix, et pour les hôteliers ordonnance chaque repas, jusqu'à l'essère (dessert), pâtisseries, etc., qu'il serait trop long de donner ici (6).

Michel de Montaigne, qui fut maire de Bordeaux, avait assisté aux Etats de Blois, en 1576, il était l'allié du Premier Président Joseph d'Eymard qui y était député. Il y avait connu Bodin : « On fait de beaux édits, disait ce dernier, mais ils ne servent de rien. » Il n'y a édit qui tienne, avait-il dit (7).

Les jurats de Bordeaux ne négligeaient ni leur droit de police ni leur droit de taxe. Le 15 avril 1521, ils obligeaient les hôteliers des Chartrons, qui recevaient beaucoup d'étrangers, à payer la taxe sur les vins, à laquelle ils essayaient de se soustraire. Parmi ces hôteliers, nous remarquons Jean de Bast, Arnaud de Favars, Arnaud de la Faurie, etc.

En 1532, ils rappelaient à l'observation des ordonnances la « done » de Gaulte-Rouge, demeurant au « Chapeau-Rouge », et l'hôtesse de la « Tête-Noire », rue des Ayres. Ils permettaient à la veuve de Jean de Lacroix de transporter son enseigne du « Lion-d'Or », de la rue des Fossés-Trompette à la rue Maucaillou, en payant un noble à la rose. En 1554, sur le rapport du jurat de Sainte-Marie ils défendaient au sieur Jean Duboet de tenir cabaret au « Chapeau-Blanc », près la porte Dijeaux, parce qu'il n'était pas bourgeois, et que pour être hôtelier il fallait être bourgeois de Bordeaux (8).

En 1559, les jurats de Bordeaux faisaient une enquête sur les hôteliers de la ville et le nombre de voyageurs qu'ils pourraient héberger. Jean Orgueil pouvait recevoir 50 hommes et 50 chevaux, etc.

Le 12 août 1559, sur les plaintes des voyageurs et pour « éviter que la ville n'acquière à cet égard une mauvaise réputation », ils taxèrent à 15 sols tournois la dépense d'un homme et d'un cheval pour le jour et la nuit (9).

Nous ne ferons aucune comparaison détaillée entre les prix d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. Nous dirons seulement qu'en 1560 le prix du blé, du vin et des autres marchandises; celui des immeubles, des salaires, s'élevaient constamment, comme de nos jours, ce qui amena aux Etats Généraux d'Orléans en 1561, et de Blois en 1576, de remarquables exposés du seigneur de Malestroit, Bodin et autres, comprenant de nombreux facteurs des plus intéressants à étudier, car il y a certainement des causes qui, à ces époques, amenaient les mêmes phénomènes que nous constatons de nos jours.

(A suivre.) Frantz MALVEZIN.

(1) Jambert t. XXI p. 166.

(2) Arch. de la Gironde Parlem. Enreg. des édits roy. t. XXXIII f° 203.

(3) Arch. de la Gironde Parlem. Enreg. t. XXXV f° 48.

(4) Arch. de la Gironde t. XXXV f° 38.

(5) Le clairet était le vin provenant de pièces de vignes ayant à la fois des cépages rouges et des cépages blancs.

(6) A titre indicatif, les gros chapons étaient taxés 6 sols tournois, en valeur actuelle, 1 fr. 20 le chapon; les moyens chapons 5 sols tournois, en valeur actuelle, 1 fr. Les meilleures poules, 4 sols 6 deniers, en valeur actuelle, 0 fr. 86; les moindres, 4 sols, en valeur actuelle, 0 fr. 80; les gros poulets, 2 sols, en valeur actuelle, 0 fr. 40; les moindres, 15 deniers, en valeur actuelle, 0 fr. 15; Les pigeons, 1 sol, en valeur actuelle, 0 fr. 20; les bécasses, 3 sols, en valeur actuelle, 0 fr. 60.

(7) Montaigne « Essais » : « Quand je vins de ces fameux Etats de Blois ».

(8) Théophile Malvezin — Histoire de Bordeaux en 4 vol. épuisé — IIe vol. p. 128.

(9) Le sol tournois valait, d'après les travaux de Théophile Malvezin : 0 fr. 20 en 1585, ce qui faisait 3 fr. par jour.

Camouflage

Depuis la guerre, le mot « camouflage » est universellement employé. Si les dictionnaires les plus récents lui donnent l'hospitalité de leurs colonnes, on le cherchait vainement dans les lexiques anciens: on n'y trouve que le substantif « camouflet ».

Au temps de Napoléon, « camouflet » signifiait une mine de modeste dimension. Le sens en est différent si l'on remonte au dix-septième siècle. Ce vocable signifiait alors une bouffée de tabac soufflée dans le visage de quelqu'un pour l'aveugler et le contrarier. C'est dans ce sens que l'emploie Scarron.

Le mot tel qu'il existe aujourd'hui semble avoir été composé d'abord à Genève, bien que Littré lui attribue une origine wallonne. Il serait formé, selon le grand lexicographe, de « ca » et de « foumer »; de ces deux mots agglutinés on obtient « camoufa », qui signifie bouffée de tabac. Par un phénomène fréquent en linguistique on remarque une inversion de syllabes dans le nouveau substantif.

On trouve dans l'italien moderne deux verbes et un substantif équivalents à « camouflet » et « camouflage », et dont le sens primitif était « tromperie » ou « tricherie ».

Quoi qu'il en soit, le mot « camouflage » a subi une transformation logique depuis le « camouflet » du dix-septième siècle. On y rattache l'idée de masquer, de protéger par un écran de fumée. Cacher des troupes et des canons derrière un nuage de fumée ou un rideau de feuillage est une ruse très ancienne. Ce n'est pas un moyen réel de défense, mais une manière de désorienter l'ennemi par un stratagème qui induit les yeux en erreur.

Ajoutons, pour être complet, que le mot « camouflage » désigne depuis longtemps les déguisements et maquillages des inspecteurs de police à la recherche des criminels qu'ils veulent surprendre.

C'est peut-être dans cette acception qu'il faut chercher l'origine de l'emploi du mot comme terme militaire.

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre le décès du colonel Lemant, survenu à Paris au retour du front, après une courte maladie. Il avait épousé Mlle Alexandre, de Bordeaux. Il était le fils de l'intendant militaire et de Mme Lemant et le neveu de Mme Gradis.

Citation à l'ordre

— Est cité à l'ordre de la brigade, Henri Lerouge, maréchal des logis au 104e R. A. L., 2e groupe, 4e batterie : « A la batterie depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et de mépris du danger, en particulier pendant les attaques de mai 1918, où la batterie a été fréquemment prise à partie. »

— Est cité à l'ordre du régiment du 25 juin 1918, Jean Arnaud, adjudant de bataillon au 144e régiment d'infanterie : « Sous-officier remarquable, énergique, audacieux, ayant une très haute conception du devoir. Les 1er, 2 et 3 juin 1918, a assuré le service de liaison du bataillon dans des circonstances périlleuses, avec le plus grand sang-froid, allant porter lui-même des ordres sous les bombardements les plus violents. Déjà cité. »

— Est cité à l'ordre de la brigade, Jean Desalgues, classe 1916, soldat à la compagnie H. R. du 214e d'infanterie : « Téléphoniste, étant privé dès le début des appareils de liaison, s'est distingué comme observateur, malgré de violents bombardements. A donné de précieux renseignements aux commandements sur les résolutions de l'ennemi. A pris part à plusieurs combats du... mai au... juin 1918. Croix de guerre. »

C'est la deuxième citation dont est l'objet ce brave et jeune soldat, dont la famille habite Bordeaux, rue Ausone, 47.

— Est cité à l'ordre du bataillon, Pierre Rebeyrolles, du 75e bataillon de tirailleurs sénégalais : « Agent de liaison courageux. Le 18 juillet 1918, a fait preuve d'un grand dévouement et d'un grand mépris du danger. »

— Est cité à l'ordre de la division, Armand Delmas-Marsalet, médecin aide-major de 1re classe, ambulance 11/16 : « Bien qu'appartenant au service auxiliaire, est volontaire au front depuis trois ans. A toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand sang-froid au cours des nombreux bombardements auxquels l'ambulance a été soumise.

Promotion

Notre jeune concitoyen J.-A.-Robert Mestre, ingénieur E. C. B., titulaire de deux citations à l'ordre de l'artillerie divisionnaire, vient, au cours de la dernière offensive, d'être promu lieutenant, commandant une batterie d'artillerie lourde, pour prendre date du 1er avril 1918. Nos sincères félicitations.

Patronage Arlac-Solférino

La Société de patronage ne faisant pas des colonies scolaires de vacances, prie les parents des enfants que la Société assistent de vouloir bien les envoyer à la garderie scolaire laïque Arlac-Solférino, 235, rue Mouneyra, où ils bénéficieront du plein air.

Se faire inscrire tous les matins, de six à huit heures.

Tuée par un camion

Vendredi soir, vers six heures, passant sur le quai de Bourgogne, un camion automobile a renversé Mme Anna Galigne, âgée de cinquante ans. Conduite immédiatement dans une pharmacie voisine, elle y est décédée en arrivant. Le corps a été transporté à la morgue.

Un botaniste distingué, l'abbé Hamon, a composé un opuscule dans lequel il expose sa méthode. Il y prouve que de simples tisanes sont capables de guérir toutes les maladies dites incurables : diabète, albuminurie, cœur, reins, foie, vessie, rhumatismes, entérites, nerfs, estomac, artériosclérose, tuberculose, anémie, etc. Envoi gratis et franco de cet opuscule. Ecrire : Laboratoire de l'abbé Hamon, actuellement 107, rue Vendôme, Lyon.

Avis aux navigateurs

Le capitaine de port invite les capitaines de navires et patrons de gabares, ancrés ou mouillés dans le port en rivière :

1° A amarrer solidement leurs navires et gabares, soit aux quais, soit sur les corps-morts;

2° A surveiller personnellement leurs navires et gabares au changement de courant et à la flottée, en prenant toutes les précautions d'usage pendant la période dangereuse de la marée de vive eau comprise entre le 20 et le 28 août 1918;

3° A ne supporter le long du bord qu'une seule gabare ou sapine, à chaque panneau de charge.

« France-Maroc »

Revue mensuelle illustrée, 2 fr. — 4, rue Chauveau-Lagarde, Paris.

Sommaire du numéro de juillet : P. Perreau-Pradier : « le Développement de l'outillage économique du Maroc »; Augustin Bernard et Ch.-Al. Joly : « le Tafilelt »; Robert-Raynaud : « le Maroc socialiste »; André Lichtenberger : « le Maroc et l'offensive »; Juan Fabia : « Ce qu'on écrit sur l'offensive », etc.

Pharmacies ouvertes le 18 août

Cours Balguerie, 69. — Rue Fondaudège, 89. — Rue Margaux, 31. — Rue du Palais-Gallien, 6. — Allées Damour, 10. — Rue Dauphine, 37. — Chemin d'Arès, 36. — Rue Jean-Burguet, 21. — Rue Gaspard-Philippe, 32. — Cours de Toulouse, 68. — Cours Saint-Jean, 206. — Rue des Salinières, 22. — Rue du Palais-Gallien, 6. — Allées Damour, 10. — Rue Dauphine, 37. — Chemin d'Arès, 36. — Rue Jean-Burguet, 21. — Rue Gaspard-Philippe, 32. — Cours de Toulouse, 68. — Cours Saint-Jean, 206. — Rue des Salinières, 22. — Cours de Toulouse, 414. — Rue Paulin, 10. — Boulevard de Caudéran, 103. — Cours Victor-Hugo, à Bègles. — Rue du Pas-Saint-Georges, 36. — Boulevard Antoine-Gautier, 130. — Place du XIV-Juillet, La Bastide.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vice-président

Le déserteur cambrioleur

Nous avons dit en chronique locale comment fut arrêté le dangereux malfaiteur Gaston Bataille, âgé de 28 ans, qui en est aujourd'hui à sa septième désertion. Il était venu vivre à Bordeaux en compagnie de la fille Marie Bergoin, 29 ans, rue des Remparts et ne tirait ses ressources que du vol.

Le 2 juin dernier, il s'introduisit chez Mlle Villacèque, rue Chevalier, et y déroba des obligations du Crédit foncier, des titres de rente sur l'Etat, une bourse en argent, des bijoux, dont une « main de Fatma », etc. Ailleurs, il vola de l'argent, du linge, encore des bijoux, enfin une bicyclette.

C'est la « main de Fatma » qui permit à la police d'établir sa culpabilité. En effet, ce bijoux fut retrouvé en possession d'une personne qui dit l'avoir reçu de Marie Bergoin, et celle-ci, pressée de questions, avoua qu'elle le tenait de Bataille.

Gaston Bataille et Marie Bergoin ont comparu vendredi devant le tribunal correctionnel, qui les a condamnés : l'un et l'autre à **treize mois d'emprisonnement** et à **cinq ans d'interdiction de séjour.**

Des écumeurs

Le tribunal a condamné ensuite à **trois mois d'emprisonnement** chacun, Teodoros Derebeis, 29 ans, Nicolas Arvonatidis, 19 ans, demeurant ensemble rue des Bahutiers, et le soutier noir Louis Mahmadou, 25 ans, inculpés tous les trois de vol de conserves et de boîtes de lait concentré.

Broyé par une locomotive

Vendredi soir vers six heures trente, en gare du Médoc, M. Alphonse Ramat, 62 ans, demeurant rue Auguste-Mérillon, travaillant pour le compte de M. Pepelio, entrepreneur, était occupé à des travaux de canalisation sur la voie à proximité du passage à niveau, place Ravezie.

Une locomotive du chemin de fer de Ceinture, qui se rendait de la gare du Médoc à Saint-Jean, happa le malheureux, qui fut littéralement broyé.

M. Durand, commissaire spécial à la gare Saint-Jean, informé, s'est rendu sur les lieux et a procédé aux constatations d'usage.

Sur demande de la famille, le corps a été transporté au domicile de la victime.

PETITE CHRONIQUE

Un âne abandonné sur la voie publique a été mis en fourrière le 14 août courant, rue Belleville, 136, où les intéressés pourront aller le réclamer, pendant la huitaine, en fournissant les indications nécessaires, et notamment le signalement de l'animal.

Renard à deux pattes. — Cinq poules, d'une valeur de vingt-cinq francs, ont été dérobées dans le poulailler, 245, chemin de Pessac, pendant l'absence du propriétaire, M. Charles Delbos.

Vol de valeurs. — Deux bons de la défense nationale, de 1,000 francs chacun, ainsi qu'un bon de 500 francs, ont été soustraits au préjudice de M. Justin Duviau, concierge à l'hospice Pellegrin.

Jeune imprudente. — La jeune Marie Hervé, apprentie couturière, âgée de quatorze ans et demi, demeurant cité Pourman, voulut, vendredi, vers onze heures et demie, monter dans un tramway en marche, place Bourgogne. Elle manqua le marchepied, roula à terre et eut le bras droit écrasé par la remorque.

Cadavre repêché. — Vendredi soir, vers huit heures, on a retiré de la Garonne, en face de la place Richelieu, le corps d'un homme âgé d'une cinquantaine d'années, qui n'a pu être identifié. Il a été transporté à la morgue.

Mort subite. — M. Charles Fauconnet, soixante ans, employé des ponts et chaussées, demeurant 17, rue Montbazon, a été trouvé mort dans sa chambre. Le décès est attribué à une attaque d'apoplexie.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

DERNIERES DE « OH ! LA LA »

Bien retenir qu'en dépit de son énorme succès, la revue « OH ! LA LA... » quitte l'affiche.

DIMANCHE, en matinée et soirée, deux **grands galas** pour les adieux de toute la troupe. Le public bordelais voudra fêter une dernière fois les excellents artistes qui l'ont amusé pendant plus de cent trente représentations, toutes données devant des salles combles. Toutes les vedettes restent au programme des derniers galas.

SAMEDI 31 AOUT, réouverture sensationnelle. — Salle et hall entièrement remis à neuf. — Troupe réellement extraordinaire.

Alhambra-Jardin d'Eté

Aucun but de promenade ne peut être plus agréable que l'Alhambra l'été, grâce à ses délicieux jardins et aux spectacles incomparables qu'il offre.

SPECTACLES

SAMEDI 17 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Le Courrier de Lyon », avec J. Boulle et V. Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « A tire d'aile ! » avec Dalbret.

APOLLO. — 8 h. 30 : « Les Brigands », avec Dubressy et J. Bernals.

TRIANON. — 8 h. 30 : « Oh ! la la ! », avec Miss Blossom.

ALCAZAR. — 8 h. 30 : « La Culotte ».

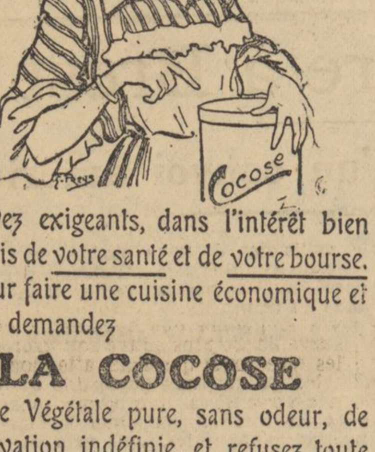
ALHAMBRA. — Cinéma, Skating.

Alhambra-Cinéma-Skating

Gros, gros succès, avec **LE COMTE RUPERT de HENZAU**, dernier épisode du **SECRET DU SOUS-MARIN**. — **SKATING** avec piste en plein air et grand orchestre.

THÉATRE GIRONDIN

Samedi, soirée à 8 h. 30; dimanche, 2 mat., à 2 h. et à 4 h. 15; soirée à 8 h. 30 : **Debout les Morts ! gd drme; la Reine s'ennuie (9e). Chson film. Intde.**



Soyez exigeants, dans l'intérêt bien compris de votre santé et de votre bourse. Pour faire une cuisine économique et saine, demandez

LA COCOSE

Graisse Végétale pure, sans odeur, de conservation indéfinie, et refusez toute autre marque.

LA COCOSE *est en vente chez tous les épiciers.*

MAGNAN FRÈRES, Fabricants, MARSEILLE

Les Sports à Bordeaux ET DANS LA REGION

ATHLÉTISME

UNE GRANDE MANIFESTATION SPORTIVE A ARCACHON

La section arcachonnaise de l'Union fraternelle et Protection girondine, Société amicale de soutien et d'entr'aide de mutilés, blessés, anciens combattants de la grande guerre, organise le dimanche 25 août, au Stade Mateo-Petit, à Arcachon, un « great event » sportif au profit de la caisse du Bureau de placement gratuit.

Les meilleurs athlètes du Stade bordelais, du Sport athlétique-Bordeaux-Etudiants-Club, de l'Ecole de tir aérien de Cazaux, des camps américains voisins, prêteront leur concours dans les différentes épreuves du superbe programme de cette grande journée d'athlétisme.

En outre, des jeunes gymnastes d'Arcachon se produiront aux appareils et le fameux fighter américain Mac Closkey montrera dans un match-exhibition la belle forme dans laquelle il se trouve actuellement, à la suite de son entraînement intensif en vue de la revanche qu'il a accordée à Lurie et qui aura lieu le dimanche suivant, au Stadium de Bordeaux.

BOXE

LA REVANCHE LURIE-CLOSKEY

Dimanche 1er septembre, au Stadium

Un programme très captivant et digne de la grande rencontre qu'il encadrera est élaboré par le Wonderland bordelais pour le grand gala pugiliste qu'il organise, le 1er septembre, au Stadium, à l'occasion de la très attendue revanche Lurie-Closkey.

Nous espérons pouvoir donner bientôt les détails de l'accord définitif intervenu entre les représentants du formidable cogneur américain Mac Closkey et de notre vaillant champion Albert Lurie.

Les deux poids lourds s'entraînent très sévèrement, car ils sont animés d'un égal désir de vaincre. Il n'est même pas exagéré de dire que la rivalité sportive sera plus ardente que jamais, à la suite de récents incidents. Espérons cependant que tout se passera loyalement, car les deux superbes athlètes ont prouvé qu'ils étaient chacun dignes de vaincre.

A bientôt des détails.

CYCLISME

LES CRITERIUMS DE BORDEAUX

Dimanche 25 août, au Stadium

La direction du Stadium organise pour le dimanche 25 août, à 15 heures, de concert avec le personnel uvéfiste de la Gironde, une grande réunion populaire, réservée aux champions locaux.

Le programme, très chargé et très éclectique, nous promet de jolies luttes entre nos plus fines pédales. En voici, en effet, un aperçu :

Courses pédestres. — Vitesse et course de relais.

Courses cyclistes. — Série B : Vitesse, 20 kilomètres à l'américaine et course de primes par éliminations.

Série A : Vitesse, tentatives du record des 500 mètres lancé et course-poursuite par équipes de trois coureurs.

Les derniers engagements seront reçus jusqu'à mercredi soir chez M. Doléac, chef délégué de l'U. V. F., 102, rue Emile-Fourcand, moyennant un droit d'entrée de 2 fr., remboursable aux partants.

Orchestre Poulvelarie. Places : de 5 fr. à 1 fr. 25 (militaires, 0 fr. 75).

Où mange-t-on bien à Bordeaux? Chez DUBERN, 42, allées de Tourny.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS TAILLEURS D'HABITS DE BORDEAUX. — Le Syndicat général de l'habillement de Bordeaux invite les ouvrières civiles et militaires à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 18 courant, à 15 heures.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
PENDULES DE STYLE
ARTISTIC CLOOCKS

ÉTAT CIVIL

DECES du 16 août

Rémy Marquehosse, 24 ans, rue des Etuves, 7.
Elisabeth Bouilly, 41 ans, rue Sullivan, 17.
Antoine Lagardère, 60 ans, rue St-Rémy, 70.
Veuve Charles Cougnoux, 65 ans, r. Denise, 36.
Veuve Moraud, 68 ans, rue des Boucheries, 4.
Jean Chabrette, 72 ans, rue de la Gare, 52.
Veuve Dupuy, 75 ans, quai des Chartrons, 15.
Catherine Dumeau, 78 ans, cours St-Jean, 12.
Marie Petit, 82 ans, rue Desbley, 17.

Décès militaires

Amadou Douly, 24 ans, 72e tiraill. sénégalais.
Aimé Auneau, 32 ans, 7e colonial.
Jean Dupouy, 36 ans, soldat, 344e d'infanterie.
Jean Cantorbéry, 38 ans, soldat 278e d'infanterie.

MAISON de DEUIL GILLIS, 228, r. Ste-Catherine. Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOI FUNÈBRE Mme Raoul Desplanques-Bontou, Mlle Yvonne, MM. Roger, Jacques et Jean Desplanques, Mme veuve Terpereau, M. et Mme Franck Terpereau (Chili), Mme veuve O. Desplanques-Bontou, Mlle E. Terpereau, Mme F. de Fromont et ses enfants, Mme P. Coville, les familles Périer, Sens, Clavières, Gaillard, Prévot, Bernard, Uzac, Coville, Kintzel, Pastureau, Lassègue ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jacques-Raoul DESPLANQUES-BONTOU,

décédé en sa propriété de « La Chênaie », Pessac, à l'âge de cinquante-deux ans,

leur époux, père, gendre, beau-frère, neveu et cousin, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le dimanche 18 août, à dix heures, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira au presbytère de cette paroisse à neuf heures et demie.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve François Cazala, M. Pierre Barjou, Mlle Marie-Louise Barjou, les familles Girardin, Lachaise, Cazala, Cayla prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François CAZALA,

leur époux, grand-père, frère, beau-frère, oncle, qui auront lieu le dimanche 18 août, en l'église Sainte-Marie, La Bastide.

On se réunira à la maison mortuaire, 103, rue Paul-Camelle, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE M. Georges Blandin, lieutenant, aux armées; Mlles Yvonne et Renée Blandin, M. A. Duranthon, Mme Blandin, Mme Henri Boularé, M. Henri Boularé, rédacteur à la « Petite Gironde »; Mme Jules Blandin et sa fille; les familles Dalzac, Duranthon, Galouye, L. Barreyre, Audineau, Charron, A. de La Bernardière, Mages, Hauchecorne, Ballande prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Georges BLANDIN, née Erinna DURANTHON,

leur épouse, mère, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le Dimanche 18 courant, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 16, rue de l'Arsenal, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi partira à dix heures un quart.

CONVOI FUNÈBRE M. Laurent Bédère et ses enfants, les familles Lasbasses Mansié, Mansané, Benche, Labonne et Bédère prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Laurent BÉDÈRE,

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le dimanche 18 courant, dans l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à huit heures et demie à la maison mortuaire, 6, rue Cornu, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Après la cérémonie, le corps sera transporté à Talence. P. F.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Elisabeth Lespy, les familles Icard, Cases, Bonnefond et Destangue prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve LESPY,

leur mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 18 courant, dans la chapelle de l'hôpital Saint-André, à une heure et demie.

On se réunira à une heure, rue Jean-Burguet. P. F.

CONVOI FUNÈBRE Mme Fernand Bissière, Mlle Jane Bissière, Mme veuve Charpentier, Mme veuve Taillardat, M. Louis Josset et ses enfants (de Saint-Macaire), M. et Mme Gardette et leurs enfants, sœur Gardette, fille de la charité, Mlle Suzanne Gardette, Mme veuve Felard et sa fille, M. et Mme Miller et leurs enfants (de Marmande), M. et Mme Boirac (de Langon), Mme veuve Figuès et ses enfants, les familles Bissière et Durrens (d'Agen) et Gardette prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Fernand BISSIÈRE,

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le lundi 19 août en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 17, rue d'Alzon, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Podesoupe et le comité des réfugiés français en Gironde prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles-Hippolyte PODESOUPE,

vice-président du comité central des réfugiés français en Gironde,
président du comité des réfugiés français de la Marne en Gironde,

leur époux et compatriote, qui auront lieu le dimanche 18 août en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 12, rue Lecocq, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Magdeleine Ventenat, M. et Mme Edmond Servant et leurs enfants, M. et Mme Valéry Servant et leur fils, M. et Mme Bastié, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Boube, M. et Mme Debès et leurs enfants, Mme veuve Vacher et ses enfants, M. et Mme Gauran et leurs enfants, M. et Mme C. Boscat et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alexis VENTENAT,

leur père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, qui auront lieu le dimanche 18 août, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, 3, rue Martignac, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Frugère, Joly, Paul, Teysonneau et Sirouet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François FRUGÈRE,

leur époux, père, oncle, frère, beau-frère, qui auront lieu le dimanche 18 août, en l'église Saint-Pierre.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Cancera, 8, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS M. et Mme Gaston et leur famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Roger GASTON,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Messe jeudi 22 août, à huit heures, dans l'église Saint-Bruno.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS Mme Valette-Soubeyrol, M. Soubeyrol, M. Meaburn, lieutenant à l'armée d'Orient, chevalier de la Légion d'honneur; les familles Valette et Lureau ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de

Robert VALETTE,

soldat au 66e d'infie, tué à l'ennemi le 18 juillet, à l'âge de 21 ans.

MALACEÏNE
POUDRE DE RIZ

Aujourd'hui (1)

NOUS COMMENÇONS

Monsieur Georges

de Maurice MONTÉGUT

I

— Javron, je puis entrer?

Le jardinier penché, le dos tourné sur un plan de tulipes, redressa sa haute taille et fit face à l'arrivant.

— Ah! ah! parbleu! c'est toi, petit Vierge, parbleu! Allons, ne trépigne pas ainsi... Oui, tu peux entrer. Elle est là... au fond... va tout droit.

— Mais c'est elle qui m'a dit de venir, répliqua le jeune homme un peu rouge, elle m'attend... pour l'aider à emporter les fleurs.

— Certainement, certainement... c'est elle... et tu t'es fait prier, n'est-ce pas?... Va, mon garçon, j'ai été jeune aussi... il y a longtemps, par exemple!

Francis Givierge, surnommé « Vierge », à cause sans doute de sa figure de fille, pénétra dans le jardin par la petite porte de service, longea l'allée du milieu d'un pas rapide, cherchant quelqu'un des yeux.

Bientôt, il aperçut celle qu'il désirait.

Sous le ciel très doux de ce matin d'été (six heures venaient de sonner à l'horloge de l'usine), c'était un joli tableau de grâce banale, mais toujours captivante que cette grande fille, si blanche, si blonde, au milieu des fleurs violentes, dans leur gamme graduée de couleurs triomphales. Vernies de rosée, elles resplendissaient, ces fleurs diverses, flambaient dans les rouges; se concentraient, complètes dans les bleus; s'attendrissaient dans les lilas, les mauves, pour se résoudre, candides, sincères, dans des blancheurs aussi. Toutes s'offraient, par une loi du destin, courtisanes jusqu'à la mort.

Il admira, les yeux mi-clos, puis cria :

— Linette!

Sans surprise, sans un geste qui dérangeât sa pose, elle répondit, reconnaissant la voix :

— Viens vite!

Il accourut.

— Bonjour!

— Bonjour!

Elle ajouta :

— Tu es en retard.

Il baissa le nez.

— J'ai pourtant couru.

— Pas assez vite.

Ils se considéraient, souriants, épanouis. Tout autour de Linette, le long des plates-bandes, des bottes, des gerbes de fleurs étaient déjà tassées, classées, triées, dans une sélection savante.

Droite sur cette jonchée de nuances et de parfums, la jeune fille, imprégnée de soleil, se dessinait gracile et pure; une enfant encore : dix-sept ou dix-huit ans, peut-être; de condition humble sans doute, car ses vêtements étaient sans luxe, d'étoffes simples; mais sur ce corps charmant, tout participait de sa grâce, se relevait de sa noblesse instinctive, de sa finesse innée.

Elle était jolie, spontanément, sans apprêt, sans artifice, créature privilégiée par un caprice du sort.

Certaines filles du peuple ont ainsi des allures de princesse, de même que certaines princesses étalent des lourdeurs et des ingratitudes de formes plébéiennes. Mystère des créations obscures; et puis, qui sait, aux origines, en remontant trois générations seulement, quelles audaces d'amour ou quelles mésalliances d'aventures ont mélangé les sangs et modifié les races?

Comme Linette, Givierge était joli : il lui ressemblait presque, tant ses vingt ans demeuraient imberbes, frais et roses. Son surnom de « Vierge » lui convenait au mieux; il semblait timide et facile à effaroucher; comme Linette encore, il était un enfant de rien.

Après s'être regardés bien en face, ils éclataient de rire.

— Voyons, nous perdons notre temps, put prononcer enfin la jeune fille, je t'ai dit de venir m'aider et tu restes les bras croisés; ficelle-moi ces gerbes et ne serre pas les cordes...

Le jeune garçon chanta joyeusement :

— Voilà, voilà!

Et, devant cette moisson splendide, étalée devant lui, il murmurait encore :

— Ah! bien, si Monsieur Georges n'est pas content!

Linette secoua la tête, les sourcils soudain froncés :

— Monsieur Georges est difficile, laissa-t-elle tomber.

Puis, sans plus de paroles, ils travaillaient côte à côte; parfois leurs doigts se rencontraient sous les tiges des roses multicolores ou des œillets panachés. C'était là leur façon toute simple d'être heureux. Ils étaient aussi naïfs l'un que l'autre et n'avaient pas de rêves.

De loin, le vieux jardinier Symphorien Javron les guignait d'un œil, en pensant à des choses lointaines.

Il avait soixante ans; depuis trente-deux ans, ce jardin était son domaine et sa vie; il fallait une circonstance extraordinaire, des ordres supérieurs pour qu'il permît ce massacre; mais Monsieur Georges revenait au pays; l'usine, le village étaient en fête.

On réclamait des bouquets, des fleurs à profusion, comme pour une Fête-Dieu; le jeune maître était un enfant gâté, son père et sa mère étaient des gens bénis.

Enfin, depuis près de soixante ans, de père en fils, les maîtres verriers Bachelard, de Geffosse (Pas-de-Calais), occupaient tout le pays à leurs fours et leurs halles; la contrée, à trois lieues d'alentour, ne vivait que de l'usine; tout cela fournissait des raisons suffisantes pour que Javron laissât dévaster son jardin.

Cependant, quand les deux jeunes gens sortirent, un instant plus tard, les bras chargés de bottelées fleuries, derrière eux et pour leur gaîté, piteusement, les mains levées, il criait encore :

— Ils emportent tout! Ils emportent tout!

— Non, répliqua Linette sans se retourner, j'ai laissé les racines.

Au dehors, c'était une place de petit village, plantée, dans son milieu, d'une double rangée de tilleuls très épais. Sur la gauche, après le mur du jardin, commençaient les bâtiments de la verrerie, sorte de quadrilatère allongé, bordé de hautes murailles noires très anciennes, éboulées par endroits. De grandes portes s'y ouvraient, donnant sur les halles, les fours, les magasins de réserve et d'emballage; sur l'ensemble bas, tassé, les longues cheminées jadis rouges, à présent enfumées, dressaient leurs cylindres effilés de briques calcinées.

D'ordinaire à cette heure, un grand mouvement actif régnait alentour et dans l'intérieur de l'usine.

Les ouvriers, les ouvrières, les enfants, techniquement les « gamins », ceux qui secondent les souffleurs, approchaient de tous côtés, isolément ou par groupes, de familles. Dans les ateliers, les contremaîtres distribuaient les besognes aux premiers arrivés. Mais aujourd'hui, la fabrique chômait la fête du retour; elle restait silencieuse, portes closes. Puis le mur du jardin reprenait, cette fois couvert, écrasé par des masses de verdure, de plantes grimpantes et par les obscures, les massives frondaisons d'arbres très vieux, peuplés d'oiseaux; dans une éclaircie, derrière une grille, l'habitation des maîtres verriers surgissait, antique aussi, bâtie de brique et de pierre, gardant de belles lignes sous ses grands toits en éteignoirs.

Jadis, en remontant deux siècles, elle avait été demeure seigneuriale. On l'appelait alors le Manoir; de ces grandeurs passées, il lui restait deux écussons sur sa façade, mais on ne savait même plus le nom de la noble famille qui l'occupait en ces jours-là.

A présent, pour ses propriétaires, comme pour les ouvriers et les gens du village, c'était « la Maison »; tous l'abordaient sans crainte, l'accueil y était bienveillant; les Bachelard vivaient sans orgueil, avec simplicité.

Le mur reparaissait encore, ondulait et fuyait vers la campagne. De l'autre côté de la place, les soixante maisons du hameau se serraient, s'étageaient, escaladaient une pente, coupée d'une ruelle tortueuse; elles s'en allaient ainsi, vers la droite, similaires, désordonnées, mais non misérables, jusqu'aux premiers taillis d'une futaie très dense, derrière laquelle les soleils d'été se couchaient dans leur gloire, la trouant de flèches d'écarlate, de jets de cuivre et d'or.

Tous les habitants étaient employés à la Verrerie, ou en vivaient, depuis les boulangers jusqu'à l'aubergiste, à la porte duquel s'arrêtaient les lourds camions des rouliers, apportant les matières premières ou emportant les marchandises.

A Geffosse, il n'y avait ni mairie, ni église; ces soixante feux dépendaient de la commune de Cambrésis, sise à trois kilomètres.

Dans l'ancien temps, Geffosse s'appelait aussi « la Goulée », ce qui indiquait apparemment qu'un géant assoiffé l'eût avalée d'un trait, et, autrefois comme de nos jours, elle était la vassale des gentilshommes verriers établis là, depuis Louis XV; mais, à cette époque, elle était en servage et pliait, craintive, sous un joug sans pitié. Rien n'avait changé, que la condition et l'âme des maîtres, bourgeois de mœurs très douces.

De cette influence, l'esprit des inférieurs aussi se ressentait; la population était probe, sans vices, et, de mémoire de vieillard, jamais l'effroi d'un crime n'avait troublé ce petit coin de terre. Les garçons et les filles s'y mariaient entre eux, si bien qu'à la longue tous étaient devenus un peu cousins.

Une grande sérénité, dans l'existence régulière, marquée par la cloche de l'usine, enveloppait Geffosse. La politique y était inconnue; les journaux n'y pénétraient guère; les intérêts locaux suffisaient à occuper les âmes.

Si quelque différend s'élevait entre deux familles, M. Auguste Bachelard, arbitre par élection, les départageait; ses décisions demeuraient sans appel, car on savait qu'il était juste et d'une grande droiture.

Son grand-père et son père l'avaient pré-

La grippe dite espagnole

La grippe espagnole a depuis quelques semaines, dans toute la presse, aussi bien française qu'alliée, neutre ou même ennemie, les honneurs de l'actualité. Son épithète lui est venue de ce qu'elle a sévi avec fureur en Espagne en avril et mai derniers, et qu'elle traversa vers cette époque les Pyrénées, pour s'attaquer à notre population et gagner les armées.

Il y aurait eu, à en croire certaines statistiques, huit millions de cas en pays espagnol. Les journaux anglais prétendent, il est vrai, que ce sont les périodiques français qui ont donné ce chiffre. Et le sévère *British Medical Journal* ajoute avec humour, dans le numéro du 13 juillet dernier, que cette assertion réclame « un grain de sel pour être avalée »; il n'en accepte pas moins qu'elle contient une grande part de vérité. D'après des renseignements passés par la Hollande, c'est en Autriche et en Allemagne que l'épidémie aurait été la plus intense; on a même vu filtrer dans les commentaires boches ou étrangers, en explication des défaites récentes subies par les armées allemandes, que cette terrible influenza aurait été une des causes principales de ces retentissants échecs.

Cette épidémie rappelle énormément, par ses symptômes et son évolution, les épidémies de grippe ou d'influenza que nous avons connues à diverses reprises.

Le début en est généralement subit; le sujet est saisi brusquement, en plein travail, dans la rue ou même dans son lit au réveil, par un malaise étendu à tout le corps, des douleurs vives surtout dans le dos et les reins, un violent mal de tête et de la photophobie, qui caractérise la difficulté pour le malade de regarder en face la lumière du jour. Il n'est pas rare de constater une très grande faiblesse; parfois, le commencement est tellement rapide et brutal, que le sujet s'affaisse sur le sol et perd quelques instants connaissance.

Alité aussitôt, il ne tarde pas à être pris de phénomènes généraux : la fièvre s'élève à 39°, et jusqu'à 40° et au delà; le pouls demeure entre 80 et 110 pulsations à la minute, même quand la température est haute; la langue devient rapidement chargée, saburrale; la gorge est rouge; et le malade, comme dans une angine, éprouve de la peine à avaler; il a souvent le nez enchifrené, des signes de bronchite plus ou moins disséminés, parfois une certaine raideur de la nuque et une invincible somnolence.

Les auteurs anglais ont observé fréquemment de la conjonctivite et, plus spécialement, d'après le major H. F. Marris, des mouvements de latéralité des globes oculaires, analogues à ces mouvements des yeux qu'on constate chez les magots chinois, et que les médecins désignent sous le nom de nystagmus. On décèle l'albumine dans les urines, généralement à faible dose (0,50 centigrammes au plus), dans 85 % des cas.

Le plus habituellement, ces symptômes bruyants cèdent en deux, trois ou cinq jours. La fièvre tombe, la torpeur disparaît, le pouls revient à la normale, la céphalée et les douleurs rhumatismales s'apaisent, les signes oculaires et bronchitiques s'atténuent. L'appétit reparaît, le sujet entre en convalescence. Il demeure toutefois extrêmement las et fatigué, courbaturé : une bonne semaine, au moins dix jours, sont indispensables pour que la guérison soit totalement obtenue.

Tel est le tableau le plus commun. On a signalé quelques cas de mort; mais ils sont exceptionnels et ont été presque tous causés par une complication, presque toujours bronchite capillaire, c'est-à-dire bronchopneumonie ou pneumonie.

Les symptômes que nous venons d'énumérer montrent qu'il s'agit bien de la grippe commune. Cependant, quelques bactériologistes, ne retrouvant pas dans les crachats ou les enduits pharyngés le bacille de Pfeiffer, — qui serait soi-disant le bacille spécifique de la grippe, — ont été tentés de penser à une autre infection que celle-ci. Une fois de plus, ils ont commis une erreur clinique, car la grippe peut être causée par de multiples microorganismes : micrococque catarrhal, pneumobacille, streptocoque, staphylocoque, pneumocoque, bacille de Pfeiffer, etc.

Le public se moque du reste de ces discussions, pourvu qu'on lui apporte les moyens de guérir la grippe ou de l'en mettre à l'abri. Or, les méthodes thérapeutiques sont, à ce sujet, bien connues. Comme les cas, toutefois, varient forcément avec le tempérament et l'état de chaque malade, il est indispensable de se confier à son médecin; c'est une règle de sagesse que l'on doit toujours suivre.

Il semble, dans l'épidémie actuelle, que la quinine soit moins active que dans les pandémies précédentes. L'aspirine, selon Gotch et Whittingham, aurait un effet plus rapide et plus radical. Les badigeonnages boro-glycérinés de la bouche et du pharynx sont à conseiller. Le malade sera mis à la diète, aux tisanes et au lait pendant la période fébrile. Durant la convalescence, œufs, poisson et jambon seront ordonnés; on évitera, au dire des Anglais, à cause des complications rénales possibles, viandes, soupes grasses, moutarde, poivre, café et thé.

Les Anglais conseillent également, à titre de prophylaxie chez les personnes susceptibles d'être contagionnées, de se badigeonner la gorge ou de se gargariser avec un antiseptique à base de mercure et de glycérine, et de se faire des vaporisations naso-pharyngées avec une solution chlorée. Il serait encore utile de ne jamais se moucher ou tousser sans avoir un mouchoir devant la bouche, de façon à ne pas semer les microbes autour de soi. Mais, selon le mot du *British Medical Journal*, c'est trop demander. *(But this is to ask too much.)*

Dr SAINT-JULIEN.

LA VIE CHERE

Le succès des ventes municipales de légumes s'affirme chaque jour. Il faut maintenant au marché de première main, comme dans les marchés secondaires, un service d'ordre (certains de nos lecteurs demandaient même des numéros d'ordre !) La marchandise loyale, de bonne qualité moyenne, est offerte avec une baisse importante atteignant en certains cas, comme nous l'avons vu pour les carottes, plus de 50 % des prix antérieurement demandés par les maraîchers. D'autre part, les ventes municipales de ces jours derniers ont enregistré par rapport aux premières une nouvelle baisse de 10 % (0 fr. 90 le kilo, au lieu de 1 fr. pour les carottes et pour les choux). Ces ventes s'étendront vraisemblablement encore, il faut le souhaiter. Après les oignons à 0 fr. 70, après les aubergines à 1 fr. 75, on pourra bientôt aborder peut-être d'autres légumes.

Un des premiers résultats va être sans nul doute, en introduisant sur le marché des prix honnêtes qui deviendront régulateurs, de changer radicalement les habitudes traditionnelles. Les maraîchers seront vites contraints, pour pouvoir soutenir la concurrence que leur fait la si louable initiative de la municipalité, de vendre comme elle les légumes **au poids net**, et en particulier les carottes **sans les queues**, ce qui va constituer un heureux et considérable progrès en faisant disparaître dans une large mesure certaines pratiques arbitraires de la vente au détail.

LES POMMES DE TERRE

La situation reste cependant toujours très difficile en ce qui concerne les pommes de terre, qui ont pour ainsi dire disparu du marché de Bordeaux. « Depuis la taxe, nous écrit-on, les producteurs les retiennent et les intermédiaires les accaparent. On sait fort bien où elles se cachent, mais en cette matière, comme en tant d'autres, il semble qu'on manque d'énergie pour la répression. » C'est ouvertement que dans des communes voisines, la population bordelaise, ainsi qu'on nous le signale, essaye d'aller s'approvisionner le dimanche et à des prix très au-dessus de la taxe.

Il ne faut évidemment pas se dissimuler que nous sommes dans une période de crise sérieuse et que l'effort extrêmement méritoire de notre municipalité n'est pas toujours secondé par les Pouvoirs publics comme il semblerait qu'il dût l'être.

Notre confrère « l'Œuvre » signalait l'autre jour que dans la région parisienne des approvisionnements considérables (près de 200 tonnes) pourrissaient sur les quais de Javel, et il demandait des sanctions. Pendant ce temps, dans les centres producteurs de Bretagne, il devient de plus en plus difficile de faire charger à destination de notre ville les quantités actuellement disponibles parce qu'elles sont retenues très souvent par l'intendance. A force d'insistance, on arrive à obtenir parfois quelques petites attributions. Mais alors, de nouvelles difficultés se présentent. Les wagons font défaut pour les transports. Nos autorités municipales — on ne saurait leur adresser trop d'éloges — ne se sont pas cependant rebutées. Elles ont envoyé des agents sur place non seulement pour acheter toutes les quantités qu'il sera possible de se procurer, mais en outre, pour affréter de petits voiliers, qui, faute de wagons, pourraient charger pour notre ville. Mais là encore, les autorisations sollicitées en haut lieu, malgré les télégrammes pressants adressés chaque jour, malgré les interventions réitérées des parlementaires girondins auprès du gouvernement, n'arrivent pas. Il y a vraiment de quoi décourager les meilleures initiatives !

Ce qui paraît, d'autre part, invraisemblable, mais qui n'est hélas ! que trop vrai, c'est qu'alors que les villes ne trouvent pas de wagons pour transporter les pommes de terre si nécessaires à l'alimentation de leur population, des particuliers et des commerçants s'en voient attribuer pour les mêmes transports (probablement moyennant finances) et peuvent ainsi constituer et retenir des approvisionnements importants dans le but très net de faire surpayer la denrée. Il y a longtemps que nous demandons qu'une surveillance plus active soit exercée sur tous les réseaux et que nous attendons que M. le Ministre des transports donne des instructions formelles pour servir d'abord (et s'il le faut même uniquement) les villes à l'exclusion des négociants ou des spéculateurs. S'il n'en était point ainsi, nous aurions un exemple à suivre qui nous est donné par le département des Alpes-Maritimes. C'est d'arrêter et de réquisitionner **en gare** pour le besoin de notre ville tous les approvisionnements de pommes de terre expédiés à Bordeaux **à destination du commerce**. Il faut souhaiter que nos autorités préfectorales se décident à agir dans cette voie de concert avec les autorités municipales et les autorités judiciaires, car il n'y a pas de temps à perdre. Au surplus, ce n'est pas au nom d'une prétendue légalité des périodes normales qu'il est possible, en temps de guerre, au détriment des intérêts les plus pressants et les plus sacrés de la population, de laisser entière, à l'unique profit de quelques individus, la possibilité de recevoir des denrées dont elle manque complètement et avec laquelle il devient à ceux-ci loisible de la rançonner sans pitié.

On ne fait pas assez en définitive — et l'on ne saurait trop le déplorer — pour assurer l'œuvre si nécessaire de défense contre la spéculation et l'accaparement. Certains de nos hôtes reçoivent chaque jour des offres de pommes de terre (offres souvent même écrites et **signées**) à des prix très au-dessus de la taxe, sans que l'autorité judiciaire poursuive. Nous allons voir si les instructions adressées aux parquets, le 14 août (après quatre ans de guerre) par M. Nail, ministre de la justice, sur l'interprétation très large que vient de donner la Cour de cassation à l'article 10 de la loi du 20 avril 1916, interprétation dont nous parlions dans notre dernier article, seront suivies d'effet et si vraiment on aura conscience que cette question des garanties du droit dans le ravitaillement de la population est aujourd'hui la plus importante de toutes. Espérons, sans trop y croire, que la surveillance, si nécessaire à tous les degrés, s'exercera avec une plus grande vigilance qu'il ne nous a été donné jusqu'à présent de le constater.

D'un autre côté, et en ce qui concerne la répartition, les ménages continuent sans aucun contrôle, au hasard des relations et de la chance, à se ravitailler tant bien que mal à n'importe quel prix. On a dit qu'on ne donnerait **que 2 kilos** par personne. Mais certains privilégiés, en faisant le tour de tous leurs fournisseurs et en envoyant successivement à l'achat tous les membres de leur famille, ont pu accumuler dans leurs caves des réserves importantes, alors que d'autres personnes sont complètement dépourvues. Est-ce en vérité admissible, et ne doit-on pas chercher un meilleur système de répartition, même la carte, si c'est nécessaire ?

Enfin, il y a des marchandes, comme l'écrit un de nos lecteurs, qui affirment à qui veut les entendre qu'elles ont des pommes de terre, mais que, tant que la taxe sera appliquée, **elles ne sortiront pas**. Certains paysans déclarent même qu'ils préfèrent s'en servir **pour élever leurs porcs**. Si vraiment des sanctions sérieuses étaient appliquées et si l'on faisait quelques exemples, croit-on que nous en serions-là ? La législation impitoyable de 1793, que quelques confrères rappelaient fort opportunément l'autre jour, ne serait parfois pas inutile. « Autant la guerre aura révélé d'héroïsmes parmi nos combattants, autant à l'arrière, nous dit-on, l'impuissance et parfois l'indifférence des autorités auront laissé se perpétuer des abus qui n'ont jamais fleuri avec une pareille impunité à n'importe quelle époque de notre histoire. »

LES ŒUFS

Il y a, il faut en convenir, du vrai dans ces plaintes, et ce qui prouve qu'elles sont fondées, c'est l'élévation chaque jour croissante des prix de presque toutes les denrées à Bordeaux. L'« Echo de Paris » faisait, à cet égard, dans son numéro du 10 août des comparaisons édifiantes. Nous ne retiendrons que celles relatives aux œufs dont, ainsi que des pommes de terre, nos hôpitaux et nos institutions de bienfaisance se voient sur le point de manquer.

Alors que nous payions à ce même moment à Bordeaux la douzaine d'œufs **4 fr. 80**, elle était de **4 fr. 50** à Montargis et à Moulins, **4 fr. 40** à Issoudun, **4 fr. 05** à Chartres, **4 fr.** à Saint-Nazaire, **3 fr. 75** à Poitiers.

Et pendant que nous étions obligés de subir des prix si élevés, certains commerçants connus, sans être gênés le moins du monde, achetaient, affirme-t-on, par **dizaines de mille** les œufs pour les conserver et faisaient le vide sur les marchés. Que serace maintenant avec la taxe, qu'on a eu cependant raison d'édicter et qui en ces derniers jours a eu pour résultat une baisse de 30 centimes, mais comme toujours une notable raréfaction du produit.

Que les autorités administratives et judiciaires dont notre confrère parisien critique assez vertement « l'insouciance dans presque toutes les régions » prennent donc des décisions énergiques et promptes ! Sinon Bordeaux est en passe de battre tous les records de la vie chère en France. Les mesures les meilleures ne servent à rien si les manœuvres d'intermédiaires coupables et qui devraient être sévèrement punis les font échouer.

Nous attendons à l'œuvre la « police économique » que M. Boret vient enfin d'instituer. Elle pourra faire beaucoup pour la lutte contre les spéculations illicites, si l'on donne aux officiers chargés de l'assurer l'indépendance qui leur est indispensable.

AUTOUR DE L'ÉCOLE

L'école et la préparation militaire en Amérique

Quoi qu'il en ait paru, le souci d'organiser pour la guerre la nation américaine ne date pas du moment où celle-ci est entrée dans la lutte. Bien avant, la partie clairvoyante, très nombreuse, du pays, avait compris la nécessité d'une intervention. De tous côtés on s'y préparait : les éducateurs surtout s'occupaient des mesures qui devaient faire de leur grand pays une redoutable force militaire. Ils étudiaient les moyens de donner à la jeunesse américaine le complément de culture physique qui devait leur procurer de prochaines victoires.

Dès 1916, l'Association de l'éducation nationale chargeait son comité de lui présenter un rapport sur le plan et le but que devait occuper la préparation militaire dans les écoles de tout ordre. Et voici les conclusions fermes et énergiques proposées dans le rapport dont il s'agit :

1. Le comité recommande l'adoption d'un plan d'instruction militaire intensive et spéciale pour les jeunes gens, durant leurs dix-neuvième, vingtième et vingt et unième années. Cette instruction devra être universellement *obligatoire;*

2. Le comité est opposé à l'introduction de l'instruction et des exercices purement militaires dans les écoles primaires et secondaires;

3. Un plan d'éducation physique devra être établi et rendu *obligatoire* pour tous les garçons et toutes les filles d'âge scolaire;

4. Une attention spéciale sera accordée à l'hygiène personnelle, par soins contrôlés des inspections médicales fréquentes, approfondies et *obligatoires;*

5. L'éducateur américain devra insister constamment auprès de ses élèves sur l'importance capitale de toute cette préparation physique au service civique et patriotique, qui doit être le premier souci du citoyen américain.

En conséquence de ces vœux, les Parlements de plusieurs Etats avaient déjà dès la rentrée dernière des classes en 1917, adopté des dispositions législatives rendant obligatoire l'enseignement physique. Il convient de remarquer que le mot d'obligation n'effraie pas nos alliés américains. Nous, Français, n'en sommes certainement pas émus davantage, témoin ces projets de nouvelles obligations scolaires en préparation chez nous, mais tandis que l'Amérique réalise la chose, la France s'est contentée jusqu'ici de prononcer le mot.

L. AMBAUD.

CONTES ET NOUVELLES

Le filleul

Devant son abri qui consistait, au bas de huit marches, en un rectangle d'argile où il couchait sur une couverture avec, comme oreiller, un havresac et une musette, Gravier était occupé à nettoyer son fusil avec un morceau de toile qu'il avait découpé dans sa chemise, quand, au bout du boyau, l'agent de liaison de la 4e section le héla.

— Hé ! Gravier ! une lettre pour toi !

— Ça va... apporte...

— Non, mais tu as souvent vu des larbins habillés comme moi ? Je ne tiens pas à patauger dans cette mouscaille... Viens la chercher si tu veux...

— N... de Dieu de bougre d'embusqué ! hurla Gravier, si ce n'est pas un malheur de voir des choses pareilles. Ça habite avec le capitaine, ça couche dans des cagnas de luxe, ça n'en f... pas une rame et ça se plaint !

Dans l'air gris, il proférait ses imprécations et brandissait son lebel, tout en regardant la boue qui l'environnait et dans laquelle il baignait jusqu'aux mollets. Les Boches ne comptaient plus dans ses préoccupations. Ce qui causait toute sa colère, c'était ce sacré agent de liaison qui l'obligeait à se déplacer.

— Toi, mon cochon, je te retrouverai, murmura-t-il; tu peux toujours d'aligner pour me demander un quart de pinard.

Puis, après avoir réfléchi, il posa son fusil, longea le boyau et alla chercher « son courrier », prenant bien soin, en paysan malicieux qu'il était, d'arroser de boue, dans ses dernières enjambées, son camarade qui l'attendait et souriait, narquois.

— Ça te donnera une idée des tranchées, salopard, se contenta-t-il de dire, et il lui arracha des mains, plutôt qu'il ne la prit, une grande enveloppe dont il reconnaissait la provenance, à cause de l'écriture pointue à encre violette.

— Bath ! ma princesse !... Si elle avait la bonne idée de m'envoyer un mandat pour quand on va descendre au repos...

Son imagination étroite se rappelait la chance inespérée qu'il avait eue de devenir, grâce à une Œuvre parisienne, le « filleul » d'une dame riche qui habitait un splendide hôtel, boulevard de Courcelles, et à qui il avait été rendre visite, au cours de ses permissions.

Il revoyait les domestiques en livrée, les lustres électriques, les lambris et les dorures des appartements, tout ce qui, dans le cadre luxueux, avait frappé son esprit simple. « C'était plus propre qu'ici, » bougonna-t-il, parce que sa jambe droite s'enfonçait jusqu'au genou dans une ornière invisible...

Il se dégagea avec peine et regagna son abri. Il songeait aux colis qu'il avait reçus de sa marraine, et qui contenaient du tabac, du chocolat ou des fruits. Il se souvenait surtout des lettres chargées auxquelles elle l'avait habitué et qui lui procuraient le plaisir, après les relèves, de boire dans des villages avec ses copains quelques litres de vin ou quelques petits verres de gnolle... Quelle autre joie eût-il pu rêver ? Il était des départements envahis, se battait sur le front depuis le début de la guerre et n'avait aucune nouvelle de ses parents... Ses désirs, puisque le Destin l'empêchait d'en formuler d'autres, se bornaient à souhaiter une compagnie où l'ordinaire lui semblerait bon, une section dont les sergents ne seraient pas rosses, une pipe suffisamment culottée et des tranchées propres. Le bonheur, quoi ? En échange, il faisait courageusement son devoir jusqu'au bout... Pour l'instant, il lui tardait de savoir ce qu'il y avait dans l'enveloppe que serraient ses doigts gourds... Un sourire de contentement élargissait sa bouche.

— T'as hérité ? lui demanda Pitaud, qui appartenait à son escouade et qui rentrait de la corvée de la soupe.

— Qu'est-ce que tu paies ? interrogea Bonvalot, qui mettait en ordre des grenades dans une caisse.

— S'pèce de Dufesners, précisa Gravier, attendez au moins que j'aie compté ma fortune...

Il décachetait sa lettre. Tout de suite, ses lèvres firent la moue. Il n'y avait aucun mandat; vainement, il secoua les feuillets. Pas le moindre bon de poste. Son âme s'emplit d'un immense regret qu'augmentaient les sarcasmes de ses camarades :

— Alors, fauchée ta princesse ?

— Mon vieux, elle doit te tromper avec un tzigane.

— Plus de chipester ?

— Finis, les trucmuches à la volée ?

— Foutez-moi la paix ! ordonna-t-il, je ne vous demande rien, n'est-ce pas ? Alors, la barbe ! Sinon, vous pouvez courir pour que je vous rince...

Au fond, il dissimulait mal le dépit qu'il ressentait... Ce dernier séjour en lignes avait été particulièrement dur... et il espérait que son « repos » serait agréable. Il pensait à certaines parties de manille où il triompherait, à des cabarets tièdes, bruyants et enfumés de tabac qui lui feraient oublier les heures pénibles des tranchées, et à des filles qu'il avait rencontrées... dont il paierait le dédain ironique avec de l'argent...

Il lut... Sa marraine lui annonçait que les bombardements par avions et par les canons allemands à longue portée l'obligeaient à quitter Paris... D'ailleurs, l'existence devenait si difficile qu'elle se voyait forcée, à son grand regret, de n'avoir plus de filleul... La carte d'alimentation..., la fermeture des théâtres et des pâtisseries, le rationnement du sucre, du chocolat et du pain, les privations étaient telles qu'elle partait dans le Midi, espérant y trouver un peu de repos, après des journées et des nuits si angoissantes... Elle suppliait son « pauvre poilu » de ne point lui en vouloir. Certes, elle n'aurait pas mieux demandé que de rester sa marraine, mais la situation présente — qui menaçait de s'éterniser — modifiait toute sa vie...

— M....., jura Gravier, bien qu'il ignorât tout de la bataille de Waterloo et qu'il connût imparfaitement le rôle qu'y avait joué le général Cambronne, « elle va un peu fort .

Il avait adopté certaines expressions qu'il était très fier de formuler :

— C'est-il vrai, les enfants, qu'on démolit Paris ?

— Beuh !... un 210 toutes les quinze minutes, précisa Bonvalot, qui rangeait toujours ses grenades.

— Pardon, fit Pintaud, les gothas sont venus dix fois depuis quatre ans.

— Ça va, ça va..., bourreurs de crânes... Vous ne voudriez tout de même pas diminuer la bravoure des civils !... eut la force d'affirmer Gravier.

— Alors, finalement, ton litre ?...

— Dès qu'on descendra... Où vous voudrez...

— « All right ! », dit Bonvalot, qui avait bu, dans la Somme, du whisky avec des soldats anglais...

Une heure plus tard, Gravier, dont l'esprit matois s'amusait à présent à être ironique, adressait « F. M. », boulevard de Courcelles, la lettre suivante, dont il avait pris soin de faire corriger les fautes d'orthographe par son caporal, qui avait son certificat d'études :

« Chère ancienne marraine,

» Votre lettre de ce jour m'a rempli de désolation. Je comprends parfaitement votre embarras et je m'explique votre tristesse à l'idée que vous allez maintenant manquer de tabac, de sucre, de chocolat et de pétrole. Je regrette aussi que vous ne puissiez plus rester avec moi comme vous étiez. Si vous étiez un homme, je vous conseillerais de venir ici, puisque vous souffrez tant à l'intérieur... Mais, puisque vous êtes une femme, et que vous avez toujours été si bonne pour moi, je me fais un devoir de vous proposer de vous prendre comme filleule de guerre...

» Je serai, à mon tour, votre marraine... De temps en temps, je vous enverrai un petit colis qui vous aidera à supporter les fatigues de cette horrible tourmente, comme vous dites... Ne vous en faites pas... J'espère que vous aurez le courage nécessaire pour tenir contre les Boches « jusqu'au bout ». Surtout, ne commettez pas d'imprudences... Une blessure est si vite reçue... Je vous adresse, par le présent courrier, un casque contre les éclats d'obus et un masque contre les gaz... A la moindre alerte, pendant vos terribles bombardements, n'hésitez pas à les mettre et à ne plus les quitter jusqu'à ce que votre chef de section vous en ait donné l'ordre... Ici le secteur est calme... Nous avons repoussé hier l'attaque de deux divisions allemandes...

» En faisant les vœux les plus sincères pour votre bonne santé et votre bonne chance, je reste votre marraine dévouée pour la vie.

» GRAVIER,

» 4e section, 7e compagnie, Xe de ligne.
» Secteur postal 141. »

Puis, comme c'était son tour de garde, il ajusta son équipement, brossa un peu sa capote boueuse dont la manche droite portait six brisques d'un bleu déteint par la pluie, et tranquillement, en haussant les épaules, il alla reprendre sa place de guetteur, derrière un créneau...

René GIRARDET.

BIBLIOGRAPHIE

L'AFRIQUE DU NORD ET LA GUERRE, par Perreau-Pradier, député, et Maurice Besson. Préface de M. Maginot, 1 vol. in-16, 4 fr. 50. Félix Alcan, éditeur, Paris.

Après avoir rendu un sincère hommage à l'héroïsme des populations de ces pays dont les soldats ont grandi encore le renom de l'armée d'Afrique, les auteurs examinent les problèmes que soulèveront le retour au foyer et l'action économique de demain; tour à tour ils étudient la question indigène, le problème des relations maritimes et celui de la production. L'Afrique du Nord est la pierre angulaire de notre édifice colonial. Comment la préparera-t-on à jouer dans notre relèvement économique le grand rôle qui lui incombe ? Voilà la question que MM. Perreau-Pradier et Maurice Besson cherchent, en des pages très intéressantes, à élucider.

NOTRE EXPANSION COLONIALE EN AFRIQUE DE 1870 A NOS JOURS, par Paul Gaffarel, doyen honoraire de Faculté, 1 volume in-8°. Félix Alcan.

Depuis 1870, notre domaine colonial africain s'est considérablement agrandi. Après l'Année terrible, l'idée de la colonisation s'imposa à nos hommes d'Etat comme l'Evangile des temps nouveaux.

M. Gaffarel met en lumière les travaux et les exploits des ouvriers de la première heure. Ce n'est pas une étude complète de la France africaine qu'il nous présente, mais l'histoire de la prise de possession de nos nouveaux territoires. Son livre est des plus instructifs.

Ch. HEUDEBERT — SES DÉLICIEUSES FARINES ET FLOCONS DE LÉGUMES CUITS ET DE CÉRÉALES ayant conservé arôme et saveur. PRÉPARATION INSTANTANÉE de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, Crèmes d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON
Du 16 août.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	7	7	1re qté, 40 à 55f; 2e, 25 à 40
Génisses..	4	4	1re qté, 50 à 60f; 2e, 40 à 50

MARCHÉ AUX METAUX
Londres, 16 août.

Cuivre. — Comptant, 122 liv.; à trois mois, 122 liv.
Etain. — Comptant, 385 liv. 10 sh.; à trois mois, 385 liv. 10 sh.
Plomb. — Comptant, 29 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 28 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX
Londres, 16 août.

Essence de térébenthine et résine. — Calmes, inchangées.

CHLOROSE, ANÉMIE, CROISSANCE, SURMENAGE, PALUDISME, DIABÈTE
Guérison certaine par les
PILULES ASTRA
Toniques, Dépuratives, Reconstituantes
LE STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE
L'Étui : 3 fr., Rue Réaumur, 76, Paris et ttes Phies.
Bordeaux. — Phies Bousquet, du Centre, Saint-Projet, Arbez, des Galeries, Bordenave, Optat-Tranchard, Croix-Rouge (rue Fondaudège), Daunis et François, Fosse et Cie. — Libourne : Phies Verdier et Bordier. — Angoulême : Phies Longuepain, Blanc et Dognon. — Cognac : Phies Ferrand, Principale, Moreau et Pajaud. — Saintes : Phies Forcand et Angibeaud. — Rochefort : Phies Ollivier, Bonis, Fontaine, Lepage et Mutualiste. — La Rochelle : Gde Phie du Progrès, Phies Centrale et A. Paillée. — Arcachon : Phies Laurent et Gérard. — Dax : Gde Phie Cazamayou, Phies Vieille et Paché. — Bayonne : Gde Phie du Progrès, Phies Compan, Soupre-Lauvray, à St-Esprit. — Biarritz : Pies Detchepare, Bignon, Navailles et Lafaille. — Pau : Phies Costedoat, Fourie, Magendie, Turon, Larroque et Jarvis. — Lourdes : Phies Izard et Lucbleilh. — Tarbes : Phies Bailly, H. Abadie, Chipron et Ferran. — Luçon : Phie Burckel. — La Teste : Phie Pinet. — Mont-de-Marsan : Phies Bourrus et Hipolite. — Royan : Phies Paulais et Gaillard. — Luchon : Phie Estoup. — Niort : Phie Régnale-Clémot, Chavigneau Dupuy et Chailloux. — Parthenay : Phies Cordier et Lafay. — Saint-Maixent : Phies Vaugeois, Guignard et Girouin. — Bagnères-de-Bigorre : Phie Ydrac.

SAVON extra pur 72 %, *L'Ecran*, postal 10 kil domic. mx 450 gr. 36 fr. Savon de ménage supér., postal 27 fr. Savonnerie BALDASSARI, 15, rue de Belloi, Marseille

BOUILLON LUX Extrait pur de Viande et Légumes. 0f 10
LUX POTAGES variés, de qualité supérieure. Finesse et Velouté. 0f 20
Dépôt général pour la France :
Maison G. RICARD, 12, rue Mage, Toulouse
TÉLÉPHONE 7-62
Demander le Prix courant général de l'Alimentation
On demande partout des Agents régionaux.

SAISON 1918
VICHY
ÉTABLISSEMENT THERMAL
Ouvert depuis le 1er MAI
Nombreux Hôtels et Villas
Pensions de Famille.

EN VENTE PARTOUT
LOCATAIRES mobilisés ou non, qui souffrez de la guerre
PROPRIÉTAIRES qui ne touchez plus VOS LOYERS
CONNAISSEZ VOS DROITS !
et pour cela, achetez le volume (2 fr.) :
DOIT PAYER QUI PEUT
Par ADRIEN PEYTEL
Docteur en droit, Avocat à la Cour d'Appel
C'EST le guide *pratique* de la Loi sur les Loyers, indispensable pour demander des diminutions ou des exonérations de loyers, pour résilier ou proroger des baux, pour connaître les formalités à remplir et la procédure à suivre.
(Le volume : 2 fr.)
TOUS les CAS expliqués et résolus SIMPLEMENT
L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS — 30, RUE DE PROVENCE, 30 — PARIS

Peut-on se GUÉRIR de HERNIES
CHUTES DE MATRICES
REINS FLOTTANTS
DÉPLACEMENT des ORGANES ?
OUI, on peut se guérir sans avoir recours à l'opération souvent néfaste non par elle-même mais par ses suites.
Vous qui souffrez, n'attendez pas qu'il soit trop tard, **l'étranglement herniaire provoque la mort en quelques heures**, dans des souffrances atroces, et cet étranglement peut se produire dès l'apparition de la hernie sans qu'aucun malaise particulier ait annoncé son imminence.
Hernieux, songez que votre infirmité est pour vous un danger de mort permanent, qu'elle vous affaiblit et fera de vous un impotent à bref délai.
N'hésitez donc pas plus longtemps, **la méthode du célèbre Spécialiste HITTEL, de Paris**, sans gêne aucune, sans rien changer à vos habitudes, **fait immédiatement disparaître votre infirmité et en assure la guérison définitive.**
Les clients seront reçus à :
Pontacq, lundi 19 août, hôtel de France.
Aire-sur-l'Adour, mardi 20, hôtel de la Paix.
Lannemezan, mercredi 21, hôtel de la Gare.
Bedous, jeudi 22 août, hôtel de la Paix.
Oloron, 23 août (de 10 h. à 3 h.), hl la Poste.
Lagor, samedi 24 août, hôtel Lanégas.
Bayonne, dimanche 25 août, hôtel Capagorry.
St-Jean-Pied-de-Port, ldi 26 août, hl Pyrénées.
St-Jean-de-Luz, mardi 27 août, hl de France.
St-Etienne-de-Baigorry, merc. 28, hl Pyrénées.
Tarbes, jeudi 29 août, Grand Hôtel Moderne.
Riscle, vendredi 30 août, hôtel de la Paix.
Auch (de 9 h. 1/2 à 2 h), sam. 31, hl de France.
Montauban, dim. 1er septembre, hôt. du Midi.
Pendant la durée de la guerre, bureaux transférés à Brest, 38, rue Emile-Zola.
MEMBRES ARTIFICIELS. — APPAREILS REDRESSEURS MODERNES
DISCRETION ABSOLUE

HERNIE
Chutes de Matrices
La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE
l'habile spécialiste herniaire de **Paris**, est la seule qui procure, **sans gêne ni interruption de travail**, un **soulagement immédiat** et la **guérison définitive** des Hernies et descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation venant s'ajouter aux nombreuses **guérisons obtenues** :
Le 12 juillet 1918. — Monsieur, je vous permets d'annoncer publiquement que je **ne souffre plus de ma chute de matrice** et que je puis travailler grâce à la **MÉTHODE Noël DEMEURE**. Mme d'ACHER, 31, boulevard Est, SABLES-D'OLONNE (Vendée).
Chaque jour, **M. DEMEURE** reçoit des lettres de remerciements de personnes **soulagées et guéries** par sa **méthode**.
Nous avons la **ferme conviction** d'être très **utiles à nos lecteurs** en leur conseillant d'aller voir, en **toute confiance**, le **GRAND SPÉCIALISTE** si connu et tant aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à :
Périgueux, le 18 août, hôtel des Messageries.
Castillon-sur-Dordogne, 19, hôtel Boule-d'Or.
Orthez, mardi 20, hôtel Central.
Peyrehorade, mercredi 21, hôtel Bancon.
Lourdes, jeudi 22, hôtel Mourra Commerce.
Oloron, vendredi 23, hôtel Loustalot.
Bagnères-Bigorre, le 24, hôtel Frascati.
Bayonne, dimanche 25, hôtel Bilbaïna.
Pau, lundi 26, hôtel Henri IV.
Aire-sur-Adour, le 27, hôtel du Commerce.
Hagetmau, mercredi 28, hôtel Lahille.
Mont-de-Marsan, le 29, hôtel des Pyrénées.
Dax, vendredi 30, hôtel du Nord.
BORDEAUX, samedi 31 août, dimanche 1er, lundi 2 septembre, hôtel du Centre, 8, rue du Temple.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, **PARIS**.

DEMANDEZ
Le Chrono Start.

pour HOMME ou DAME
Métal argenté Inaltérable.
Mouvement Chronométrique 10 rubis
CADRAN 24 HEURES *Garanti 20ans* sur bulletin.
PRIX : 32 fr.
Joindre Mandat à la Commande, plus 0.50 pour port.
Jean BENOIT fils & Cie, Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANCON (Doubs). Envoi Album IV cont. 0.25 en timb.

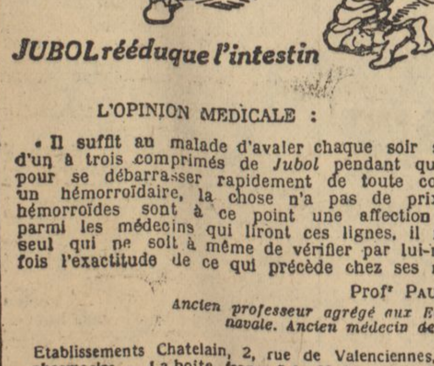
Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 5,25 (impôts compris)

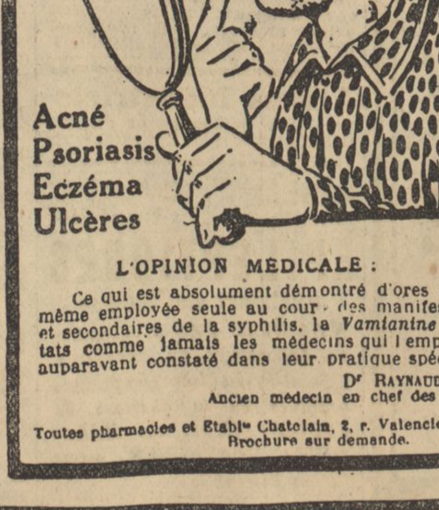
GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais.
SANS RIVAL pour la PEAU
Gd Tube 1f75 fco. Feret Frès, 37, Fg Poissonnière, Paris

La Gironde
qui paraît chaque jour avant midi, publie :
Les dernières dépêches de la matinée ;
Les extraits les plus intéressants des journaux parus le matin à Paris ;
Les meilleurs Echos et Variétés.

Sauvez vos Cheveux PAR LE
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. VIBERT, Fabt, LYON.

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

JUBOL
Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin

Constipation
Entérite
Dyspepsie
Migraine
Hémorroïdes
JUBOL rééduque l'intestin
L'OPINION MEDICALE :
« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer d'un à trois comprimés de *Jubol* pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »
Profr PAUL SUARD,
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale. Ancien médecin des Hôpitaux.
Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La boîte, franco 5 fr. 80, les quatre, franco 22 fr

VAMIANINE
Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

« Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.
Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères
Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante.
L'OPINION MEDICALE :
Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la *Vamianine* donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »
Dr RAYNAUD.
Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.
Toutes pharmacies et Établts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11 fr. Brochure sur demande.

LE COURRIER DE LYON Samedi, Dimanche (matinée et soirée) au Théâtre-Français
LES BRIGANDS Samedi, Dimanche (matinée et soirée) à l'Apollo-Théâtre
avec LEON DUBRESSY, JENNY BERNALS et une DISTRIBUTION UNIQUE !
DALBRET DANS LA REVUE TROIS GALAS DE CLOTURE Samedi et Dimanche aux Bouffes-Casino d'Été
Dimanche soir, GALA MONSTRE. BATAILLE DE FLEURS de la Scène à la Salle

AVIS
Le public de Bordeaux, de la Banlieue et du Sud-Ouest viendra voir : au Théâtre-Français, LA PLUS GRANDE ERREUR JUDICIAIRE DU SIÈCLE; à l'Apollo, l'OPÉRA-BOUFFE PRÉFÉRÉ d'OFFENBACH; aux Bouffes, DALBRET, le premier diseur français, dans ses œuvres et créations, et applaudir aux adieux des excellents artistes de la Revue centenaire A TIRE D'AILE (153 représentations), le record du succès pour la Saison Été 1918.
Prudent de louer Hall des Bouffes.

HERNIE
La Maison Barrère, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux
8, RUE VOLTAIRE, BORDEAUX, (Intendance)

CAISSIERE, vve ou demlle, ay. référ., demandée pour hôtel. Ecr. Mintir, Ag. Havas, Bordx.

A V. deux chevaux de livraison. S'ad. 4, rue Citran, Bordx.

ON DEMANDE apprentie vendeuse. Zabka, Fourrures, 27, rue Margaux. Payée de suite.

SAVON spécial supérieur. Postal 10 k., 24 fr.; 5 postaux, 110 fr. fo v. gare c. remb. Représ. acceptés. Mlle GRANIER, avenue de la Gare, à Salon (B.-du-R.).

Léonce PON, OPTICIEN à Bordeaux, visite encore pour quelques jours les environs de St-Jean-Pied-de-Port. Grand choix de lunetterie fine.

EMPLOYÉ de bureau demdé. Trav.fac.p.retraité ANDRÉ, 10, pl. Puy-Paulin, Bdx.

Très joli pékinois 10 mois à vendre, La Rochelle, 73, av. Carnot

AUTO, VÉLO dame et BOIS sont dem. p. Et. Vinet-Maillard, rue Rohan, à La Rochelle.

A V. motocyclette Le Rêve, tr. b. ét. Delage, bourg Pessac (Gde).

A V. SCIES rubans fixes et forets, locos, tour, raboteuses L. Marboutin, Marmande, L.-et-G.

BUREAU central av. téléph. ddé. Ec. BRIS, Ag. Havas, Bdx.

Demi-muids et barriques à vendre. Mongie, 32, r. Ste-Colombe

Cadres dame.................. 150 fr. »»
Pédales .... 7 fr. 50
Roues montées................ 70 fr. »»
MALEVILLE, cycles, LIBOURNE

RHUM ROBINSON, 65, r. du Jardin-Public, dde bonnes ouvrières étiqueteuses et emballeuses.

MAISON PEZE et LAFITTE, Mercerie en gros, Nérac, dde employé sér. connaiss. la partie.

COMPTABLE JEUNE demandé, 171, rue d'Arès, 171, Bordeaux.

Chien d'arrêt dde très bon ou pas. Ec. Nemrod, Ag. Havas, Bx

A VENDRE jolie wagonnette, roues caoutchoutées, parf. état. Berthelot, sellier, à Blaye.

A LOUER en Charente pavillon de chasse avec écuries et chenils. S'adresser sur les lieux ou écrire au garde Hilger, château des Loges, par Fouqueure (Chte).

ACHETERAIS petite propriété rapport environs Bx, Charte-Infre. Ec. Daniel, Ag. Havas, Bx.

Moteurs électriques
Force, Lumière
M. FONTANAUD
91bis rue Ste-Croix, Bordeaux
Spécialité de Rebobinages
tous systèmes, continu, altern
VENTE, ACHAT, LOCATION
Téléphone 509

PROPRIETE de préférence Entre-deux-Mers dem. à louer, prom. vente, 5 à 10 hect. Offres : UNION, rue Orbe, à Libourne.

TORPEDO 12 HP Maxwell, bon état de marche, à vendre bonnes conditions. Ecr. Lompé, Ag. Havas, Bordx.

HOTEL demande lingère-caissière, préférence connaissant l'anglais. — Ecrire à DUCLOS, Agence Havas, Bordx.

A V. Faissonnats chêne, 460 fr. le cent rendu gare Bdx, livraison par wagon de 200 fr. Ecr. PREJAN, Ag. Havas, Bdx.

CHASSE. Achèterai à l'essai pointer 3-4 a., parfait. dressé. Ec. MATRET, Ag. Havas, Bdx.

RAILS Vignole, 9 kilos 500 le mètre, 5,000 mètres de voie disponibles, avec éclisses et boulons. — CHÈZE, 11, rue de la Gare, 11, Bordeaux.

ÉTUDIANT médecine donne leçons latin-français. — Ecrire CERAUX, Agence Havas, Bdx.

SAGE-FEMME diplômée reçoit pens. Mais. sle, jard., discrét. Mme Laferrère, 103, c. Balguerie.

A V. chamb. angl. Caré, 3, r. Cabirol.

LOCAL 100 mq. à louer. S'adr. 144, rue Saint-Genès, 144, Bx.

Fagottes chêne, faissonnats pin à vendre, 89, c. d'Aquitaine.

MARIAGES RICHES. S'adr. M. Victor J., 59, r. Rodr.-Péreire, Bx

Auxiliaire inapte 11e dragons, Auxonne, près Dijon, désire permuter Bordeaux ou environs. — Ecrire à Mme SABATIER, 16, passage Jean-Goursat, Bordx.

ON DEM. une cisaille pour ferblantier, une petite sensitive à moteur de 25 c. de l'axe au bâti et un treuil à main fco 200 K., dével. 5m. Laporte, 48, r. Peyronnet

ANGLAIS. Leçons, méth. rap. Px mod. Henrion, 60, r. Brizard, Bx

cédé dans la direction de l'usine; le premier l'avait achetée, ruinée, abandonnée, vers 1820; il l'avait relevée, agrandie et l'avait laissée déjà prospère à son fils; celui-ci, Jean Bachelard, avait continué cette œuvre d'extension commerciale, y apportant des procédés nouveaux dans la fabrication du verre. Avec lui, l'entreprise avait encore doublé d'importance.

Mais avec Auguste Bachelard, né et grandi dans les ateliers, les affaires avaient quadruplé. Il connaissait le métier dans ses moindres détails; car son père avait voulu que cet enfant de maître travaillât en enfant d'ouvrier. Tour à tour, il avait été « gamin », « grand-garçon », souffleur, ou chauffeur et coupeur, penché sur les creusets ou les pinces d'étirage, surveillant la cuisson ou maniant la canne.

Quand il fut patron, il était depuis longtemps un parfait artisan. Il aborda la verrerie de luxe et joignit aux simples bouteilles de ses prédécesseurs, les flacons ouvragés, les buires aux lignes pures, ce qui représente déjà l'aristocratie du verre. Il réussit admirablement. Pourtant, en 1870, la guerre arrêta net la production et faillit ruiner l'entreprise. Pendant deux ans, Bachelard lutta; mais le commerce était mort. Plusieurs de ses hommes avaient été tués dans les batailles; ils manquaient à l'usine. Leurs veuves, leurs enfants restaient à secourir.

Le maître verrier se vit débordé et frémit à l'idée d'une catastrophe inévitable. La fabrique fermée, c'était la mort du village. Un soir, il dit à sa jeune femme, cette admirable Lorraine, Marguerite Lusanger, qu'il avait épousée cinq ans plus tôt :

— Sans toi, je me tuerais.

Elle eut un geste de blâme.

— On ne se tue pas...

— Quelquefois...

— Combien te faut-il ?

— Deux cent mille francs.

— Attends trois jours.

— Que vas-tu faire ?

— Attends trois jours, répéta-t-elle. Si cela n'aboutit pas, inutile d'en parler.

Trois jours plus tard, elle lui tendit une lettre.

— Tiens, je t'ai trouvé deux cent mille francs et un associé.

— Qui cela ?

— Alexandre Lusanger, t'en souviens-tu ?

— Vaguement... Un enfant de ta famille...

— Oui, un cousin de Lorraine : ses parents ont quitté Metz en liquidant leur bien. Il a vingt-trois ans. On ne savait que faire de lui; il sera verrier... Et te voilà sauvé.

Il l'attira dans ses bras, la remerciant; puis il ajouta, en patron jaloux de son autorité :

— Vingt-trois ans... et il ne sait rien du métier ? Il ne sera pas gênant.

— C'est probable, conclut-elle.

Alexandre vint, fut logé dans l'aile gauche de la maison. Il était discret, taciturne, et semblait ne s'intéresser à rien.

En effet, il ne fut pas gênant.

Vers la même époque, Bachelard eut une seconde chance. Il rencontra Grindolet ou, mieux, Grindolet vint s'offrir à lui. Si Alexandre Lusanger était un personnage neutre, un personnage muet, Grindolet, au contraire, tenait de la place et faisait du bruit.

C'était un être singulier, plein de vanité, capricieux, intolérant, susceptible à l'excès, mais aussi le plus merveilleux ouvrier du verre qui pût exister. Il possédait, disait-il, des secrets mystérieux connus de lui seul, les formules magiques des anciens verriers de Venise, tombées dans l'oubli et perdues pour tout autre. Il expliquait cette science étonnante par des histoires bizarres qu'il racontait parfois.

Selon lui, il descendait, par les femmes, d'une ancienne famille, légendaire et tragique, célèbre, jadis, dans l'art de la verrerie, des Berovieri et des Giorgi de Venise.

A la fin du quinzième siècle, la République de Venise détenait le monopole de la fabrication du verre. Elle fournissait de ses produits l'Europe entière; c'était une source immense de profits dont elle était jalouse; à tel point que, dans la peur qu'on lui volât ses secrets, elle avait relégué, emprisonné presque ses ouvriers dans la petite île de Murano, séparée de la ville par un bras de mer.

De la sorte, la surveillance était facile.

De plus, elle promulguait des lois spéciales. La surintendance des fabriques de Murano fut attribuée au chef du Conseil des Dix; le Conseil se réservait le droit de veiller sur les fabriques pour empêcher que l'art de la verrerie ne passât à l'étranger.

Ces précautions ne paraissant pas encore suffisantes, l'inquisition d'Etat, dans l'article 26 de ses statuts, prit la décision qui suit : « Si un ouvrier transporte son art dans un pays étranger, au détriment de la République, il lui sera envoyé l'ordre de revenir. S'il n'obéit pas, on mettra en prison les personnes qui lui appartiennent de plus près. Si, malgré l'emprisonnement de ses parents, il s'obstine à vouloir demeurer à l'étranger, on chargera quelque émissaire de le tuer. »

Un Beroviero, tenté par les offres de l'empereur Léopold, s'enfuit en Allemagne. Trois mois plus tard, il fut assassiné à Munich, par un inconnu qu'on ne retrouva pas. Son frère cadet, Angelo Beroviero, resté à Venise, ne fut pas inquiété, car sa fidélité était insoupçonnable et il était aussi le premier verrier de son temps. Il perfectionna son industrie, innova des manières, secondé du reste par Godi de Pergola, le chimiste vénitien, qui lui révéla les formules de la coloration du verre. Ces formules étaient à ce point précieuses, selon Angelo, qui les possédait seul, que, pour mémoire, il les consigna toutes dans un manuscrit soigneusement caché.

Or, Beroviero avait une fille, Marietta, et un ouvrier Giorgio, qu'il avait recueilli enfant. Ces deux jeunes gens s'aimèrent, et s'enfuirent, un beau jour, en emportant le manuscrit. Plus heureux que le premier Beroviero, ils échappèrent à la poursuite des assassins et purent s'établir en Allemagne, où, grâce aux formules du manuscrit, ils firent rapidement fortune. Ce manuscrit, hérité de génération en génération, Grindolet prétendait l'avoir, à son tour, en sa possession, légué par son père, fils d'une Giorgio, la lignée mâle étant éteinte.

Mensonge ou vérité, avec ou sans manuscrit, c'était un ouvrier sans rival. A trente ans, il avait passé par dix fabriques, en divers pays même, ne pouvant jamais demeurer en place, pris de lubies soudaines qui le faisaient s'en aller brusquement, sans qu'on en sût la cause et quoi qu'on fit pour le retenir.

En dernier lieu, il était employé à une fabrique de Strasbourg; la guerre l'en chassa.

Il s'en vint à Geffosse, fut accueilli comme il le méritait.

Là, il sembla s'humaniser. Le pays convint à sa sauvagerie; une jeune fille lui plut; il l'épousa; cette fois, il se fixait, renonçait aux errances et l'usine en profita. De son mariage, il eut, plus tard, une fille qu'il baptisa Jacqueline, et qu'on surnomma Linette. Ce fut un lien de plus qui l'attachait à son village d'adoption; puis l'âge vint aussi qui l'assagit et calma sa folie des voyages.

Il disait lui-même qu'il mourrait à Geffosse, et cela souvent, car il parlait volontiers de sa mort, et se prétendait toujours très malade.

Pourtant, ce fut sa femme qui s'en alla la première, jeune encore; il resta seul avec Linette, toute petite fille; pour elle, il adoucit la grimace de ses traits tordus; il l'adora; tout le hameau partagea cette adoration parce que Linette était la plus jolie; mais nul ne l'aimait autant que Francis Givierge, un garçon du pays, ouvrier lui aussi à l'usine, comme tous les autres. Il se serait, à l'occasion, jeté pour elle, les yeux fermés, dans un gouffre de flammes, mais se contentait, faute de mieux, de la servir sans cesse dans ses mille fantaisies. Et c'est ainsi qu'en ce jour il emportait, à pleines brassées, les bottes de fleurs qu'elle avait cueillies.

Tous les deux, riants sous leurs fardeaux, plus encombrants que lourds, traversèrent la place, entrèrent dans une maison en bordure, la maison de Grindolet.

A leur vue, celui-ci parut sur la porte. Il les contempla, la mine sombre, bien qu'il fût amusé du tableau.

— Eh bien ! les moissonneurs, vous avez tout fauché ? Javron en sera malade, bien sûr.

Et il faisait une grimace qui, pour lui, était un sourire.

Après sa fille, l'être qu'il préférait, c'était ce petit Francis, orphelin de père et de mère, resté pour compte à la fabrique, élevé par les soins de Bachelard et que lui, Grindolet, avait pris naguère comme apprenti pour en faire un bon ouvrier.

Le petit Givierge ne lui donnait que de la satisfaction; il avait pour son maître un dévouement de chien; selon cet apprenti modèle, tout ce que disait Grindolet était bien dit, tout ce qu'il faisait était bien fait; flatté dans sa vanité, son esprit impérieux, autoritaire, le père de Jacqueline, peu à peu, s'était attaché à cet enfant, qu'il protégeait et qui lui devrait, un jour, son savoir du métier et ses facultés d'existence.

Ils entrèrent avec lui, jetèrent sur la table leurs gerbes multicolores dont aussitôt l'atmosphère s'embauma.

— Ce n'est pas fini, dit Linette, il faut faire les bouquets.

— Cela te regarde, répondit son père, ce n'est pas une besogne d'homme.

— Vierge n'est pas un homme, répliqua la jeune fille sans malice.

— Oh ! oh ! fit Francis suffoqué, humilié un peu. Voyons, Linette...

Mais comme Linette riait et Grindolet aussi, autant qu'il pouvait rire, il fit comme eux, sans plus de bouderie.

Et bientôt, malgré son mépris d'une telle besogne, Grindolet en personne aidait ses deux enfants à l'assemblage des fleurs et le groupement des nuances dans un but d'harmonie.

Brusquement, il s'arrêta, rejeta sur la table les tiges qu'il accordait; puis, les sourcils froncés, les mains dans les poches, il s'en fut vers le seuil en soufflant bruyamment.

— Eh ! père, dit Jacqueline, tu nous abandonnes ?

— Oui, petite, j'en ai assez...

— Pourquoi ?

— Pour rien.

Il secouait la tête. Après un silence, il ajouta :

— C'est bête de se donner du mal pour quelqu'un qui ne vous en saura pas gré.

Francis dit :

— Monsieur Georges ?

Grindolet répéta :

— Monsieur Georges.

Le silence retomba. Linette et Vierge continuaient leur travail, mais avec moins d'ardeur. Un nuage était passé.

A l'encontre de tous les Bachelards, passés et présents, M. Georges n'était pas populaire.

Il était né vers 1873 et comptait alors vingt-cinq ans. Un instant, il avait été l'aîné de trois enfants, mais, successivement, en quelques mois, son plus jeune frère et sa plus jeune sœur étaient morts en bas âge. Resté seul, on le remerciait sans cesse de bien vouloir survivre. Son père, sa mère vécurent dans son idolâtrie. Il fut gâté éperdument. Ce mode d'éducation, qui peut réussir avec de bonnes natures, cette fois fut désastreux.

(A suivre.)

L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Fres

guérit : Goutte, Lumbago, Gravelle, Sciatique, Coliques néphrétiques, Infections urinaires, RHUMATISMES

RONDEPIERRE, Pharmacien, à Prémery (Nièvre). — Envoi franco contre Fr. 3.35
En Vente dans toutes les Pharmacies : 3 fr. l'Etui.

Dépositaires : Pharmacie du Centre, 20, rue Sainte-Catherine, Bordeaux ; Pharmacie François, 70, cours d'Alsace-et-Lorraine, Bordeaux ; Pharmacie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux ; Feigneux, pharmacien, 17, rue de la Gare, Bordeaux.

SAMARITAINE

BORDEAUX. — 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine. — BORDEAUX

VÊTEMENTS de VOYAGE et de BAINS DE MER

Elégantes ROBES jersey laine ou tricot, modèles nouveaux. Réclame 185, 125f
VETEMENTS de VOYAGE sur gabardine laine ou cover-coat imperméabilisé, coupe élégante, noir, marine, gris, beige, réséda. Récl. 135, 95, 69f
CAOUTCHOUCS pour DAMES sur belle gabardine, coupe élégante Réclame 59f
PALETOTS jersey soie ou jersey laine et tricot, modèles nouveaux, coloris mode.... Réclame 110, 95, 75f
Ravissantes ROBES étamine sur voile, garnies motifs broderie, nuances mode. Soldées à 55f
MANTEAUX satin ou moire soie ou taffetas, grand col, ceinture à nouer. Réclame 75f
Un lot de COSTUMES TAILLEUR sur belles draperies unies ou fantaisie et damiers, fins de série. Sacrifiés à 59, 49, 39f
Un lot COSTUMES ou ROBES toile unie ou fantaisie, fins de série.... Sacrifiés à 19, 14f

COSTUMES ENFANTS en jersey pure laine, toutes nuances. Réclame 25f
NORFOLK toile kaki. Réclame 24f | COSTUMES Enfants toile rayée. Réclame 15f
PELERINES pour ENFANTS caoutchoutées. Réclame 15f

COSTUMES SPORT pour HOMMES et JEUNES GENS, sur belles draperies anglaises, veston 4 poches, pantalons bas retroussés. Récl. 95f
VESTONS alpaga entièremt doublés. Réclame, 49f, 39f et 29f | PANTALONS toile kaki. Réclame 16f
COSTUMES toile kaki ou bleue, forme militaire. Réclme, 59f et 39f | Vestons et Pantalons coutil. Le veston... 18f » Le pantalon. 14f »
PALETOTS pour HOMMES sur belle gabardine imperméable, forme nouvelle, avec ceinture.... Réclame 95f
IMPERMÉABLES pour HOMMES coupe nouvelle Réclame 45f

POURQUOI ??

... -vous vos mains avec du savon et... pas vos dents?
? ? ? ? ?
vous ne savez que répondre!!!

N'est-il pas évident que le savon SEUL peut laver les dents comme SEUL il peut laver les mains!!

Cela crève les yeux comme la lumière du soleil.

SAUVEZ vos DENTS
LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE mais exigez la marque

GIBBS
SAVONS et PÂTES DENTIFRICES

DEPUIS PLUS DE 40 ANS
DATE DE LEUR INVENTION
aucune imitation n'a pu approcher leur arome exquis signe visible de leur supériorité, ni surtout rivaliser les extraordinaires qualités que l'usage seul démontre

LAVEZ VOS DENTS COMME VOS MAINS
LAVEZ-LES MATIN ET SOIR — LAVEZ-LES APRÈS CHAQUE REPAS

Savon en boîte, modèle courant 2 fr. Savon de rechange 1f50
Savon en Pâte (deux modèles 1f25 et 1f35)

Service du Mois d'AOUT 1918 | Chemins de Fer : Midi, Orléans, État Départementaux Economiques | Prix : 60 centimes (Par la poste : 70c)
En vente dans les Bibliothèques des Gares, les Kiosques et les Magasins de Journaux

L'INDICATEUR P G
Pour le SUD-OUEST

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

VENTE AUX ENCHERES
par le ministère de
Me J. DUGUIT
commissaire-priseur,

Lundi 19 août 1918, à 1 heure : chambres en noyer et en acajou, lit fer et cuivre, salon, piano, violon, bibliothèque et bahut acajou, lavabo, sièges, tableaux, gravures, literie, fourneau à gaz, linge de ménage, bijoux, bicyclettes homme et dame.
Au comptant, 10 %.
EXPOSITION.

SUIS VENDEUR deux camionnettes neuves quinze cents kilos, carrosserie type militaire et fourgon livraison avant torpédo. Livrables immédiatement. MATHELLON, 20, rue des Pilliers-de-Tutelle, 20, à Bordeaux.

SOUDURE AUTOGÈNE
Economiseur des gaz. Economie minimum 40 %. SCHUTZ, Sté An., 49, c. Pasteur, Bx

BOISSON LABER couleur rouge rempl. le vin. 4f la boîte p. faire 110 lit., 4f40 poste. 2f la b. de 60 lit., 2f20 p. poste. LABORDOLIVE, 17, rue Tailfer, 17, Périgueux.

VIN Livreur demandé sachant conduire connaissant ville. S'adr. 5, place du Séminaire, Bx.

TEINTURE Nettoyage à sec. Apprêts. Usine LATASTE 3, Rue Lescure, 3, Bx - Tél. 18.37. PAS de FRAIS de MAGASINS. Service à Domicile. — Expéditions.

FORGERON capable et sérieux demandé par M. Raoul CHAUVREAU, à JONZAC (Charente-Inférieure).

A LOUER villa meublée, 6 pièces, eau, gaz, électricité, 3, chemin Lehu, 3, près de l'église de Caudéran.

A VENDRE batteuse « Garret » grand travail, bon état de marche, avec tous accessoires. Ecrire ou s'adr. BLANC, 10, rue Duffour-Dubergier, Bdx.

CHAUSSURES Hommes ou femmes : coupeurs au tranchet, coupeurs au balancier, piqueuses de tiges, monteurs Consolidated, fraiseurs de lisses et talons et autres spécialités demdés. Bons salaires. — CALICHON, rue Rabanis, Bdx.

ALIMENTATION
LE SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DU LIBOURNAIS achèterait toutes denrées utiles à la nourriture du personnel pour les vendanges, telles que : sardines à l'huile, morue, fromage, huile, conserves, riz, haricots, etc. Ad. offres 6, rue Waldeck-Rousseau, 6, Libourne.

ON DEMANDE anc. sous-offic. 30 à 40 ans dégagés toutes obligat. milit., pour chefs d'équipe de fonderie. S'ad. Manufacture générale de munitions, quai de la Souys, à Bordeaux.

A VENDRE brasserie Walch, à Cadillac : 2 poulains fils et fille de Galba-II et Pékin

LOUERAIS voit. automobile 4 plac. cond. par propr. Landes ou Bass.-Pyr. à industriel ou autre. Ec. Marroussia, r. des Rochers, Biarritz, B.-P.

AUTO Cause départ, superbe Berliet torp., roues métall., 1913, 16 HP, à vendre tout de suite. — Ecr. MARROUSSIA, rue des Rochers, Biarritz (B.-P.).

ON DESIRE reprendre petite industrie travaillant pour défense nationale, Landes ou Bass.-Pyr. Ecr. MARROUSSIA, rue des Rochers, Biarritz (B.-P.).

A. V. bar-restaurant à Bègles. Ec. CIFRIED, Ag. Havas, Bx.

LA GIRONDE
QUI PARAIT CHAQUE JOUR AVANT MIDI publie :
Les dernières Dépêches de la matinée ;
Les Extraits les plus intéressants des Journaux parus le matin à Paris ;
Les meilleurs Echos et Variétés.

1er AVIS Mme Mauran a cédé s. épicerie, 126, ch. Pessac, Talence, à M. J. Baptiste. Dle Au Négociateur, 66, r. la Devise.

A céder après 20 ans, c. décès : Pension de famille s. gde voie centre, 14 p., jard. Px 16,000 fr. Epiceries-comest. centre Bordx. Rec. 250 à 400f p. j. Px 3 à 8,500f
BAR café av. 15 ch. meublées tr. propr. tenu, e., g., é. Bén. prouv. 1,000f p. m. Px 15,000f Le Négociateur, 66, r. la Devise.

Av. récolte, mobilier, cheptel : Propriété à 9 k. de Bdx, à 1,800m gare, rapp. 3 à 4,000f. Px 28,000f A 150m tram église Caudéran :
CHALET 6 pces, 2 jardins, cave, e., g., é. Px 8,500 à débatt.
2 ÉCHOPPES neuves, 4 pièces, jard., 11,000f chac., libres Le Négociateur, 66, r. la Devise.

STÉNO-DACTYLO DEMANDÉ. Ecr. Lecorp, Ag. Havas, Bdx.

CHARRETIER DEMANDÉ. Labenne-Rougier, 56, rue Millière, Bordx.

TOMBEREAU OCCASION DEMANDÉ. Labenne-Rougier, 56, r. Millière.

2e AVIS M. Dussol a vendu s. fonds de coiff., 238, r. de Bègles, à Mmes Le Leuch et Héraud. — Oppositions à Bordeaux, 145, rue Pelleport, 145.

Je donne partout occupation facile bien payée. REYNAUD, 30, rue Chauvelin, 30, MARSEILLE.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx. ECOULEMENTS RETRECISSEMENTS - Traitement en 1 séance

TAMPONS dentaires de A. PINOT Chirurgien-Dentiste calment toujours les plus violents MAUX DE DENTS 1f, plus 0f10 impôt, toutes Pharmacies, 1f25 par poste. DAUDE phcn à Bolin (Girond.)

CHAUX GRASSE Conserv. ŒUFS, chaulage SEMENCES. Aseptie tous locaux. ARBRES. Poudre pour BOUILLIES, SOUFRAGES. PRODUITS chimiques Ech. 10 kilos franco. 7 fr. Peyret, fab., L'Horme (Loire).

Pour créer affaires par correspondce, CHEZ SOI Ecrire G. GABRIEL, à Evreux.

Ménagères économes
n'employez que le savon extra pur garanti 72 % d'huile et sans résine de la Savie des Samboules, à Salon (B.-du-Rh.) Le post. 10 k. franco gare cont. rembour 36 fr.

MAISON VIDE. — On demande Centre ou boulevard. Ecrire JULION, Agence Havas, Bordx.

Professeur latin - français - grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

2e AVIS M. Monoyer a vendu s. bar, 15, r. Clare, à Bx, à M. Coutet. — Domicile élu : Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

A. V. Caudéran propriété 5 min. tram., mais. 8 pces, jard. 1,450 mèt., ombrag. b. et 18,000 Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

COMMerces à céder de toute nature. Confiance. S'er Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

Bouteilles bordelaises
champagnes, minérales, achetées plus haut cours, pris domicile. GIOVANNI, 3, rue des Cordeliers

A. V. belle affaire, propriété gd vignoble à La Pineuse, 1er cru Ht-Barsac, plein rapp., clos La Pachère et clos Chante-l'Oiseau, 2 h. vignes, blle récolte.

A LOUER chalet à Andernos 2 ch. 3 lits, cuis., p. sept. Ec. Berr, Andernos-les-Bains.

MAGNÉTO neuf et occasion. Paul PETIT, seul spécialiste à Bordeaux, 18 bis, cours Victor-Hugo, 18 bis

TENTES - BACHES VENTE - LOCATION VOILERIE JOACHIM 19, R. DES FAURES, BORDEAUX - Tél. 32.18

SAVONS de 1res marques Demandez prix et conditions à Robert BART, SALON (B.-d.-R.). Ech. 0,75 timb. Représent. accept.

SAVON blanc de ménage gar. Postal 10 k., 24 fr. ; 5 postaux, 125 fr. franco contre remboursement. Ecr. H. OLIVIER, Capucines, MARSEILLE.

SAVON postl 10 k. 23f franco votre gare ctre remboursemt. Edmond AUGUSTE, savonnerie, à SALON.

SAVON BLANC non silicaté, post. 10 k. 20f fco cont. remb. Mlle BERAUD, Marseille.

ACHÈTE CHER LIVRES et MUSIQUE CISNÉROS, 4-6-6bis, r. Dauphine

INDUSTRIEL achète outillage menuiserie neuf et usagé bon état, établis, étaux modeleurs, machines-outils. Ec. Dumont, 171, r. Pelleport, Bx.

MATERIEL FRIGORIFIQUE Un groupe pouvant produire 60 tonnes de glace en 24 heures, un autre 14 tonnes en 24 heures, à vendre. DUFOUR, matériel, Vichy

Vins Midi Portugal 115, 118 et 125 fr. l'hecto. Gaysset, chât. de la Gare, Bègles.

A. V. Maison avec vastes dépendances, rich. meublée, tableaux gds maîtres et meubles anc. Ecr. Lafiedo, Ag. Havas, Bx

LIQUORISTE demande un jeune homme sachant conduire. — Dacher, 53, c. Gambetta, Talence

PETITE CHARRETTE à bras occasion demandée par BOICLAUD, Saint-Même (Charente).

SUIS ACHETEUR mais. de rapp. ville ou banlieue. Ecrire GENET, Ag. Havas, Bdx.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Rousty, 6, r. Guiraude

MAILLOTS DE BAIN
MODÈLE ANGLAIS adopté par tous les BONS NAGEURS
Se fait pour DAMES et MESSIEURS en JERSEY COTON NOIR.... 7f50
BONNETS CAOUTCHOUC, article supérieur.... 5f95
PEIGNOIRS, SANDALES CUIR pour PLAGE
JUPES BLANCHES TOILE BLANCHE 40f TISSU EPONGE 45f
PALETOTS, SWEATERS
Jersey Laine et Jersey Soie
JEUX DE TENNIS
TOUT POUR TOUS SPORTS
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES
A.-A. TUNMER & Co
96, rue Sainte-Catherine, 96, Bordeaux

Commencez étudiez le PIANO sans piano. 9, rue du Temple, 10 pianos pour l'étude à la disposition des élèves.

DIVORCES Enquêtes en tous pays. Agence DE VERTURY, Ex-Fonct. de la Sûreté, Dr, 24, r. Rohan (Hôtel de Ville), Bdx

CAMIONNAGES AUTOMOBILES
On transporterait cinquante tonnes de marchand. de Bordx à St-André-de-Cubzac, Cognac, Paris et retour. Ecrire Moisan, Agence Havas, Bordx.

CARBURE CALCIUM Qualité garantie supérieure
H. Castanet, à Ste-Foy-la-Grande (Gironde).

HORLOGERIE DE LA MARINE
31, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX
Tous les genres de MONTRES
Depuis 15 francs jusqu'à 1000 francs.
Garantie absolue. — Catalogue illustré franco.
ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

AUTOMOBILISTES !!!
— Voulez-vous acheter une voiture ? — Voulez-vous vendre vos voitures ? — Voulez-vous faire réparer vos voitures ?
A dressez-vous GARAGE PASTEUR, 73, crs Pasteur, 28, pl. d'Aquitaine, Bx

BŒUF ASSAISONNÉ : 44 fr. colis postal franco gare, 8 boîtes de 1 kilo net. LEBOSSE, Corned Beef, LE HAVRE

La Cire molle "LA PAYSANNE"
Brillant instantané pour Chaussures
Supprime les Cirages et ne sèche jamais
En Tablettes brevetées à partir de 25 centimes et au-dessus
En Vente : Grands Bazars, Bonnes Maisons d'Alimentation, Chausseurs, Merceries.
Impossible de cirer tellement ce cirage sèche en boîte !!!
C'est un plaisir de cirer avec cette cire molle qui ne sèche jamais en tablette !!!
Les 12 Tablettes réclame 2 fr. 50 fco contre remboursemt ou timbres adressés à E. LAJOANIO, à St-Médard-en-Jalles (Gironde).

Quelles que soient les combinaisons des contrefaçons, la faveur du public est toujours pour l'unique liqueur :
ANIS DEL OSO
DISTILLERIE DU SUD-OUEST, BORDEAUX

606 Les maladies des voies urinaires, quelles qu'elles soient, aussi anciennes, aussi tenaces soient-elles, sont rapidement et radicalement guéries par la nouvelle Méthode du Docteur LATANÉ, dont la supériorité sur tous les traitements actuels est universellement reconnue. — Guérison complète et définitive DE LA SYPHILIS et de ses accidents, contrôlée par l'analyse du sang. Institut de Bordeaux, 59, rue Huguerie. Tous les jours et Dimanches, de 10 à 12 h. et de 3 à 7 h., ou écrire. Maison de santé.

NEURASTHÉNIE Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande Lot-et-Garonne).

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

ABBÉ SOURY 1732-1818
Exiger ce portrait.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr. 25 dans toutes pharmacies ; 4 fr. 85 franco. Expédition franco gare par 4 flacons, contre mandat-poste de 17 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

Mon Succès !...

... vient de ce que j'emploie la VÉGÉTALINE qui coûte toujours moitié prix du beurre tout en le remplaçant très avantageusement !..
Dans les bonnes Maisons d'Alimentation
VÉGÉTALINE, 46, r. Breteuil, Marseille.

P. et H. WEIL, représentants, 89, c. d'Alsace-Lorraine, Bordeaux.

J'ai vu...

LE PREMIER, LE MEILLEUR DES MAGAZINES D'ACTUALITÉS (le 1er et le 15)
24 pages de texte et d'illustrations, plus de 100 photographies, schémas et dessins sur toutes matières
GUERRE, SCIENCES VULGARISÉES, HUMOUR, SPORTS, VIE ACTIVE, LITTERATURE, etc.
publie dans son numéro de cette quinzaine :
La Victoire de Soissons. — Le Président de la République dans Château-Thierry reconquis. — M. Clemenceau vu par les Boches (Humour). — Comment prévoir le Temps ? par ANDRÉ DES GACHONS. — Un Conte, de ROBERT DIEUDONNÉ. — Ce que les Allemands pensent de la grosse Bertha, etc., etc.
Le numéro : 50 centimes
En vente partout et dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde.
L'EDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE PARIS — 30, rue de Provence, 30 — PARIS

L'Ecole Berlitz 46, Intendance, Bordeaux
recevra les inscriptions en vue de ses cours d'anglais, d'espagnol, d'italien et d'allemand à partir du lundi 19 août.
1°) Le nombre des élèves étant limité, les admissions se feront en suivant l'ordre des inscriptions ;
2°) La préférence sera réservée aux élèves de l'année scolaire précédente ;
3°) Se présenter à partir du lundi 19 au secrétariat. Entrée : 2, rue du Temple.
Directeur responsable : Cte G. DE LAGRANGE. — Directeur technique : Maurice AUMONT. Licencié ès Lettres et en Droit.

SEAUX à glace, CISEAUX à raisin
SERVAN Place Gambetta Cours Intendance BORDEAUX
MONTRES et BRACELETS-MONTRES LIP et autres Marques

MOMENTANÉMENT les SALLES de VENTES HAUSSMANN de Paris, 120, boulevard Haussmann continueront la plus importante partie de leurs ventes à Bordeaux, dans les vastes locaux de l'ancienne Maison d'Ameublements
A LA VILLE DE BORDEAUX
59-61, cours d'Albret (Bordeaux)
A VENDRE très bas prix, à l'amiable et sans frais, quantité mobiliers riches et simples. Meubles divers, Objets d'Art, Tableaux, Bronzes, Marbres, Ivoires, Tapis d'Orient, Tapisseries, etc., le tout ancien ou moderne, neuf ou à l'état de neuf, provenant de Warrants, Séquestres, Ventes après Décès, etc. L'Administration prend à sa charge les diverses taxes. Bons Défense nationale acceptés en paiement. — Ouvert de neuf heures à six heures.

POUR LUTTER CONTRE LA VIE CHÈRE !!!
Economisez vos Chaussures. Avec le PATIN FRANÇAIS
« LE VENGEUR »
(Marque déposée),
toute personne, même un enfant, peut ressemeler une paire de chaussures en quinze minutes.
Le Patin « LE VENGEUR » sert à protéger les chaussures neuves contre l'usure rapide et à ressemeler indéfiniment les chaussures usagées.
Il est souple, léger, imperméable ; il dure trois fois plus longtemps que le cuir et le caoutchouc ; il est enfin bon marché et, de plus, livré sans augmentation de prix avec les pointes nécessaires pour le poser soi-même.

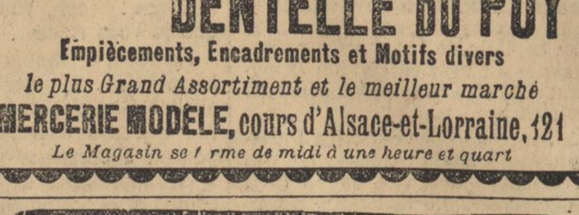
C'EST L'IDÉAL !!!
On le trouve partout en France, dans toutes les bonnes maisons de chaussures, crépins, quincailleries, merceries, grands magasins, bazars, etc., etc.
Exiger la marque « LE VENGEUR » imprimée en rouge sur la face interne du Patin.
Pour tarifs, renseignements, gros et demi-gros, s'adresser à la Manufacture Française de Produits économiques, à La Roche-sur-Yon, ou à M. Georges NEY, 12, Grande-Rue, à Boulogne-sur-Seine.
REPRÉSENTANTS DEMANDÉS PARTOUT

CRESSOL
Dentifrice Végétal
au Cochléaria des Pyrénées
est le seul dentifrice adapté spécialement à tous les soins de la bouche
Elixir, Pâte, Poudre, Savon
COMPAGNIE DU CRESSOL, BORDEAUX
En vente : Grands Magasins, Parfumeries et Pharmacies

FAITES des ÉCONOMIES
par l'usage des SAVONS
LA PERDRIX 72 % d'huile.
SAINT-MARTIAL 60 % d'huile.
LE CORAN ET M. P. & C. à base d'oléine
ET DES LESSIVES Mousseuses et Savonneuses.
LE CORAN BLEU
L'ANÉMONE
Produits essentiellement Français
fabriqués dans les Usines
HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE
de la Cie Gle de l'Afrique Française
BORDEAUX — 4, Rue Esprit-des-Lois, 4 — BORDEAUX
Marques déposées. — Marques déposées.

BRODERIE SUISSE
DENTELLE du PUY
Empiècements, Encadrements et Motifs divers
le plus Grand Assortiment et le meilleur marché
MERCERIE MODELE, cours d'Alsace-et-Lorraine, 121
Le Magasin se ferme de midi à une heure et quart

Je ne fume que LE NIL



Joseph BARDOU et Fils, à Perpignan

La Campagne...
La Mer...
La Montagne...
VACANCES de GUERRE
Vacances des grands et des petits du poilu et du nouveau riche, du pauvre bougre et de l'élégante...
LEONNEC, ARNAC, LEROY, BOFA, CHAS LABORDE-FOURNIER, KERN, BRANLY, FALKE, GENTY nous diront soulignés, d'un trait amusant, d'une légende lapidaire, comme MARCO DE GASTYNE nous dira les vacances de guerre des enfants, dans le numéro de cette semaine de
LA BAÏONNETTE
LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS
Le numéro : 40 centimes
En vente partout et dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde.
L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE PARIS — 30, rue de Provence, 30 — PARIS

ATTENTION ! J'ACHÈTE 40 francs les 100 kilos Illustrations, Journaux, Musique, Livres, pris à domicile.
HORS POIDS, J'ACHÈTE Livres anciens et Modernes, Musique. — Prix à débattre. Paye Dictionnaire LAROUSSE en bon état 240 francs. COURDE, 10, r. Duffour-Dubergier, Bx

Dames demandées pour encais. et représ. facil., fixes et commis. Se prés. de 10 à 12 h. et de 3 à 5 h. Mme Ornon, 24, r. Rolland.

DEMANDE JEUNE BONNE, 58, cours de Tourny, 58, Bordx.

OUVRIER de chai tr. sér. est demdé, place stable, journ. 8 fr. Inutile se présenter, écr. en indiquant âge et références à Max, 121, avenue Boutaut, Bx.

Fonctionnaire dde 4 à 5 p. vides. Izaac, 94, c. de Bayonne, Bx.

MOTEURS ÉLECTRIQUES Rebobinages soignés 171, rue d'Arès, 171. — Tél. 35-08.

Très belle propriété MOUSSET, géomètre, Libourne.

LA MAISON Moët et Chandon fait appel au concours de son personnel évacué, et l'informe que le travail a entièrement repris dans ses établissements d'Épernay.

Avant départ FOURRURES
Les fourrures seront rares et très chères cet hiver.
Pèlerine skungs splendide et manchon, et plusieurs très belles fourrures : skungs, renard argenté, putois et autres, provenant de mon magasin de Lille, à vendre prix bon marché, ainsi qu'un magnifique manteau astrakan. Avant départ. Pressé. S'ad. jusqu'à mercredi au plus tard, 60, quai Bourgogne, au 1er.

Electriciens sont demdés, bien payés. S'ad. 16, r. Beaubadat.

Mr donnerait 10,000 fr. à rente. VALETTE, 6, imp. Vignolles

Cherche empl. ½ jour. p. j. mat. préf. Bonnetoy, 15, imp. d'Agen.

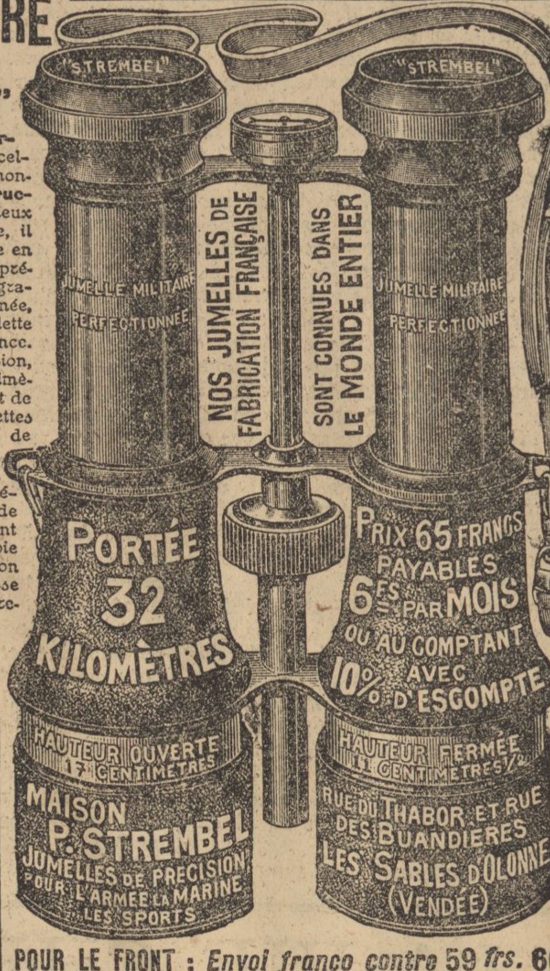
Mlle MEYRE
82 — rue Judaïque — 82 BORDEAUX
BRODERIES EN TOUS GENRES
Broderie, Perlage et Soutache pour Robes et Manteaux
DESSINS — LEÇONS
Prix Modérés

SYPHILIS
GUÉRISON DÉFINITIVE, SÉRIEUSE sans rechute possible, par les
COMPRIMÉS DE GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours
TROIS AVANTAGES PRINCIPAUX SUR LES AUTRES TRAITEMENTS
1° Efficacité certaine prouvée par de très nombreuses déclarations de médecins de 1er ordre, et par des milliers et des milliers de lettres spontanées de malades guéris apportant leurs remerciements et leur témoignage de reconnaissance.
2° Innocuité absolue. — Aucun des nombreux inconvénients des piqûres. Aucun des dangers des liquides qui s'altèrent si facilement. La forme sous Comprimés est la seule qui donne toutes garanties.
3° Traitement facile et discret même en voyage. — Aucun régime à suivre, on se nourrit et on vit comme à l'ordinaire.
La Boîte de 40 Comprimés Huit francs — La Boîte de 50 Comprimés Dix francs
Envoi franco contre espèces ou mandat
Pharmacie GIBERT, 19, Rue d'Aubagne, Marseille
Dépôt à Bordeaux : Pharmacie ROUSSEL, 1, place Saint-Projet.

LA TEINTURE IDÉALE
permet aux MÉNAGÈRES
de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.
VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

JUMELLE MILITAIRE
Perfectionnée d'État-Major
MARQUE "STREMBEL"

Notre JUMELLE MILITAIRE perfectionnée d'État-Major est une excellente jumelle à tous points de vue. Sa monture rigide et résistante est de construction éprouvée, on ne peut faire mieux comme solidité. Quant à son élégance, il suffit de l'examiner avec son gainage en cuir épais et son émail de luxe, pour apprécier combien cette jumelle est fine et gracieuse. Peu encombrante une fois fermée, elle s'allonge doucement par la mollette centrale pour donner toute sa puissance. Son optique est à six lentilles de précision, ses objectifs achromatiques ont 43 millimètres de diamètre et sa portée exacte est de 32 kilomètres. Elle est munie de bonnettes creuses très pratiques pour les yeux de parasoleils à glissières permettant d'observer les objets durant la pluie, ou le plein soleil, d'une boussole indéréglable de précision, d'un étui rigide cousu, avec courroie bandoulière, passant par le ceinturon et une petite courroie pour porter la jumelle en sautoir. Son prix extrêmement réduit, malgré la hausse fantastique qui sévit sur les matières premières, et les conditions avantageuses que nous offrons permettent à tout le monde de faire l'acquisition de cet objet indispensable à notre époque.



BULLETIN DE SOUSCRIPTION
à adresser à la Maison P. STREMBEL, rue du Thabor et rue des Buandières, Les Sables-d'Olonne (Vendée).
Veuillez m'adresser votre Jumelle Militaire perfectionnée d'État-Major marque "Strembel" du prix de .... que je paierai 6 ou 10 francs par mois (au gré de l'acheteur). Le 1er versement à la réception, le second le 1er du mois suivant, etc., ou au Comptant avec 10 % d'escompte.
Nom et prénoms ....
Profession ou qualité ....
Adresse de l'emploi ....
Domicile ....
Le .... 191 Signature :

POUR LE FRONT : Envoi franco contre 59 frs. 60
Sur demande, envoi gratuit de notre catalogue général d'articles pour militaires : JUMELLES diverses, MONTRES, RASOIRS, STYLOGRAPHES, etc.

VOTRE
ESTOMAC
FONCTIONNE-T-IL MAL ?
Avez-vous des aigreurs, des tiraillements, des pesanteurs, des renvois, de l'oppression ? Vos digestions sont-elles difficiles et douloureuses ? Mettez-vous de suite au régime du délicieux Phoscao, et en quelques jours votre estomac — fatigué par l'irrégularité des repas ou la mauvaise qualité des aliments — reprendra son fonctionnement normal.
Le Phoscao fortifie l'organisme, régénère le sang et régularise les fonctions de l'appareil digestif. C'est le plus puissant des reconstituants en même temps que le plus exquis des déjeuners.
PHOSCAO
est en vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Pour être au courant de tout ce qui concerne la guerre aérienne. Pour connaître toutes les prouesses de nos as, chasseurs, bombardiers, régleurs, etc., LISEZ :
La Guerre Aérienne illustrée
(Rédacteur en chef : Jacques MORTANE)
qui publie cette semaine entre autres articles des plus passionnants :
LA VIE ET LA MORT DE JEAN BEAUMONT. — VITESSE ET SOLIDITÉ, par J. LASIES. — LES AVIONS GÉANTS. — LE BOCHE A LA CIGOGNE. — LES AS AU COMBAT. — LES DRAMES DU BOMBARDEMENT, etc., etc.
Le numéro : 60 centimes
Collection complète de La Guerre Aérienne illustrée en trois volumes richement reliés. Le volume : 20 francs.
En vente partout et dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde.
L'EDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE Paris — 30, rue de Provence, 30 — Paris

ACHAT vestiaire, linge, meubles, argenterie, etc., reconnaissances du Mt-de-Piété. PETIT, 20, pl. Pey-Berland, Bx.

AGENTS CYCLES. Achetez pneus chez MILOCHAU, spécialiste ttes marques, meill. cond. 92, r. Porte-Dijeaux, Bx.

Locomobile 6-7 HP état neuf à v. QUEILLE, 19, r. Henri-IV, Bdx.

SAGE-FEMME 1re cl. reç. pensnes Mme G. SABOUREAU. Consult. 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

SAGE-FEMME, herbte 1re cl., Mlle CHATAGNAUD, 47, r. Ste-Catherine, Bx. reç. pens. Consult.

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, maisn seule. Pas d'enseigne, jardin. Mme Claverie, ALLÉES DAMOUR, 39bis

SAGE-FEMME médaillée. Reçt pensionres, consultat. Mme Brumaud, à Mérignac (Gironde)

Pour assaisonner chez vous ou au restaurant SALADES, LÉGUMES, VIANDES, POISSONS, etc. N'EMPLOYEZ QUE L'
Olvina
VINAIGRETTE TOUTE PRÊTE de qualité supérieure préparée par les Etablissements Talbot Bordeaux
NE RIEN AJOUTER à L'OLVINA Elle est Complète Pratique et Economique

MEUBLÉ à céder av. pension de famille, 8 pièces, jardin, tenu depuis 45 ans, près Fondaudège, px 12,000f. C. décès.
HOTEL à céder avec café et restaurant à la carte, en face d'une gare, très bonne clientèle, toujours au complet. Px 90,000f. Très Pressé. C. maladie Lateulade, 17, all. Damour, 2 à 4h

POCHES EN PAPIER
On demande des ouvrières et fillettes de 13 ans et au-dessus présentées par parents. On gagne tout de suite. Travail assuré et avantageux. Jamais de morte-saison ni arrêt. — 18, rue Dom-Devienne, 18, près l'abattoir.

Livres Industriels pratiques modernes, productifs. GEORGES, 8-10-12, c. Pasteur, Bx

SAGE-FEMME 1re cl., bon. pension dep. 90 f. Mme Clisson, 114, chem. Doumerc, Bx-St-Augustin.

EPILEPTIQUES
MAINTENANT VOUS GUERIREZ
N'HÉSITEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est à Saint-Priest (Isère) les preuves gratuites de la guérison de l'EPILEPSIE et des MALADIES NERVEUSES, même de cas désespérés.

J'achète tout : meubles, vestiaires, etc. Laborde, 38, r. de Kater

WAGONS. Tombereaux ou plates-formes gdes dimensns ddés, Offres Royères, Uzerche (Corrèze)

Aide-fondeur à Aubervilliers dde permutant Bdx ou env. Ec. H. Blanc, zingueur, Lacanau, Médoc.

Location demi-muids Gaysset, chât. de la Gare, Bègles

A LOUER, à Oloron-Ste-Marie, grande et belle villa meublée, parc et dépendances. S'adresser à Me Rigoulet, notaire à Pau.

SAVON BLANC DE MENAGE 28 fr. postal 10 k., fco gare destinataire contre rembourst. Ec. L. ROUCH Aîné, à Salon (B.-d.-R.).

A. V. jolie villa (pr. Arcachon) 5 p., jard. 600 m. Px 8,000f ou meubl. 11,000f. Pressé. VALETTE, 6, impasse Vignolles.

ON DEMANDE à louer appartement vide de préférence quartier Fondaudège, Trésorerie, 4 ou 5 pièces et une cuisine, eau, gaz, électricité. — Ecrire MIR, Agence Havas, Bordeaux.

BOISERIES d'occasion, charpentes, chèvres, échelles, rue de Lescure, 16, de 8 à 11 h.

A VENDRE forte baladeuse en parfait état pouvant porter 6,000 k. S'ad. 22, r. du Hautoir.

CAPITAUX à prêter sur immeubles et toutes garanties, rue Condillac, 18, Bordeaux.

Manœuvres homme ddés charronnage, 39, r. Grateloup, Bx.

MANŒUVRES demandés. Fabrique de boissons gazeuses, place du Maucaillou, 12, Bdx.

2e AVIS Mme Poux a vendu son épicerie, cours Champion, 47, à Mlle Dupuy. Opposit. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

Malades abandonnés Demandez guérison à l'Abbé MAZEL rue Agathoise, 30, Toulouse

GRANDS PORTRAITS Pose directe ou d'après photo FLORIAN, 11 rue Dauphine, Bx.

MÉDECIN retiré av. sa femme d. vaste propriété sit. sur bord bassin Arcachon prend en pension enfants ou gdes personnes ayant besoin d'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Adr. bur. journal.

CARBURE CALCIUM HENAULT, Libourne (Gironde).

FERS FEUILLARDS HENAULT, Libourne (Gironde).

ACHAT A GROS PRIX mobiliers modernes et anciens. Labarraque, 14, cours d'Albret.

Réparations Autos 61, rue de Tauzia, 61, Bordeaux.

Mariages hon., disc., par « le Réveil », 6bis, r. Sénéchal, Toulouse

VIN extra, rouge 1,100f ; blanc, 1,350f, le tonneau. SIMON, 66-67, quai de Paludate, Bordx.

BRIQUETTES !
chez vous av. vos poussiers charb. coke, à forfait minimum 4 tnes. Entreprise DECAUVILLE, ingr, rue Croix-Blanche, 46, Bordeaux.

ROGNEURS PAPETIERS demandés. Très bonne place assurée. Bons salaires ; 18, r. Dom-Devienne, près la gare du Midi.

MANŒUVRES demandés, hommes et femmes. Blanchisserie Bordeaux, 102, ch. du Tondu.

ON RECHERCHE très bonne sténo-dactylo en français et si possible en anglais. Se présenter 44, rue Vital-Carles, Bx.

A VENDRE en Lot-et-Garonne 3 kil. gare, domaine de 60 hect. avec châtelet ancien, vastes dépendances, toutes cultures, grand rendement, main-d'œuvre assurée. Prix modéré. — S'adr. Me BRUN, notaire, Nérac.

MANŒUVRES demandés, 1 fr. l'heure. Travail assuré. — GENESTE, 44, rue Francin, 44, Bx.

On dem. dame commerçante pr diriger personnel féminin. — Mon Th. MALLET, 52, c. d'Alsace.

Joli app. meubl. à louer de suite 400f p. mois, 19, r. Raze, 2e étage

On dem. bonne t. faire de la compagne, 35 à 45 ans. Mme Dupont, 10, rue du Palais-de-Justice, Bx.

Dem. manœuvre p. commander 1 équipe, 22, r. du Commerce.

Me Deserus, avoué, Angoulême, dde princ. ou 1er clerc. S'y adr.

Baignoire en marbre à vendre ; 213, rue Judaïque, 213, Bordx.

A V. tonneau chêne 70 hect. S'er J. Augis, à Gemozac (Ch.-Inf.).

Torpédo Clément B. 1914, r. métall., 4 cyl., 10 HP, 6,500 ; d. phaet. torpédo Clément 1912, 4 cyl., 5,000 ; r. des Sablières, 35.

Achat très cher vieux dentiers. Boës, 31, r. Porte-Dijeaux, Bx

A VENDRE bel immeuble 14 p., vastes dépend., gr. jard., b. ombr., 2 lignes tram. Rien des agences. Ec. RAP, Ag. Havas, Bx.

On achèterait locomobile 35 HP. Ec. Rému, Ag. Havas, Bx. Urgent

ON DEMANDE à louer maison meublée, 3 ch. maîtres, 2 domestiques, eau, gaz, électricité, jardin, sur voie tram aboutissant boulevards. M. JEAN, 57, rue d'Eysines, 57, Bordeaux

MONS. 50 a. parlant, écrivant espagnol, dem. emploi chef d'équipe. Ec. Delate, Ag. Havas, Bx

BONNE sténo-dactylo demdée. Débutante s'abstenir. Ecrire GREL, Agence Havas, Bordeaux

J'ACH. éch. ou mais. lib. s. peu. 10 à 25,000f. Ec. AY, Ag. Havas, Bx

SUIS acheteur de tous bois de chauffage. Faires offres. — S'adresser MORELLE, 62, rue Saint-Joseph, 62, Bordeaux.

GROS négociant en bois recherche dépôt pour bois réserve, écurie et remise, quartier des Chartrons. — Ecrire KOLLIR, Agence Havas, Bordx.

A V. voiturette BUCHET 8 HP. 1913, voiturette LA LICORNE 7 HP. 1914. — MALEVILLE, Libourne.

BELLE pipes chêne transport à vendre. — QUEYROU, 9, rue La Course, Bordx.

DEMANDE employés dame et jeune homme ay. bonne écriture. Références. CRUCHET, 2, r. du Palais-Omb.

CANOT A VOILE à vendre 5 mètres, ponté à dérive, état neuf. Ecrire MONAC, Agence Havas, Bordeaux.

SUIS ACHETEUR de maison moderne dans Bordeaux, près tram, 60 à 100,000 francs. Ecrire DELLYS, Agence Havas, Bordx.

200 blles barriq. chêne neuves à vend. Ec. BOYER, Ag. Havas, Bx.

Pte mais. meub. à l., eau, gaz, élect. S'adr., 41, r. de la Course, Bx.

A louer 12 kil. Bdx maison meublée 8 p., chai, écurie, remise, 40 a. prairies. L. Brousse, Cestas, Gde

PERDU mercredi soir, place Gambetta, chien berger flamand, âge 9 mois ; nom : Poilu ; taches blanches sur le poitrail et le bout de la queue. Porte collier moitié cuir et fer. Aviser CONSULAT AMERICAIN, Bordeaux. Bonne récompense.

PERDU 13 courant route du Carbon-Blanc aux 4-Pavillons, âne noir d'un an. Ramener à Mitard, Carbon-Blanc (Girde). Réc.

Perdu montre dame or avec sautoir, r. Palais-Gallien et Huguerie. Rapp. r. Thiac, 23. Réc.

Chevaux, poney, gde anesse à v. THEUX, 50, route Toulouse.

CHEVAUX. Célestin Bourricaud, Libourne : grand choix de chevaux et plusieurs limonières.

A V. cheval, 2 balad. 4 barriq. tt bon ét ; 78, c. Gambetta, Cenon